

ENTRETIEN AVEC RAYMOND BERNARD

Raymond Bernard est l'un des personnages les plus connus de la scène ésotérique française, notamment pour ses fonctions passées importantes dans l'Ordre de la Rose+Croix AMORC, et pour avoir créé, il y a quelques années, l'OSTI, Ordre Souverain du Temple Initiatique. Il est moins connu pour ses activités considérables dans le cadre de l'Ordre Martiniste Traditionnel dont il a fait l'organisation martiniste la plus importante numériquement. Aujourd'hui beaucoup de rosicruciens de l'AMORC, martinistes de surcroît, ignorent le rôle de Raymond Bernard dans l'extension du martinisme en France et dans les pays francophones. Maude Illman a rencontré Raymond Bernard pour aborder très simplement la question du martinisme.

M.I.: Comment as-tu rencontré le martinisme, et comment as-tu décidé de développer le martinisme en France.

R.B.: Je connaissais le martinisme par tout le développement qu'il avait pu avoir et dont j'avais entendu parler depuis très longtemps dans des lectures ou par d'autres supports. Lorsque je suis venu en mars 1956 pour prendre des responsabilités dans le sein de l'AMORC en France, je savais qu'il y avait un courant martiniste qui était par tradition, si je puis dire, en possession de l'AMORC. M'étant rendu à San José en 1959, au mois de juillet exactement, la question du martinisme a été abordée là-bas, et il m'a été proposé de me conférer les initiations martinistes de manière à ouvrir des Heptades ou Loges en France et dans les pays de langue française.

C'est une chose qui a été faite notamment par un grand mystique américain, Jess Duane Freeman, régulièrement et traditionnellement initié au martinisme avec, et par la décision, de Ralph Lewis. C'est ainsi que je suis revenu en France muni des initiations et de l'autorité nécessaires pour rétablir l'Ordre Martiniste Traditionnel.

M.I.: La question de la filiation a déjà été traitée dans nos colonnes par Serge Caillet. Sans revenir sur les détails, peux-tu nous donner votre sentiment à ce propos?

R.B.: La filiation venait à la fois de France et de Belgique. André Chaboseau avait reçu dans le martinisme le Dr Harvey Spencer Lewis. Ce dernier avait ensuite été seulement chargé d'une délégation pour les États-Unis. Il n'avait pas reçu à l'époque l'autorité nécessaire pour rétablir l'Ordre Martiniste Traditionnel dans le monde entier. Il faut préciser, qu'en France, c'est-à-dire dans son berceau, l'Ordre Martiniste Traditionnel était pratiquement éteint, et même probablement dans toute l'Europe. Il y avait cependant d'autres branches du martinisme, mais extrêmement rares. Tout ésotériste sait comment le martinisme se transmet, et comment il a été constitué initialement...

M.I.: Revenons à ton retour des USA.

R.B.: Quand je suis rentré, j'avais donc tous les éléments voulus pour travailler, mais je savais -ou j'avais compris, je ne me souviens plus exactement- qu'il n'y avait pas une reconnaissance officielle des activités de l'Ordre Martiniste Traditionnel aux États-Unis par ce qui était à l'époque, à Paris, la Chambre représentant les Ordres martinistes, et dans laquelle on trouvait notamment Robert Ambelain, Philippe Encausse, et Robert Amadou. Je n'ignorais pas que le travail réalisé aux USA n'était pas reconnu, sous le prétexte que, ce que l'on peut appeler l'Heptade Suprême, ou la Grande Heptade si on

veut, ou tout au moins la délégation pour les USA, n'avait pas toujours conféré les initiations de manière personnelle et directe, de personne à personne comme cela était traditionnellement prévu et régulier dans le martinisme. Je savais que mes initiateurs, eux, avaient bien été reçus régulièrement et rituellement, de la même façon qu'ils m'avaient reçu moi-même. Mais je savais que les méthodes américaines seraient ailleurs un point de contestation dans le présent et dans l'avenir, et les dirigeants américains le savaient aussi. Je suis à mon retour entré en contact avec Marcel Laperruque qui, à l'époque, oeuvrait aussi au sein de l'AMORC, avec des fonctions importantes, et qui a poursuivi par la suite son chemin ailleurs, et occupe encore aujourd'hui de très importantes responsabilités, dans une organisation que j'apprécie beaucoup, l'Ordre de Memphis-Misraïm. Je suis donc entré alors en rapport avec lui et je lui ai expliqué à peu près ceci: "Voilà, je viens de recevoir les initiations nécessaires à San José. J'ai instruction de rétablir l'Ordre Martiniste Traditionnel en Europe, à partir de la filiation de Ralph Lewis. Mais, si je suis certain de la validité de la transmission et de la filiation historique ce qui m'a été conféré, afin d'éviter toute contestation sur des points historiques, je souhaiterais recevoir à nouveau les initiations telles que tu les as reçues, dans le cadre de l'Ordre martiniste auquel tu appartiens, Ordre représenté à la Chambre de direction réunissant les Ordres martinistes." Marcel Laperruque avait en effet été initié par Robert Ambelain. Je suis ainsi allé chez lui, à Toulouse, où il demeurait alors, et il m'a conféré les trois initiations des trois premiers degrés, puis le quatrième, celui de Supérieur Inconnu Initiateur, selon le rituel qui était particulier à son Ordre martiniste, et qui incluait notamment le double aspect du partage du pain et du vin. Rentré à Villeneuve Saint-Georges, j'ai commencé à transmettre progressivement ce que j'avais reçu à une, deux, trois personnes, jusqu'à ce que nous soyons sept martinistes initiés selon les strictes règles de la tradition martiniste. J'étais ainsi certain, que les initiations étaient transmises régulièrement à tous les degrés et nous avons ainsi établi, ce qui fut appelé "La Grande Heptade".

Nous avons ensuite proposé périodiquement mais dans un délais assez court à des membres de l'Ordre Rose+Croix AMORC, de venir de toutes les grandes villes de France, de Belgique, et de Suisse, pour être reçus, initiés, dans le temple que nous avions à notre disposition à Villeneuve Saint-Georges. Après avoir été initiés, ces personnes ont ouvert leurs propres heptades et reçu de nouveaux candidats de l'Ordre Martiniste Traditionnel. C'est ainsi que le travail a commencé en Europe.

Ensuite, des membres d'Afrique, et des D.O.M.-T.O.M. ont été initiés et ont pu développer le martinisme dans leurs propres territoires.

M.I.: Quelle était l'autorité suprême de l'Ordre à l'époque?

R.B.: A cette époque, il a été nécessaire de reconnaître une autorité suprême, conformément aux principes traditionnels régissant nos activités et j'ai reconnu dans un courrier officiel l'autorité de Ralph Lewis en qualité de Souverain Grand-Maître. C'est à partir de ce moment qu'il a signé son courrier, et pris ses décisions dans le cadre du martinisme, en tant que Souverain Grand-Maître.

M.I.: Nous venons de voir la genèse de l'O.M.T. dans le cadre de l'A.M.O.R.C., qu'en fut-il des rituels?

R.B.: Les rituels venaient d'Augustin Chaboseau. J'ai travaillé à partir des rituels traduits en anglais, reçus de San José. Il a fallu identifier certains termes qui avaient été introduits par les traducteurs américains, termes qui leur étaient propres, et les remplacer par ceux habituels à nos systèmes traditionnels français. Dans les archives de l'Ordre aux USA, se trouvaient une masse importante de documents qui ont servi de base aux rectifications nécessaires et à la parfaite compréhension des rituels. Disons

que les rituels, dans leur essence, si ce n'est dans leur formulation, sont absolument dans l'esprit du martinisme ancien que Spencer Lewis et Ralph Lewis sans oublier Jeanne Guesdon ont connu, et auquel ils ont participé, tant à Genève qu'à Bruxelles, dans le cadre de la FUDOSI notamment.

M.I.: Tu as longuement cotoyé Ralph Lewis, y'avait-il chez lui et les autres dirigeants américains un intérêt réel pour le martinisme?

R.B.: Le martinisme était actif aux États-Unis mais il ne fonctionnait pas d'une manière reconnue comme régulière par la Chambre de direction constituée à Paris par d'autres branches. Une méthode identique à celle de l'AMORC avait été mise en place, proposant enseignement et initiations par correspondance. A côté de cela, il y avait toujours une partie du martinisme fonctionnant selon une formule tout à fait régulière et traditionnelle, mais l'enseignement par correspondance et les auto-initiations avaient été très critiqués par diverses personnalités dont Philippe Encausse, Robert Amadou, et d'autres. C'est pourquoi j'ai repris la totalité du système en main apportant les corrections et rétablissant les règles nécessaires. En revenant ainsi aux règles initiales de l'initiation martiniste, j'ai renoué avec la tradition martiniste orthodoxe, et ce travail a été accepté et reconnu par la Chambre de direction martiniste composée notamment de Philippe Encausse, Robert Amadou, Robert Ambelain. Mais le désaccord avec les États-Unis a perduré. Il y a eu cependant une réunion importante à Villeneuve Saint-Georges avec les principaux dirigeants des autres branches du martinisme français et européen. Ralph Lewis, à cette occasion, s'était engagé à régulariser la situation américaine. Il n'a pas eu le temps de le faire.

M.I.: A quelle date cette rencontre?

R.B.: Je ne me souviens plus exactement, sans doute 1961 ou 1962. Il y avait Philippe Encausse. Ce fut une réunion importante, très fraternelle, et très amicale. Mais le premier souci des américains n'était pas le martinisme, il était essentiellement la Rose+Croix. En France, j'ai également établi des enseignements par correspondance et des cérémonies individuelles, mais ceux et celles qui suivaient ce programme n'étaient pas admises dans les heptades et les loges martinistes. C'était une toute autre activité. Pour entrer dans une heptade, il y avait l'obligation, après les examens requis et les épreuves traditionnelles, d'être reçu rituellement et avec la présence réelle et effective de l'initié dans un Temple martiniste, comme dans la Franc-Maçonnerie et d'autres mouvements traditionnels.

M.I.: Quelles furent les grandes étapes du développement du martinisme en France et en Europe?

R.B.: Je crois que nous avons largement contribué à faire connaître la pensée martiniste. Il y a en Europe un attrait particulier pour le martinisme. C'est la raison pour laquelle il fallait être rosicrucien de l'AMORC pour demander à entrer dans le martinisme de l'O.M.T. D'autres pays d'Europe ont reçu leur filiation de la branche française que nous avons ainsi rétablie. D'un autre côté, nous avons des relations très amicales avec les martinistes papusiens de l'Ordre Martiniste de Philippe Encausse et il y eut beaucoup de moments importants, notamment une importante rencontre dans nos locaux de la rue Saint-Martin à Paris, avec les dirigeants de l'Ordre Martiniste, lors d'un grand Convent.

M.I.: Et aujourd'hui?

R.B.: J'ai appris que Christian Bernard, devenu le Souverain Grand-Maître mondial de l'O.M.T. avait aux États-Unis reçu une nouvelle initiation martiniste par une personne qui

avait été initiée très régulièrement par Jeanne Guesdon au début de l'année 1940. L'ordre était alors mixte, comme il l'est toujours, et de nombreuses femmes étaient initiées dès cette époque ancienne. Par la suite Christian Bernard a décidé de réajuster l'OMT à partir de l'héritage nouveau qu'il avait reçu par cette nouvelle transmission en corrigeant certains détails et en établissant des règles en conséquence. Lui-même avait été à l'origine initié à Clermont-Ferrand par Madeleine Verger, qui avait été reçue martiniste ici à Villeneuve Saint-Georges, à l'époque où nous y établissions les structures martinistes.

Pour revenir à la situation actuelle, j'ai appris que certains pensaient que Gary Stewart avait été choisi par Ralph Lewis. C'est absolument inexact. J'étais à l'époque membre du bureau suprême de l'AMORC, et nous étions cinq membres permanents: Ralph Lewis, Cecil Poole, Burnam Shaa, Arthur Piepenbrink, et moi-même. Ralph Lewis nous avait à tous adressé une lettre quelques années avant son décès, dans laquelle il précisait officiellement au bureau suprême qu'il ne désignait personne pour lui succéder. Il se trouve qu'au décès de Ralph Lewis, Gary Stewart a été nommé Imperator. Je n'insisterai pas sur ce qui s'est passé par la suite, mais je puis dire que Gary Stewart avait déjà envisagé, avant les problèmes importants qui devaient conduire à son départ, un élargissement du bureau suprême à tous les grands-maîtres de l'Ordre dans le monde. Une série d'événements a conduit ce bureau suprême à destituer Gary Stewart pour élire un nouvel Imperator, un français pour la première fois depuis le début du siècle, qui est donc Christian Bernard. Tout cela s'est fait dans une totale régularité. Les grands-maîtres se réunissent plus régulièrement qu'autrefois, et ils prennent tous ensemble les décisions. Un comité exécutif plus restreint a été formé au sein du bureau suprême, ce comité incluant seulement l'Imperator, le Vice-Président et le Trésorier suprême. Voilà qui permet de fermer cette parenthèse à propos de l'AMORC.

M.I.: Tu as implanté le martinisme en Afrique francophone notamment. En quoi le martinisme peut-il séduire et réunir les frères et soeurs africains et est-ce que cela ne contribue pas à la dilution de leurs propres traditions?

R.B.: Je suis certain que le martinisme a aidé nos amis africains à retrouver et approfondir leurs racines traditionnelles. Il y a en Afrique un respect strict de la Tradition. D'une part, les africains n'ont jamais abandonné leurs traditions propres, d'autre part, ils ont été victime d'un développement important du nombre de "marabouts" et "guérisseurs" en tout genre profitant bien souvent de la crédulité des gens. Je suis convaincu que le martinisme comme l'AMORC et la Franc-Maçonnerie ont contribué à les aider à distinguer entre le cadre strictement traditionnel, le cadre religieux permanent, et tout ce qui peut se rattacher à l'escroquerie spirituelle. Malgré les difficultés, ils ont su préserver leurs traditions. Le martinisme leur a beaucoup apporté, incontestablement, car les africains apprécient le rituel, et ajoutent d'eux-mêmes un sentiment magique à ce qui n'en a pas nécessairement.

M.I.: Selon toi, quelle est la spécificité du martinisme?

R.B.: Il est important de se souvenir, avant toute chose, qu'il y a différentes traditions dans le martinisme. Ainsi, le martinisme de Papus a été très marqué par la personnalité et le rayonnement du Maître Philippe. Mais d'une façon très générale, la spécificité du martinisme, c'est son caractère intrinsèquement chrétien, au sens le plus élevé et le moins formel du terme. Lorsque l'on fait référence à IESCHOUAH, il s'agit pour certains d'une personne, pour d'autres d'un principe christique. Quand on dit "christique", pour certains cela s'entend au sens que le Christ est venu, pour d'autres, qu'il ne l'est pas encore. Pour celui pour qui il est venu, la référence se rapporte naturellement à la présence de Jésus-Christ. Le martinisme fait aussi mention de la tradition essénienne,

du pythagorisme, et de toute une tradition occidentale venue de Grèce et d'Égypte. Mais le martinisme c'est bien sûr aussi, et surtout, Louis-Claude de Saint-Martin, car sans Louis-Claude de Saint-Martin, il n'y aurait pas de "martinisme". La question se posait, et elle se pose sans doute encore, de l'établissement par Saint-Martin lui-même d'une forme rituelle. Nous savons en tout cas qu'il y a eu constitution du martinisme d'une part par Papus, le Dr Gérard Encausse, et par Augustin Chaboseau d'autre part. S'étant tous deux rencontrés, ils ont ensuite échangé leurs filiations, créant ainsi une nouvelle unité. Aujourd'hui, la question de l'unité du martinisme pourrait certes de nouveau se poser: serait-il souhaitable que le martinisme retrouve une unité? La position peut se défendre, s'il s'agit seulement d'accords et de garants d'amitié, mais il est fondamental que chacun conserve ses tendances et orientations propres. Plus il y aura d'échanges et d'entente cordiale, et plus le martinisme pourra s'épanouir.

M.I.: Tu as rencontré de nombreuses personnalités martinistes, ou appartenant plus généralement à la scène maçonnique et occultiste. Quelles sont celles qui t'ont le plus marqué?

R.B.: Je pourrais et devrais citer d'abord Edith Lynn qui a éveillé très jeune en moi l'intérêt de la recherche spirituelle dans son ensemble, ensuite Jeanne Guesdon qui a été en contact avec tant d'initiés de haut rang et a tant oeuvré dans le domaine de la tradition. C'est elle qui a établi les bases de l'AMORC en France et a commencé le grand travail. Elle était aussi martiniste et membre de la FUDOSI sous le nom de Sâr Puritia. Ralph Lewis m'a aussi profondément marqué. C'était un être d'une grande droiture, qui savait établir les points auxquels il était attaché, mais qui en même temps, était d'une tolérance absolue et infinie. Il y avait chez lui une note extraordinaire et particulière. Il portait un véritable culte, et il n'a cessé de toute sa vie, à son père, le Dr H.Spencer Lewis. Il se référait à lui d'une manière constante. Pour revenir à Jeanne Guesdon, à qui j'ai succédé à la tête de l'AMORC de France, je dois dire que je ne l'ai jamais rencontrée mais j'ai eu une considérable correspondance avec elle et nous sommes de cette manière devenus très amis. Dans un autre ordre d'idée, quelqu'un que j'aimais beaucoup, pour qui j'avais une immense admiration, et je l'ai toujours, un tel sentiment ne s'éteint pas, c'est Philippe Encausse. Et puis bien sûr Robert Amadou, qui est un cherchant, au sens le plus fort du terme. Quel travail gigantesque il a déployé, quelle précision et quelle contribution à la connaissance de la pensée de Saint-Martin! Également Robert Ambelain dont l'oeuvre est unique et d'une telle valeur qu'elle est et restera une base référentielle de premier plan.

M.I.: Les martinistes contemporains comme les maçons des rites égyptiens, doivent beaucoup à Robert Ambelain.

R.B.: Énormément. J'ai regretté et combattu les jugements désobligeants à son encontre lorsqu'il a renoncé à ce qu'il avait tant contribué à constituer dans le martinisme. J'ai en ce qui me concerne beaucoup d'admiration pour son attitude, il avait de hautes responsabilités, une charge importante, quand ses croyances personnelles, et ses certitudes profondes, l'ont conduit à remettre en cause presque tout ce qu'il avait choisi auparavant de partager.

Il a beaucoup écrit et laissé une oeuvre hautement valable, je pense parmi nombre d'autres oeuvres au *Bréviaire du Rose+Croix*, à *Abramelin le Mage*, il mériterait d'être remis à l'honneur. Ressortir les ouvrages de Robert Ambelain, à l'heure actuelle, où le public demande beaucoup d'informations, serait fort utile. Je pense même par exemple à *Jésus et le mortel secret des templiers* si critiqué à sa parution. Aucun ouvrage n'est jamais à rejeter s'il conduit le lecteur à s'interroger, même s'il refuse ce qui lui est présenté.

J'ai rencontré Robert Ambelain une fois, une seule fois, dans un petit café vers les Trois Quartiers, et je m'en souviens comme si c'était hier. Nous avons discuté quelques temps tous les deux. C'est un point de rencontre qui nous convenait à tous les deux, moi habitant la banlieue, lui Paris. Ce qui importait, c'était la rencontre elle-même.

Assurément, quand on arrive à mon âge, on peut dire que l'on a généralement rencontré beaucoup de personnalités, d'initiés et d'autres. Il suffit de penser à eux pour se rappeler toutes sortes de rencontres, d'expériences et de moments privilégiés. En Inde, au Japon et ailleurs, j'ai également rencontré beaucoup de personnalités spirituelles dans des cadres tout à fait privés, ou tout à fait secrets. Et je note maintenant avec intérêt l'arrivée d'une nouvelle génération qui a le souci de l'avenir, de la réorganisation dans le domaine si important de la Tradition. C'est là une constatation magnifique. Chacun, c'est humain, a tendance à s'imaginer toujours un peu rester le centre du monde, et il est bien qu'on se rende compte que d'autres prennent naturellement la suite et apportent leur originalité et leurs talents à une quête universelle et éternelle. Je trouve, par exemple, que ce que vous faites est remarquable, votre revue notamment et je n'insisterai pas sur la partie traditionnelle de vos activités si essentielles. Je crois en outre que maintenir une mémoire est vraiment important. Dans la plupart des organisations actuelles, beaucoup ont à la fois les compétences et le désir de réaliser leurs objectifs. Quand on est jeune on le fait avec plus de vigueur, parfois avec un peu d'exagération mais cela est dans l'ordre des choses.

M.I.: Tu t'es intéressé aux Élus Coëns, pourquoi ne pas avoir poursuivi sur cette ligne?

R.B.: Je n'ai pas poursuivi cette démarche parce que j'étais très occupé ailleurs. Je me trouvais, à l'époque, devant la nécessité de bâtir quelque chose et aussi de répondre aux différentes attaques qu'il pouvait y avoir ici et là, par des explications précises et apaisantes. Il y avait surtout une incompréhension générale face aux sociétés secrètes initiatiques. Et en défendant un mouvement particulier, on défendait implicitement tous les autres. C'est dans cette période que j'ai établi la grande devise de l'AMORC, "La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance", tolérance étant pris dans le sens de compréhension et fraternité.

M.I.: Cette devise est donc de toi?

R.B.: Oui et je me suis toujours efforcé de m'y conformer et je m'y conforme encore. Je suis persuadé que les autres, d'une certaine manière, la respectent aussi ou s'y efforcent. Il y a toujours, en tout cas, une raison à toute chose. Toujours il y a à apprendre, quelque soit l'âge, et il faut bien accepter les choses telles qu'elles sont. Mais pour en revenir au Coëns, je regrette évidemment de n'avoir pas eu la possibilité d'aller plus loin. Les Élus Coëns sont basés sur une pratique théurgique. Quand Robert Ambelain conduisait des réunions de cette nature, ce devait être remarquable. J'aurai aimé cela sans aucun doute. Quand on pense aux personnalités qui ont opéré avec ce système, Jean-Baptiste Willermoz et tant d'autres, on est frappé par leurs déclarations. Ils étaient impressionnés disaient-ils par ce qu'ils appelaient "la Chose". Il y avait manifestation et il y avait connaissance. De la part de certains, on a observé un rejet de ces pratiques théurgiques. Je me demande pourquoi. Tout est théurgie en un certain sens. Il est vrai que certaines pratiques particulières nécessitent un isolement total, et que dans certaines conditions, il faut du courage pour opérer.

La raison profonde pour laquelle je n'ai pas approfondi cette pratique est donc, je ne peux que le répéter, le simple manque de temps. J'ajouterai que pour ces pratiques, il faut une très bonne santé et je l'avais à cette époque.

M.I.: Parlons de l'OSTI maintenant. Tu as toujours été attiré par l'Ordre du Temple. Avec un peu de recul, l'OSTI te paraît-il comme l'aboutissement de ta démarche?

R.B.: Un aboutissement? Non, ce n'est pas un aboutissement. Je n'ai jamais renoncé à la formation rosicrucienne que j'ai reçue., ce serait renoncer à moi-même. Mais disons que l'Ordre du Temple, toujours, m'a vraiment fasciné. J'avais rencontré à Rome, et en d'autres lieux, et ici également, des personnes qui se reconnaissaient dans ce cadre templier. Cela, ajouté à d'autres aspects que je détenais, a constitué la base à partir de laquelle j'ai établi l'Ordre Souverain du Temple Initiatique. Je précise que nous ne nous rattachons pas rigoureusement à une filiation donnée. C'est tout simplement la dynamique de ceux qui se consacraient au Temple- en particulier le Comte Damiani, Giuseppe Cassara di Castellamare et bien d'autres- qui m'a permis d'organiser l'OSTI, pour transmettre et manifester l'idéal templier d'une façon adaptée à notre temps, dans un esprit conforme aux idéaux passés et sans une nécessaire et trop rigoureuse filiation.

Nous avons d'ailleurs adopté une forme de travail très actuelle. Chaque Commanderie est absolument indépendante. Une règle générale et traditionnelle nous régit et ces règles sont établies ou amenées démocratiquement lors d'élections qui ont lieu à tous les niveaux. Nous sommes très attentifs au recrutement, si je puis employer ce terme. Tous les candidats ne sont pas nécessairement admis. La procédure est extrêmement stricte, et elle se conclut par la décision votée par les membres eux-mêmes dans la Commanderie concernée.

Le CIRCES, Centre International de Recherches et d'Études Spirituelles, se consacre à un travail humanitaire avec d'autres organisations non gouvernementales. C'est un travail tout à fait distinct et purement caritatif, auquel des non-membres peuvent participer librement. Ce travail du CIRCES est considérable et il s'exerce désormais dans le cadre de l'O.S.T.I., dont il est la branche caritative, même si ses activités proprement dites sont absolument distinctes. Permetts-moi d'ajouter que dans l'OSTI, parmi de nombreux collabateurs, certains, plus proches sont bien connus: Jean-Marie Vergerio, Gilles Kronenberger, Yves Jaillet, et tant d'autres que je ne pourrais citer sans être trop long.

M.I.: Finalement as-tu mis en place un cercle interne pythagoricien comme tu l'avais envisagé?

R.B.: J'ai rencontré il y a quelques années les responsables d'un ordre pythagoricien, qui affirmaient être les détenteurs de ce courant et qui oeuvraient déjà dans ce domaine, sous la haute direction de Martin Erler, un homme de grande valeur et de profonde spiritualité. J'ai eu un excellent contact mais il m'a été demandé, pour qu'il n'y ait pas de confusion, de ne pas créer de branche qui porterait le nom d'Ordre Pythagoricien, ce que j'ai naturellement accepté pour éviter tout problème. Nous avons néanmoins parmi nos thèmes d'étude proposés celui de Pythagore et de son oeuvre connue.

Nous savons tous que l'Ordre Pythagoricien véritable, l'École créée par Pythagore en son temps, n'a été connue que par quelqu'un qui a trahi l'Ordre et ce à cette période antique. Ce qui a été construit par la suite, l'a été à partir des éléments rassemblés par certaines personnalités comme par exemple Jean Mallinger, mais nous avons entendu parler aussi d'autres courants pythagoriciens.

M.I.: Dernière question, tu sais que de nombreux hermétistes considèrent que l'AMORC a développé un concept d'organisation anti-traditionnel. De ta longue expérience dans le sein de l'AMORC, qu'est-ce qui te semble le plus important et conforme à la démarche traditionnelle?

R.B.: Je pense que l'AMORC a toujours été et reste une voie normale et parfaitement traditionnelle, étant donné la manière dont son enseignement et sa progression sont

conçus, et en raison de la grande ouverture qui s'y manifeste. Il est vrai que l'Ordre accueille largement les candidats mais comme témoin privilégié de ce qui a lieu, sur cent personnes qui s'informaient, il n'en reste qu'une dix années plus tard, parmi ceux qui étaient admis et ainsi s'opère une sélection non arbitraire et tout à fait conforme à la tradition. Je crois surtout que l'AMORC a largement contribué, et continue de le faire, à la réflexion et à l'intérêt pour la pensée traditionnelle en général. Pourquoi? Justement en raison de ce qui lui a tant été reproché, c'est-à-dire une forme active et nouvelle de propagande. Il y a toujours, de la part de l'AMORC, des appels publics. De mon temps, ils étaient lancés dans des revues comme Planète, ou Constellation, qui entraînaient un nombre très important de demandes d'informations. Quand j'ai été appelé au service de l'AMORC, il n'y avait pas d'organismes affiliés, et cela a été à l'origine de critiques, car il était supposé qu'il y avait uniquement un enseignement écrit, ce qui était inexact. Les organismes affiliés, dont les Loges ont été établis sur mon impulsion. Tous les membres affiliés à l'AMORC pouvaient alors rejoindre une Loge, quel que soit leur statut ou degré. J'ai appris que maintenant c'est plus difficile, et que des règles précises sont fixées selon le temps et le grade. C'est un bien.

Je remarquerai enfin que parmi ceux qui entraient dans l'AMORC, certains quittaient et parmi eux, quelques-uns rejoignaient d'autres organisations et il y en a beaucoup. Certains allaient dans des ordres martinistes, d'autres même retournaient vers des mouvements religieux plus orthodoxes. A l'époque actuelle, il y a beaucoup de personnes très motivées par la spiritualité, il y en a aussi beaucoup qui sont perturbées dans leurs croyances et leurs recherches. Je pense que l'AMORC, par son ouverture aide de nombreuses personnes à trouver leur chemin intérieur, et fait donc oeuvre utile.

Pour conclure, si tu le permets, je voudrais faire une remarque personnelle. Au dos d'un ouvrage que j'ai récemment publié, il est indiqué que j'ai quitté l'AMORC en 1987. C'est une erreur. Je n'ai jamais quitté l'AMORC. J'ai simplement abandonné toutes mes fonctions pour demeurer simple membre.

Enfin, je te remercie d'avoir organisé cet entretien avec moi, et je remercie, à travers toi, également l'excellente revue "L'Esprit des Choses". Tu m'as permis d'expliquer et de m'expliquer sur bien des points. Grâce à toi, la mémoire de l'histoire traditionnelle s'est un peu enrichie d'une expérience, celle d'un "cherchant" qui a eu le privilège de servir, qui a rencontré les problèmes et les peines, ou même les douleurs et les incompréhensions d'un tel service, mais qui en a connu aussi les joies et les privilèges, surtout celui d'apprendre, d'aimer et de pardonner toujours.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

LEÇONS DE LYON

Notes inédites publiées par

ROBERT AMADOU

8e livraison
(voir E.d.C. depuis le n°1)

© ROBERT AMADOU

Pour le fac-similé et la transcription

Le mercredi 21. février 1776.

77

La fille unique d'un homme en barbe et en robe de chambre, mais pour que
l'écriture ne soit pas au-dessus de la sienne, il ne faut pas
parquer par le temps avec une femme, se plaçant dans les lieux
où il est, si ne se porte par les hommes, se verra de son par,
se verra de son par, le temps que par sa femme et sans pour lui,
sa reconnaissance ne peut lui être accordée quant à ce qu'il faut
separe de son principe et qui prouve les sentiments et les souffrances
qui sont les suites de cette séparation, pour avoir une idée de ces
sentiments nous avons réfléchi sur nos devoirs, jusqu'à la jouissance
de l'âme de la machine, dans laquelle ils ont une qui nous les posséder
même sans s'en apercevoir, quelle est toujours au-dessus de nous
sans se troubler de se débattre, ce qui est tout à fait contraire
quelque chose de mieux jusqu'à l'infini, et de se débattre, ce qui
ne nous fait pas moins, qu'il s'agit de nous en débattre, et que nous
ne sommes privés, nous ne pouvons pour avoir de l'usage inutile,
et il ne peut être que l'effet de l'analogie de notre être avec
l'âme infinie si nous ne pouvons pas de la même essence destinée à être
intimement unie à lui, pour quoi être être qui ne fait rien en vain
nous donneront l'usage de ce qui ne pourrions jamais être faits, si il
soit donc par nous pour nous un moyen de parvenir à ce que nous
desirons, mais nous ne le pouvons qu'avec beaucoup de peine et de
travail, nous sommes sur cette terre qui a été faite pour le Seigneur,
à cause de la désertation de notre premier père, il lui a été dit pour
lui donner toute la posterité, nous aurons desormais tout fait à la
face de son front, nous aurons pu le voir, et de l'autre côté de son
charme de Dieu, nous avons voulu le voir, et de l'autre côté de la

un fait qui ne pourrait jamais s'apercevoir. bien plus cette prière
n'est pas une prière, mais une prière.

Le mercredi 21 février 1776

La vie temporelle de l'homme ici-bas est une expiation, mais, pour que cette expiation s'accomplisse et le conduise à sa réconciliation, il ne suffit pas qu'il passe le temps avec indifférence. S'il se plaît dans les ténèbres où il est, s'il ne se porte pas vers la lumière, s'il ne la désire pas, s'il ne la demande pas, le temps qu'il passe ainsi est sans fruit pour lui. Sa réconciliation ne peut lui être accordée qu'autant qu'il sent qu'il est séparé de son principe, et qu'il éprouve les pâtiments et les souffrances qui sont les suites de cette séparation. Pour avoir une idée de ces pâtiments, nous n'avons qu'à réfléchir sur nos désirs, puisque la jouissance des biens de la matière, dans quel[que] abondance que nous les possédions, ne nous satisfait jamais pleinement; qu'elle est toujours accompagnée ou suivie de troubles de dégoût et d'ennui; que, désirant toujours quelque chose de mieux jusqu'à l'infini, ce désir est une preuve qu'il ne nous faut pas moins que l'infini pour nous contenter et que nous en sommes privés. Nous ne pouvons point avoir de sentiment inutile, celui-ci ne peut être que l'effet de l'analogie de notre être avec l'Être infini. Si nous n'étions pas de la même essence, destinés à être intimement unis à lui, pourquoi cet Être qui ne fait rien en vain nous donnerait-il un désir qui ne pourrait jamais être satisfait? Il doit donc y avoir pour nous un moyen de parvenir à ce que nous désirons, mais nous ne le pouvons qu'avec beaucoup de peine et de travail. Nous sommes sur cette terre qui a été maudite par le Seigneur à cause de la prévarication de notre premier père. Il lui a été dit pour lui et pour toute sa postérité: "Tu mangeras désormais ton pain à la sueur de ton front. Tu aurais pu te nourrir éternellement des fruits de l'arbre de vie, tu as voulu te nourrir des fruits de l'arbre de la

Si tu es du Bien du mal, tu peux encore recevoir la communication
du Bien dont tu te sépares, mais tu en fais plus d'effort
commun lorsque tu lui sois uni; tu ne le peux qu'à proportion du
Ciel qui te fait pour te séparer du mal qui lui est étranger. Tu
es uniquement de la source de la vie la nouveauté est d'être en
continuellement abreuvé de la source dont tu es sorti, comme une source
que tu pourrais recevoir d'ailleurs pourrais le recevoir; puis que
hors de cette source de vie il n'y a rien, qui le reste est faux et n'est
qu'une apparence. Tu ne peux refuser d'être, mais tu es entre le Bien et
le mal, le vrai et le faux, tu peux choisir, si tu pourrais le faire tu
aurais qu'une nouveauté fautive qui ne te passera pas et tu
éprouveras les horreurs de la faim et de la soif, tu seras sans force
contre tes ennemis, tu n'iras au combat et tu ne produiras que des
actions impuissantes et inutiles pour toi. Si au contraire tu choisiras
que tout soit en toi de la vie qui lui est naturelle sans appain
de rien qui lui est étranger, tu d'humilité d'oublier ton Principe dont
tu te sépares, tu lui demanderas ton pain spirituel, il t'en donnera,
tu recevras la lumière pour te laisser dans les ténèbres, la force en
pour te défendre de son lueur, il te soutiendra dans toutes les an
qui te feront pour aller à lui, tu n'iras par tout d'un vol
franchir la distance immense qui y a entre lui et toi, tu as perdu la bête
aile, et tu as à porter pendant toute la route un fardeau que tu as
choisi toi même, tu ne peux plus aller qu'à grand bruit, mais si
continuant la marche tu es le court chemin pour les fonctions obligées
qui te sont prescrites et qui te persévèrent, à fuir la bête qui te pousse qui
mène à ton centre, tu y arriveras, et tu y auras tout ce que tu trouveras
le fin de ton chemin et que tu pourras sans fatigue.

Remercie donc Dieu tout Puissant, pour te guérir de tes maux
mieux arrivés que tu voulais et le lui demander, il vous a laissé un

science du bien et du mal, tu peux encore recevoir la communication du bien dont tu t'es séparé, mais tu ne le peux plus sans effort comme lorsque tu lui étais uni. Tu ne le peux qu'à proportion du travail que tu fais pour le séparer du mal qui lui est étranger. Tu es un écoulement de la source de la vie, ta nourriture est d'être continuellement abreuvé de la source dont tu es sorti. Comment tout ce que tu pourrais recevoir d'ailleurs pourrait-il te nourrir, puisque, hors de cette source de vie, il n'y a rien, que le reste est faux et n'est qu'une apparence? Tu ne peux cesser d'être, mais tu es entre le bien et le mal, le vrai et le faux. Tu peux choisir. Si tu poursuis le faux, tu n'auras qu'une nourriture fausse qui ne te rassassiera pas et tu éprouveras les horreurs de la faim et de la soif, tu seras sans force contre tes ennemis, tu en seras accablé et tu ne produiras que des actions impuissantes et inutiles pour toi. Si, au contraire, reconnaissant que ton esprit ne peut vivre de la vie qui lui est naturelle sans ce pain de vie qui lui a été ôté, tu t'humilies devant ton principe dont tu t'es séparé, tu lui demandes ton pain spirituel, il t'en donnera. Tu recevras la lumière pour t'éclairer dans les ténèbres, la force pour te défendre de tes ennemis. Il te soutiendra dans tous les pas que tu feras pour aller à lui. Tu ne pourras pas, tout d'un vol, franchir la distance immense qu'il y a entre lui et toi. Tu as perdu tes ailes et tu as à porter pendant la route un fardeau que tu as choisi toi-même; tu ne peux plus aller qu'à pas lents. Mais si, continuant ta marche, tu évites constamment tous les sentiers obliques qui te sont présentés et que tu persévères à suivre la ligne droite qui mène à ton centre, tu y arriveras. Ce n'est qu'au but que tu trouveras la fin de tes peines et que tu jouiras sans fatigues."

Remercions donc l'Être tout-puissant: pour être guéri de nos maux, nous n'avons qu'à le vouloir et le lui demander. Il nous a laissé un

supplément qui est toujours à votre disposition, nous n'avons qu'à mettre
notre volonté en action en faisant usage de notre parole pour le prair, &
cette parole est un remède. Mais elle n'est que remède, non seulement
parce qu'elle nous sert à obtenir du bon & à éviter ce qui nous nuait,
mais elle est elle-même, c'est par cette parole que nous pouvons
des hommes, elle est une emanation du Verbe éternel qui a donné
l'existence à tous les êtres & qui les anime tous. Si nous employons
par cette parole elle est comme nulle pour nous, si nous l'employons
mal, c'est à dire que nous nous adressons à des êtres froids & muets,
ou en nous adressant à des êtres d'opinion pour faire des actions
contraires à notre loi, elle augmente nos souffrances à proportion
que nous augmentons nos souffrances, mais si nous nous servons de
notre parole pour nous unir à notre Dieu, elle sera sur elle les
puissances du Verbe éternel qui unissent les hommes qu'ils qu'ils
aiment de lui.

* outre la parole il y a aussi donné un signe à ceux qui ont été élus
pour opérer, particulièrement le culte divin, ce signe nous est figuré pour
moins par le sang de l'agneau dont il fut ordonné aux Israélites de
rouvrir le Seigneur de porter de leurs maisons. Les deux lampes
étaient sur la table qui fut instituée pour brûler leur encens
d'Egypte, pour que l'ange exterminateur qui devait frapper de mort
les premiers nés d'Egypte, y regardât deux qui avaient le signe
sur leur porte, ce signe est encore figuré par l'aspersion qui se
faisait du sang des victimes, en unissant avec son doigt leur
bras & leur cuisse ou angle de l'autel.

Enfin il y a aussi en rapport avec un des sacrifices qui est, qui
est l'agneau à qui le Seigneur ordonna de marquer un Chassé figuré par
les bœufs de ceux qui gémissent & qui pleurent sur l'oppression de son

un fait qui ne peut pas jamais s'opérer. Vient plus cette description

moyen qui est toujours à notre disposition: nous n'avons qu'à mettre notre volonté en action, en faisant usage de notre parole pour le prier, et cette parole est un remède vivant. Elle nous est précieuse, non seulement parce qu'elle nous sert à obtenir du Tout-Puissant ce qui nous manque, mais elle est vie elle-même. C'est par cette parole que nous sommes des hommes. Elle est une émanation du verbe éternel qui a donné l'existence à tous les êtres et qui les anime tous. Si nous n'employons pas cette parole, elle est comme nulle pour nous. Si nous l'employons mal, c'est-à-dire que nous nous adressions à des êtres sourds et muets, ou en nous unissant à des êtres d'abomination pour faire des actions contraires à notre loi, elle augmente nos souffrances à proportion que nous augmentons nos souillures. Mais, si nous nous servons de notre parole pour nous unir à notre source, elle attirera sur elle les puissances du verbe éternel qui ne peut les communiquer qu'à ce qui est émané de lui.

Outre la parole, il a été aussi donné un signe à ceux qui ont été élus pour opérer particulièrement le culte divin. Ce signe nous est figuré sous Moïse par le sang de l'agneau dont il fut ordonné aux Israélites de rougir le dessus des portes de leurs maisons, les deux jambages et le seuil, dans la fête qui fut instituée pour célébrer leur sortie d'Egypte, parce que l'ange exterminateur, qui devait frapper de mort les premiers-nés de l'Égypte, épargnit ceux qui auraient le signe sur leurs portes. Ce signe est encore figuré par l'aspersion que le prêtre faisait du sang des victimes, en en mettant avec son doigt sur les quatre cornes ou angles de l'autel.

Ezéchiél dit aussi, en racontant une des victimes [sic pour visions?] qu'il eut, qu'il vit l'ange à qui le Seigneur ordonna de marquer un thaw, ou signe, sur le front de ceux qui gémissent et qui pleurent sur les abominations de

Jerusalem et qui fut ordonné à d'autres anges de suivre le premier
et d'exterminer tous ceux qui n'auraient pas ce signe sur le front.

Depuis la venue du Christ il a été donné aux Chrétiens un autre
signe qui est le Sceau.

La différence qui caractérise ces trois signes peut nous servir
à expliquer ce qui vient d'être dit dans les instructions précédentes
que le homme est aut tombe de l'extrémité supérieure, de l'unité
jusqu'à l'extrémité la plus inférieure que lui falloir toute la
durée de sa vie pour revenir à l'unité.

Les trois signes sont les emblèmes de la fonction de la quadruple
puissance divine sur le homme, le signe pour moi du sang qui se
joue dans quatre angles de l'autel est le signe de cette quadruple puissance
dans la plus grande subdivision puisqu'elle fait 4 points séparés.

Le signe pour l'Échelle est plus parfait, l'Échelle est la 22^e lettre de
l'alphabet de la langue hébraïque qui indique par son nombre la
quaternaire d'écritures saintes. C'est la forme que les lignes qui se font
plus séparées comme les points d'écritures, mais qui sont cohérentes ensemble
enfin il y manque un centre.

Le signe du Christ sous la loi de grâce est le plus parfait
mais que nous ne pouvons pas faire le signe même mais qu'il se trouve
à leur centre commun.

Le signe de la Réconciliation universelle sera la perfection même
à l'unité indivisible le point.

Voilà donc tous ces signes l'image des différents degrés que l'homme
a à monter pour retourner à son centre, si au contraire de l'unité, il est
tombe au dehors de l'unité, il n'est au commencement de sa vie
après son centre dans une privation absolue, mais les puissances divines
se font approcher de lui pour lui fournir les moyens de les acquiescer, il lui a
fallu jusqu'au terme de sa vie pour remonter jusqu'aux puissances divines
indiquées par le signe du sang sur les 4 angles de l'autel.


Pour l'Échelle il a reçu sur lui une plus grande puissance d'union
plus grande pour la loi du Christ qui est la loi de grâce, ce qui nous fait voir
quelques-uns qui sont venus dans les premiers temps du monde, de
travail à faire, ce qui nous a donné un grand avantage de le voir dans un temps
où nous sommes beaucoup plus près de l'unité.

Jérusalem, et qu'il fut ordonné à d'autres anges de suivre le premier et d'exterminer tous ceux qui n'auraient pas ce signe sur le front.

Depuis la venue du Christ, il a été donné aux chrétiens un autre signe qui est le réceptacle ✚.

La différence qui caractérise ces trois signes peut nous servir à expliquer ce qui nous a été dit dans les instructions précédentes, que l'homme étant tombé de l'extrémité supérieure de l'unité jusqu'à l'extrémité la plus inférieure, qu'il lui fallait toute la durée des temps pour revenir à l'unité.

Ces trois signes sont les emblèmes de la jonction de la quadruple puissance divine sur l'homme. Le signe, sous Moïse, du sang imposé sur les quatre angles de l'autel est le signe de cette quadruple puissance dans sa plus grande subdivision, puisque cela fait quatre points séparés.

Le signe sous Ezéchiel est plus parfait: le thaw est la vingt-deuxième lettre de l'alphabet de la langue hébraïque, indiquant par son nombre le quaternaire et s'écrivant ainsi . Cela forme quatre lignes, qui ne sont plus séparées comme les points ci-dessus, mais qui sont cohérentes ensemble. Cependant, il y manque un centre.

Le signe du Christ, sous la loi de grâce, ✚, est bien plus parfait, en ce que non seulement ce sont quatre lignes réunies, mais qu'elles correspondent à leur centre commun.

Le signe, à la réconciliation universelle, sera la perfection même: l'unité indivisible, le point: •.

Voilà, dans tous ces signes, l'image des différents degrés que l'homme a à monter pour retourner à son centre. S'étant écarté de l'unité, il est tombé au-dessous de toutes les puissances; il a été, au commencement des temps, après son crime, dans une privation absolue. Mais les puissances divines s'étant approchées de lui pour lui fournir les moyens de les réacquérir, il lui a fallu jusqu'au temps de Moïse pour remonter jusqu'aux puissances divines indiquées par le signe du sang sur les quatre angles de l'autel.

Sous Ezéchiel, il a réuni sur lui une plus grande puissance, et une encore plus grande sous la loi du Christ qui est la loi de grâce; ce qui nous fait voir que ceux qui sont venus dans les premiers temps ont eu beaucoup de travail à faire, et que nous avons un grand avantage d'être nés dans un temps où nous sommes beaucoup plus près de l'unité.

Le mercredi 28. février 1776.

St.

Il m'a été dit plusieurs fois que est par la parole que l'homme
à emporté l'humanité tout entière et qu'est par cette parole toute
puissance que fait exécuter ses volontés à chacun d'eux. Or
soit l'homme Divin soit l'homme temporel faisant les lois qui les
constituent en exigeant une obéissance libre de tous à qui il a
accordé le privilège de la liberté de faire d'opérer des actions
imprévables de tous à qui il a par l'omnipotence libérée. Mais ce sont
seus constitutions par un texte ou parole, mais il en leur a point été
donné de parole à eux. Soit ils puissent disposer d'eux-mêmes, et ne
soient destinés qu'à une opération qui est la réalisation du Verbe Divin
qu'ils font agir; est en cela qu'ils ont leur infirmité à l'égard de
l'homme, car l'homme peut en disposer et avoir point de volonté à
leur qu'ils puissent faire exécuter à d'autres. Or, aucun que
l'homme est donc de cette prérogative puisqu'il a la parole et
peut à tout moment faire opérer des actions à son plaisir et
à quel exerce librement une action sur tous les êtres temporels, car
même en qui prouve qu'il est l'image de la ressemblance du
principe Divin puisqu'il opère par le même moyen qu'il, puisqu'il
a été constitué son image; il ne doit avoir d'autre supériorité
que l'original. Or, il doit représenter la ressemblance,
et sa ressemblance auroit été imparfaite s'il n'eût pu exécuter une
action puissante sur tous les êtres humains. L'homme pouvant
faire un emploi si utile de sa parole, il n'y a point de doute que
ait été donnée pour se procurer uniquement les choses nécessaires à
l'entretien de son corps, car étant animal quant à son être corporel
il auroit pu comme les animaux qui n'ont point de parole et qui ne
peuvent point parler, se nourrir de productions qu'elle auroit données

un fait qui ne peut pas jamais s'opérer. Bien plus cette purification

Le mercredi 28 février 1776

Il nous a été dit plusieurs fois que c'est par la parole que l'Eternel a émané et émancipé tous les êtres, et que c'est par cette parole toute-puissante qu'il fait exécuter ses volontés à chacun de ces êtres, soit dans le divin, soit dans le temporel, suivant les lois qui les constituent, en exigeant une obéissance libre de ceux à qui il a accordé le privilège de la liberté, et en faisant opérer des actions nécessaires à ceux à qui il n'a pas donné cette liberté. Ceux-ci sont bien constitués par un verbe, ou parole, mais il ne leur a point été donné de parole à eux, dont ils puissent disposer à leur gré. Ils ne sont destinés qu'à une opération qui est le résultat du verbe divin qui les fait agir. C'est en cela que consiste leur infériorité à l'égard de l'homme. Ces êtres ne peuvent qu'obéir et n'ont point de volonté à eux, qu'ils puissent faire exécuter à d'autres êtres, au lieu que l'homme est doué de cette prérogative, puisque par sa parole il peut à tout moment faire opérer des actions à ses semblables, et qu'il exerce librement une action sur tous les êtres temporels. C'est même ce qui prouve qu'il est l'image et la ressemblance du principe divin, puisqu'il opère par le même moyen que lui. Puisqu'il a été constitué son image, il ne devait avoir d'autre supérieur que l'original éternel dont il devait représenter la ressemblance, et sa ressemblance aurait été imparfaite s'il n'eût pu exercer une action puissante sur tous les êtres émanés. L'homme pouvant faire un emploi si noble de sa parole, il n'est pas possible qu'elle lui ait été donnée pour se procurer uniquement les choses nécessaires à l'entretien de son corps, car, étant animal quant à son être corporel, il aurait pu, comme les animaux qui n'ont point de parole et qui ne cultivent point la terre, se nourrir des productions qu'elle aurait données

leur lecture, car après mille fois les germes et le principe de la
végétation elle n'aurait jamais su se reproduire
nous faisons donc grand usage de parole l'un d'eux nous en
pourrions faire l'usage que nous voudrions pour nous
servir de parole. nous faisons qu'augmenter notre degré d'at-
tention en la proffant ainsi, nous la figurons de plus en plus notre
semblance avec notre principe.
Mais l'origine est une essence parfaite, elle la représente
par ses trois facultés de l'essence de l'olouche d'action, par lesquelles
il doit exister, faire exister aux autres être les trois de l'essence
il doit pour cet effet employer la puissance Divine, même et la
parole sans le moyen parole que il manifeste par l'olouche, par l'usage
autre puissance, il ne fait usage sans elle lui à l'essence, il
n'a plus la puissance il faut qu'il l'olouche, il n'a plus que les 2 autres
facultés de l'olouche d'action, comme la parole sans puissance
lui est présente ainsi que la parole, se adopte la parole sans
elle est sans puissance la parole doit l'être aussi, parce que la
parole est une puissance qui a raison de la force de la puissance
qui la produit.

sans culture, car, ayant en elle tous les germes et son principe de végétation, elle n'aurait jamais cessé de produire.

Nous ne faisons donc pas de notre parole l'emploi que nous en pouvons faire, lorsque nous nous bornons à nous en servir pour nos besoins corporels. Nous ne faisons qu'augmenter notre dégradation en la profanant ainsi, et nous défigurons de plus en plus notre ressemblance avec notre principe.

Dans l'origine, cette ressemblance était parfaite. Il la représentait par ses trois facultés de pensée, de volonté et d'action, par lesquelles il devait exécuter et faire exécuter aux autres êtres les lois du Créateur. Il devait pour cet effet employer la puissance divine même, et sa parole, étant le moyen par lequel il manifestait ses volontés, participait à cette puissance. Il en a fait un usage faux, elle lui a été ôtée. Il n'a plus la pensée, il faut qu'il l'attende; il n'a plus que ses deux autres facultés de volonté et d'action, et, comme la mauvaise pensée lui est présentée ainsi que la bonne, s'il adopte la mauvaise, celle-ci étant impuissante, sa parole doit l'être aussi, parce que la parole ne peut être puissante qu'en raison de la force de la pensée qui l'a produite.

Le mercredi 6 mars 1776.

D 2.

Explication des nombres 4. et 3. qui constituent les 2 natures de l'homme
dans son état actuel. le nombre 4. étant attribué à son âme spirituelle
et le nombre 3. étant celui des principes qui se composent sa forme
corporelle, le premier nous donnant 10. par son addition sur lui même nous
présente l'image de l'unité toute d'un même, d'où nous pouvons par là
que son esprit est étendue puis qu'elle est la même que celle de Dieu. le
second étant pour une unité du haut pour de l'autre ou unissant
qui fait à lui nous en de qui qu'il est une assemblée qui a commencé
et qui doit finir. c'est une loi de deux actions qui a fait prendre naissance
aux formes corporelles, quand l'action supérieure aura fait effort
l'inférieure et qui en aura plus que l'action de l'unité nous verrons
les formes corporelles qui sont en leur existence et qui en font tellement
que par cette double action, ils existent plus. L'âme spirituelle étant
et même divine, est un état contraire à sa nature d'être unie ou avec
un corps matériel étendu et périssable, puis que cependant elle lui
est unie, il faut que cette jonction soit l'effet d'une loi de justice qui
s'accomplit sur elle pour lui faire expier une privation
nous ne pouvons pas douter que cette jonction n'ajoute pour elle un
châtiment, la peine est prouvée par l'anthropologie que j'ai entendue par
le corps commun de spirituel elle a une tendance continue vers
son principe divin, un plaisir qu'aux choses substantielles,
n'aimant que l'ordre et la harmonie, ne désirant que la paix, la
lumière et la vérité, souffrant de tous les obstacles qui l'empêchent
de joindre de son vrai Dieu. le corps au contraire tendant qu'aux choses
matérielles étendues comme lui et finit par se réunir à son centre qui
est la terre. or comment peut-on imaginer un plus grand châtiment
que celle de deux êtres qui tendent chacun à deux centres opposés et un

un fait qui ne pourra jamais s'apercevoir. bien plus cette privation
nous met le pas au contraire que la nature peut avoir une

Le mercredi 6 mars 1776

Explication des nombres 4 et 3, qui constituent les deux natures de l'homme dans son état actuel; le nombre 4 étant attribué à son âme spirituelle et le nombre 3 étant celui des principes qui composent sa forme corporelle. Le premier, nous donnant 10 par son addition sur lui-même, nous présente l'image de l'unité dont il est émané et nous annonce par-là que son essence est éternelle, puisqu'elle est la même que celle de Dieu. Le second, n'étant point une unité et n'ayant point de centre ou n'en ayant qui soit à lui, nous indique qu'il est un assemblage qui a commencé et qui doit finir. C'est une loi de deux actions qui a fait prendre naissance aux formes corporelles. Quand l'action supérieure aura fait cesser l'inférieure et qu'il n'y aura plus que l'action de l'unité, nécessairement les formes corporelles, qui n'ont eu leur existence et qui ne sont entretenues que par cette double action, n'existeront plus. L'âme spirituelle étant d'essence divine, c'est un état contraire à sa nature d'être en jonction avec un corps matériel, ténébreux et périssable. Puisque, cependant, elle lui est unie, il faut que cette jonction soit l'effet d'une loi de justice, qui s'accomplit sur elle pour lui faire expier une prévarication.

Nous ne pouvons pas douter que cette jonction ne soit pour elle un châtiment. Sa peine est prouvée par l'antipathie qu'il y a entre elle et son corps comme être spirituel. Elle a une tendance continuelle vers son principe divin, ne se plaisant qu'aux choses intellectuelles, n'aimant que l'ordre et l'harmonie, ne désirant que la paix, la lumière et la vérité, souffrant de tous les obstacles qui l'empêchent de jouir de ces vrais biens. Le corps, au contraire, ne tend qu'aux choses matérielles, ténébreuses comme lui, et finit par se réunir à son centre qui est la terre. Or, comment peut-on imaginer une plus grande antipathie que celle de deux êtres qui tendent chacun à deux centres opposés, l'un

Si un supérieur et un inférieur, commun, imaginer que leur union puisse
être éternelle? puis, que cette union a communie et que par l'action particulière
à chacun, ils tendent à se séparer, il faut bien qu'à la fin le bien qui les
attache l'un à l'autre se rompe et qu'ils continuent à s'éloigner jusqu'à la
parfaite disintegration de chacun à sa source, savoir les corps particuliers
dans le corps général, le corps général dans l'axe, le central, même
spirituelle de l'homme dans son principe divin, nous pouvons trouver
encore une nouvelle preuve de tout ce qui dans la loi de double action
qui opere la naissance et l'entretien des corps par la communication mutuelle
de leurs sens innés en chacun d'eux. Tout germe ou semence a en soi un
son principe de végétation, mais il ne peut en germer un peu de terre
une production que lorsqu'il est placé dans la matière qui lui est
propre, il y reçoit l'action du feu des corps qui l'environnent, le feu de
eux-ci s'enveloppant le germe se communique au feu des
germes, ceux-ci agissent, à leur tour, sur les corps environnants et en font
réactionner, mais ces germes ne peuvent acquiescer des forces qui en
s'enveloppent les corps qui leurs servent d'aliment, est une fonction
continue de corps qui naissent et d'autres qui sont détruits, ce qui
est pour nous un indice bien frappant que la matière n'est pas éternelle,
car, puisque les corps particuliers prennent naissance pour un peu de temps, il en
est naturel d'en conclure que le corps général a également pris naissance.
Les productions particulières se font, se jouent par les mêmes lois de la
production générale, attendu que tout est créé par le même principe du
principe d'unité et de force.

Si nous pouvons trouver une autre preuve que la matière soit
finie dans l'espace, et que qui régit même entre les éléments sont
à l'univers est composé, le feu qui est l'âme des corps, jouant le rôle
mais son action tend toujours à rompre son enveloppe merveilleuse et
s'allie, lorsqu'il y est parvenu, à qu'il le corps se dissolvant il monte

supérieur et l'autre inférieur? Comment imaginer que leur union puisse être éternelle, puisque cette union a commencé et que, par l'action particulière à chacun, ils tendent à se séparer? Il faut bien qu'à la fin le lien qui les assujettit l'un à l'autre se rompe, et qu'ils continuent à s'éloigner jusqu'à la parfaite réintégration de chacun à sa source, savoir les corps particuliers dans le corps général, le corps général dans l'axe feu central et l'âme spirituelle de l'homme dans son principe divin. Nous pouvons trouver encore une nouvelle preuve de tout ceci dans la loi de double action, qui opère la naissance et l'entretien des corps par la communication mutuelle de leurs feux innés en chacun d'eux. Tout germe, ou semence, a en soi un feu principe de végétation. Néanmoins, ce germe ne peut donner une production que lorsque, étant placé dans la matrice qui lui est propre, il y reçoit l'action du feu des corps qui l'environnent. Le feu de ceux-ci détruisant l'enveloppe des germes se communique au feu des germes, ceux-ci actionnent à leur tour les corps environnants et en sont réactionnés. Mais ces germes ne peuvent acquérir des forces qu'en détruisant les corps qui leur servent d'aliment. C'est une succession continuelle de corps qui naissent et d'autres qui sont détruits, ce qui est pour nous un indice bien frappant que la matière n'est pas éternelle, car, puisque les corps particuliers prennent naissance sous nos yeux, il est naturel d'en conclure que le corps général a également pris naissance, les productions particulières devant s'opérer par les mêmes lois de la production générale, attendu que tout être créé présente l'image du principe dont il était sorti.

Bien plus, nous trouvons une autre preuve que la matière doit finir, dans l'antipathie qui règne même entre les éléments dont l'univers est composé. Le feu, qui est l'âme des corps, y occupe le centre, mais son action tend toujours à rompre son enveloppe mercurielle et saline, et, quand il y est parvenu et que les corps se dissolvent, il monte

voir la Région Solaire pendant que les parties grossières matérielles
et acquiescent toutes sur la Copulation. cela nous indique visiblement
qu'il est une loi de force qui émet aux deux autres éléments, puis que
quand l'action qui l'a été avec nous cessera, nous irons à sa source. ce
feu qui est le principe le plus subtil de l'élémentaire du corps est
pour nous l'âme matérielle le plus simple de l'âme spirituelle l'âme fa-
jouissance avec la nature, le travail de cette âme doit donc être de
nous faire passer à son principe Divin par son esprit et par son
puissance et se détacher de toute affection qui pourroit l'attacher vers
les choses basses et périssables qu'il lui faut surpasser. mais il y a
une réflexion à faire pour l'homme sur la manière dont les
corps sont vivifiés par l'action et la réaction de tous les feux corporels
les uns sur les autres comme je l'ai dit y. Deux. le monde matériel étant
un miroir universel qui nous présente l'image sensible des lois du
monde spirituel, l'âme spirituelle est un feu divin en qui résident les
germes de toutes vertus saines et puissances, mais un organe si ce feu n'est
pas concentré, il ne peut y avoir de végétation spirituelle, et un peu
avouons qu'autant que ce feu spirituel s'unifie aux feux des autres feux
supérieurs à leur tour réagissant sur lui, augmentant sa force d'action
en lui transmettant les influences Divines qu'il se charge de lui
communiquer. avec cette différence que les corps matériels ne peuvent
communiquer leurs feux qu'en se détruisant, au lieu que les êtres spirituels
soit à l'homme soit à l'âme ne peuvent en rien perdre de toute leur
composante, leur nature simple étant à l'abri de toute division et
de destruction.

ce qui explique que la réaction des feux spirituels Divins s'élève
jusqu'au feu spirituel de l'homme pour les soufflures qui font
contracter l'union avec les êtres de l'élémentaire qui est au-dessus de nous

ce fait qui ne pourra jamais s'apercevoir. bien plus cette purification

vers la région solaire, pendant que les parties grossières, mercurielles et aqueuses, restent sur le corps terrestre. Cela nous indique visiblement que c'est une loi de force qui l'unit aux deux autres éléments, puisque, quand l'action qui l'a lié à eux vient à cesser, [il] retourne à sa source. Ce feu, qui est le principe le plus subtil et le plus actif des corps, est pour nous, dans la matière, l'emblème de l'âme spirituelle dans sa jonction avec la matière. Le travail de cette âme doit donc être de tendre sans cesse à son principe divin par ses désirs et par ses prières, et de se détacher de toute affection qui pourrait la retenir vers les choses créées et périssables qui lui sont inférieures. Mais il y a une réflexion à faire, bien utile pour l'homme, sur la manière dont les corps sont vivifiés par l'action et la réaction de tous les feux corporels, les uns sur les autres. Comme je l'ai dit ci-dessus, le monde matériel étant un hiéroglyphe universel qui nous présente l'image sensible des lois du monde spirituel, l'âme spirituelle est un feu divin en qui réside le germe de toutes vertus, science et puissance. Néanmoins, si ce feu reste seul et concentré, il ne peut y avoir de végétation spirituelle; elle ne peut avoir lieu qu'autant que ce feu spirituel s'unit aux feux des êtres divins. Ceux-ci, à leur tour, réactionnant sur lui, augmentent ses forces et son action en lui transmettant les influences divines qu'ils sont chargés de lui communiquer, avec cette différence que les êtres matériels ne peuvent communiquer leurs jeux qu'en se détruisant, au lieu que les êtres spirituels, dont l'essence est éternelle, ne peuvent rien perdre de tout ce qu'ils communiquent, leur nature simple étant à l'abri de toute division et destruction.

Ce qui empêche que la réaction des feux spirituels divins ne parvienne jusqu'au feu spirituel de l'homme, ce sont les souillures que fait contracter l'union avec les êtres de ténèbres, qui, étant impurs, ne

pourvu par communication avec le pur et formant autour de l'homme
une enveloppe et une barrière qui interrompt la communication de cer-
fices. Il faut pour qu'une jonction se fasse que l'action de l'homme en-
contre avec la réaction Divine rompe et dissipe la barrière
entre eux deux qui par cette jonction qu'il peut être vivifié.

Les nombres de l'homme 4. et 3. ont donné lieu à une explication
sur le Reconciliateur universel de l'homme : il y a la fois, homme corporel,
homme spirituel et homme divin ; il y a un monde de la 14. jour de la
1. une de main, en pour nous annoncer par le nombre 14. qui est un double
esprit 2. fois 7. - Simple nous rejoins l'unité qui vient finir au
quaternaire de l'homme, si nous ajoutons à ce nombre celui des
Principes de la forme 3 nous aurons 17. ou 8. qui nous annonce toujours
le 1. de double puissance, il y a un monde pour présenter le modèle de tout
l'être de l'homme, le passé, le présent et l'avenir. il a dit venir à moi
je suis la voie la vie et la vérité, il y a la vie, est par lui que l'homme
fait son passage temporel d'expiation, et lui qui lui a appris
par son exemple ce qu'il a à faire pendant le passage, il y a la vie, celui
qui lui qui nous pour nous nous les voyez sous une et satisfaction
spirituelle, la lumière la paix la force la puissance. il y a la
Vie, il y a Dieu, il est le seul être vrai, hors de lui il n'y a rien de vrai
parce qu'il est le centre universel principe de tout et que tout les êtres
ont une incarnation médiante ou immédiate.

Ces trois mots nous présentent l'ordre des 3 actions Divines sur nous
de la Trinité Divine Père Fils et Esprit. Les 3 actions sont jointes
distinctes dans la Divinité, mais elles le sont par rapport à nous
parce que nous ne ressentons les effets de l'une qui par l'autre est
également l'autre. nous sommes dans la voie pour l'action de l'Esprit
Saint, est par lui que nous avons la Vie, que l'action du Fils se communique
à nous, et par le Fils que nous remontons à la Trinité Divine.

peuvent pas communiquer avec les purs et forment autour de l'homme une enveloppe et une barrière qui intercepte la communication de ces feux. Il faut, pour que leur jonction se fasse, que l'action de l'homme, en concours avec la réaction divine, rompe et dissipe la barrière ténébreuse, et ce n'est que par cette jonction qu'il peut être vivifié.

Les nombres de l'homme, 4 et 3, ont donné lieu à une explication sur le réconciliateur universel, le Christ. Il est à la fois homme corporel, homme spirituel et homme divin. Il est venu au monde le 14e jour de la lune de mars: c'est pour nous annoncer, par ce nombre 14, qu'il est un double esprit, 2 fois 7. Bien plus, nous y voyons l'unité qui vient s'unir au quaternaire de l'homme; si nous ajoutons à ce nombre celui des principes de sa forme, 3, nous aurons 17, ou 8, qui nous annonce toujours l'être de double puissance. Il est venu nous présenter le modèle de tous les états de l'homme, le passé, le présent et l'avenir. Il a dit: "Venez à moi, je suis la voie, la vie et la vérité". Il est la voie: c'est par lui que l'homme fait son passage temporel d'expiation, et c'est lui qui lui a appris par son exemple ce qu'il a à faire pendant ce passage. Il est la vie: ce n'est qu'en lui que nous pouvons trouver les vraies jouissances et satisfactions spirituelles, la lumière, la paix, la force et la puissance. Il est la vérité: il est Dieu, il est le seul être vrai; hors de lui, il n'y a rien de vrai, parce qu'il est le centre universel, principe de tout, et que tous les êtres en sont une émanation médiate ou immédiate.

Ces trois mots nous présentent l'ordre des trois actions divines sur nous de la Trinité éternelle, Père, Fils et Saint-Esprit. Ces trois actions ne sont point distinctes dans la Divinité, mais elles le sont par rapport à nous, parce que nous ne ressentons les effets de l'une que par l'autre et l'une après l'autre. Nous sommes dans la voie sous l'action de l'Esprit-Saint; c'est par lui que nous avons la vie, que l'action du Fils se communique à nous, et c'est par le Fils que nous remonterons à la pensée éternelle

Lettre du 6 mars 1776.

57

De Père qui a tout produit. comme nous sommes un peu éloignés
de ces actions supérieures et nous parviendrons le bien de nous en occuper,
appliquons nous plutôt à rechercher ce qui concerne notre état actuel
qui nous intéresse le plus. nous sommes dans la voie des peines
corporelles et spirituelles, examinons celles auxquelles le Christ a bien
voulu s'offrir, victime volontaire de son amour infini pour les
hommes; il a subi toutes les attaques du péché à aucune, et
l'être divin, tout invincible au mal, tous les traits, venant se briser
devant lui sans qu'aucun pût le pénétrer. son corps a bien éprouvé
le poids des douleurs et les souffrances de la malice des hommes, mais
son esprit n'a souffert rien, il ne pouvait pas être en proie à la
peine qui n'a jamais été séparée de sa divinité, il n'a pas éprouvé
d'autre peine que celle qu'il faisait souffrir sa charité infinie pour
les hommes. cette charité doit une comparaison claire et instructive
de ses perfectionnements divins, avec les vices de la nature et de la corruption
de l'homme ou l'homme se voit principallement pour l'indulgence qu'il en
a jamais perdue de vue et qu'il s'est abaissé à descendre jusqu'à nous,
il n'est pas difficile de s'imaginer combien ce patiment doit être
grand, puis qu'il l'a subi en même temps d'autourer les péchés. nous
devons imiter cette charité divine en travaillant à guérir les
maux de nos frères par l'exemple et l'instruction, en parlant que
nous leur communiquons notre feu et que nous les fortifions,
et surtout nous devons nous en garder de la moindre faiblesse et la
moindre prévarication de nos frères sont toujours peut leur coûter
une larme. il y a en aussi beaucoup d'autres réflexions importantes
que je n'ai pu dire, soit parce que je n'en ai pas le temps, soit

un fait qui ne pourra jamais s'apercevoir. bien plus cette perfection
nous en fait connaître la source.

du Père qui a tout produit. Comme nous sommes encore bien éloignés de ces deux actions supérieures, ce n'est pas ici le lieu de nous en occuper. Appliquons-nous plutôt à rechercher ce qui concerne notre état actuel qui nous intéresse le plus. Nous sommes dans la voie des peines corporelles et spirituelles, examinons celles auxquelles le Christ a bien voulu s'assujettir. Victime volontaire de son amour infini pour les hommes, il a subi toutes les attaques et n'a succombé à aucune. Cet être divin était inaccessible au mal, tous ses traits venaient se briser devant lui, sans qu'aucun pût le pénétrer. Son corps a bien éprouvé le combat des éléments et les coups de la malice des hommes, mais son esprit n'en souffrait pas. Il ne pouvait pas être en privation, parce qu'il n'a jamais été séparé de sa divinité. Il n'a pas éprouvé d'autres pâtiments que celui que lui faisait souffrir sa charité infinie pour les hommes. Cette charité était une comparaison claire et intuitive [ou: instructive?] de ses perfections divines avec l'abîme de souillures, d'abominations et de misères, où l'homme s'était précipité. C'est pour l'en délivrer qu'il ne l'a jamais perdu de vue et qu'il s'est abaissé à descendre jusqu'à nous. Il n'est pas difficile de s'imaginer combien ce pâtiment devait être grand, puisqu'il lisait en même temps dans tous les esprits. Nous devons imiter cette charité divine, en travaillant à guérir les maux de nos frères par l'exemple et l'instruction. C'est par là que nous leur communiquerons notre feu et que nous les fortifierons. Observons-nous, surtout, et souvenons-nous que la moindre faiblesse et la moindre prévarication dont nos frères sont témoins peut leur coûter une vertu. Il y a eu aussi beaucoup d'autres réflexions importantes que je n'écris point, soit parce que je ne me rappelle pas assez,

parce que j'en suis parvenu fort pour les faire d'une bonne et saine

soit parce que je ne suis pas assez fort pour les suivre dans tous les détails.

(à suivre)

Dr EDOUARD BLITZ

MÉMOIRE CONFIDENTIEL

À

PAPUS

1901

Publié pour la première fois

par

ROBERT AMADOU

(En livraison dans l'E.d.C. depuis le n°8&9)

**D'après le manuscrit conservé
à la Bibliothèque municipale de
Lyon.**

— Sa Personnalité propre. —

Comme Société Initiatique Androgyne, l'Ordre Martiniste occupe une place unique parmi les Sociétés Secrètes. Il est donc appelé à rendre les plus grands services. Basé sur l'égalité intellectuelle de l'homme et de la femme, en principe du moins, l'Ordre Martiniste pose la première pierre pour la ré-édification de ce Temple matériel occupé par l'Adam Primitif; il conduit au rétablissement de cette union spirituelle des deux parties de l'Humanité qui, ainsi que la Tradition nous en informe, existait avant la Prévarication.

Pendant l'initiation de la femme dans l'Ordre Martiniste n'est jamais encouragée: les admissions sont très peu nombreuses. Dans l'état actuel du développement de l'esprit féminin, la femme est encore très fille d'Eve, agissant le plus souvent sous le mobile de la curiosité; c'est donc

avec la plus grande réserve et en s'entourant des précautions nécessaires, que la femme est admise à partager les travaux de l'Ordre.

L'admission de la femme est donc possible mais elle n'est pas rendue obligatoire au sein des Loges; elle est à l'heure présente l'exception et non la règle, une faveur et non un droit.

Quoique les principes de la charité la plus étendue soient inculqués à tous ses membres et l'exercice de la bienfaisance chaudement recommandé, l'Ordre Martiniste n'est pas une société de secours mutuels, ni une association philanthropique.

C'est une école où l'étude et la pratique l'art de se connaître soi-même, de se former et se créer selon un Divin idéal par le silence et la méditation. Réunis en Séances, les frères se livrent aux travaux de l'Initiation et à la discussion de la doctrine exposée dans les œuvres de Louis-Claude de Saint-

Martin dont l'Ordre possède la clef.

L'Ordre Martiniste est donc un Centre pour l'étude et la pratique du mysticisme chrétien par la voie de l'initiation. Il est ouvert à tous, cependant, sans distinction de sexe, de race, de nationalité, de religion, d'opinion politique, pourvu que l'on soit de bonnes mœurs, et bien recommandé.

L'Ordre Martiniste

(Version Officielle du G. C. C. L. L.)

L'Ordre Martiniste, par l'Initiation, prépare au mysticisme chrétien de Louis-Claude de Saint-Martin.

Il n'est ni société de bienfaisance, ni club politique, ni secte religieuse. — Il n'impose aucun dogme, ni croyance spéciale à ses membres et ne prétend en aucune façon de substituer à la Religion établie, à ses articles de foi, ses rites et cérémonies.

L'Ordre Martiniste est ouvert à toute personne de bonnes mœurs et bien recommandée.

Il est donc inadmissible de faire figurer au plan des travaux martinistes l'étude en commun des sciences occultes telles que l'Astrologie, la Kabbale, l'Alchimie, la Magie, et même la Chiromancie, toutes absolument étrangères à la doctrine de celui sous les auspices duquel l'Ordre est placé. Par l'introduction de ces éléments hétérogènes dans l'Ordre, le Suprême Conseil de France s'éloigne complètement de l'objet unique des tenues martinistes et met l'Ordre au niveau des nombreux groupes brisés où l'on se livre, dans but déterminé aux expériences spiritualistes et autres.

Le Grand Conseil de l'Ordre aux Etats-Unis refuse de suivre le Suprême Conseil dans cette voie anti-martiniste.

De plus, dans le Règlement Administratif des Loges régulières et des Délégations, publié par les soins du Suprême Conseil de l'Ordre, siégeant à Paris, nous lisons :

(Page 7). " Tout associé candidat au grade
 " d'initié devra connaître les symboles, les ensei-
 gnements, les adaptations et les mots de passe des
 " grades maçonniques d'Apprenti, de Compagnon
 et de Maître - avec étude particulière de la lé-
 " gende d'Hiram et de son origine. "

" Tout initié candidat au grade d'ini-
 " tié martiniste devra de même subir un
 " examen portant sur les grades maç. de Rose-
 " Croix, de Royal-Arche, de Royal-Hache et de Kadosh. "

" L'examen sera subi dans une séance
 " précédant l'initiation devant les trois officiers
 " principaux de la Loge. Cet examen sera public
 " pour les membres de la Loge. - "

" Les initiés lib. es pour être régulièrement
 " affiliés à une loge devront subir les examens
 " susdits. - "

Et plus loin, pages 9 et 10:

" Genne d'Associé "

" Étude de la maç. symbolique et des grades
 " d'Appr. et Compagnon. Étude approfondie du
 " grade de M. et de la légende d'Hiram..... "

" Genne d'Initié "

" Étude de la Maç. des Chapitres - Étude
 " approfondie du grade de R+ (13^e Ecoss) INRI..... "

"Génie de S. 1.°"

"Etude de la Magie des Aréopages et de son
"symbolisme. - Etude approfondie des grades
"de Kadosh et du 32° Ecoss. Les coups de canon
"Magie. - - - - -"

Voir aussi, page 40, l'art. "Conduite
vis-à-vis des Frères en France", et
le 6° de l'art. "Décoration de la Loge",
pages 45.

Nous nous demandons vainement
de quelle grandeur magique que ré-
gulière le Suprême Conseil de France
détient ses honneurs pour se croire
autorisé à se présenter, orgueilleu-
sément, devant une assemblée mixte,
des mystères d'une société qui n'a
rien aucun rapport régulier avec le
ordre ou son caractère

rend essentiellement non maçonnique.

Non-seulement le Suprême Con-
seil de France fait preuve d'une
ignorance déplorable des traditions
de la Franc-Maçonnerie dont il
prétend faire une étude appron-
die, non-seulement il pêche gravement

par absence complète de tact envers
une institution dont il semble estimer
les travaux, mais encore le Suprême
Conseil de France foule aux pieds les
propres traditions de l'Ordre qu'il
dirige et traverse d'une manière
directe à la désorganisation ~~du~~
~~du~~ en ruinant la considération et
le respect dont il jouit dans le monde
profane et en chassant de ses loges
le élément sans contredit le plus
utile au maintien de l'Ordre Mar-
tiniste et à sa diffusion.

En effet, il est certain que le Su-
prême Conseil de France ne possède
aucune autorité en matière magique;
les travaux de cette classe aux-
quels il pourrait se lier sont donc
absolument clandestins et il est for-
mellement interdit à tout franc-ma-
çon, sous peine d'expulsion, d'y par-
ticiper sans sa présence. Le Suprême
Conseil de l'Ordre met donc le Mar-
tinisme dans la nécessité de ren-
voyer tous ses membres affiliés à la

Franc-maçonnerie et de fermer ses portes à l'avenir à tout membre de cette Fraternité, ou il les oblige à se purger en assistant clandestinement aux "études approfondies" des Symbolisme, mots de passe, etc. dont ils ont promis, sur l'honneur, de garder inviolablement le secret.

Le Grand Conseil de l'Ordre pour les Etats Unis ne prétend pas imposer au Suprême Conseil de France : le sujet de ces travaux particuliers; mais il ne peut consentir à reconnaître une autorité qui sous un prétexte quelconque, de même les choses qui lui sont étrangères, une autorité qui compromet l'Ordre tout entier et le conduit, par la plus inconcevable légèreté, à une fin dardanteuse.

Donc, tant que le "Règlement Administratif des Loges régulières et des Déléguations" sera en vigueur le Grand Conseil d'Amérique ne peut reconnaître l'autorité du Suprême Conseil de France, ni rester affilié.

avec lui, ne s'associe, de fait ou d'intention, à ses travaux, ne accueille ni interne ni externe les martinistes d'Europe de passage aux États-Unis, ni entretient de relations martinistes avec les frères placés sous sa juridiction et les membres de sociétés affiliées avec lui.

Travaux Martinistes.

(Version Officielle du G. C. C. O. U.)

En dehors des initiations des Martinistes, étant admis en séances, se livrent à l'étude de la doctrine contenue dans les œuvres du Philosophe Inconnu.

Ils peuvent aussi s'instruire des traités mystiques de Martinus de Pasquatty, Swedenborg et Jacob Boehme ainsi que consulter leurs commentateurs et biographes.

Tout autre sujet d'étude est formellement défendu en tenue martiniste régulière.

CHARLES DE VILLERS

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS AU JOUR PAR
ROBERT AMADOU**

(En feuilleton depuis le n°2)

qu'une tension d'esprit la renforçait; ainsi il faut la porter cette tension sur un objet qui puisse soutenir bien également l'attention, et procurer par là une action uniforme: nous n'avons pour remplir cet objet que la volonté de faire le bien, toujours douce, et n'agissant point par secousses, comme les passions violentes.

f°17v° On y serait, en vérité prise, si l'on n'y faisait attention, dit monsieur de Sainville; mais mon cher médecin, pourquoi la tension des nerfs accélère-t-elle la rapidité du fluide? je vois autant de raisons pour qu'elle la retarde; c'est une supposition purement gratuite, d'ailleurs quand bien même cela serait, vous nous assurez que la volonté de faire le bien peut seule se soutenir constamment; croyez-vous que dans la haine, la volonté de nuire ne soit pas aussi constante et aussi énergique? - ma foi, je n'en sais rien; je vous donne les raisons, comme on me les a données à moi-même; et celle-ci je l'ai trouvée dans l'ouvrage le plus ingénieux, et le système le mieux raisonné qu'on ait fait dans ce genre. au reste écoutons monsieur de Valcourt, et voyons comment il se tirera de ce mauvais pas - oh! je n'irai pas si vite; et vous aurez la bonté de me suivre au paravant, dans le sentier aride d'une pytoyable métaphysique, où les difficultés que je trouverai continuellement vous donneront la facilité de m'arrêter à chaque pas; n'allez pas en abuser, surtout, en me voyant franchir des obstacles avant de chercher à les détruire.

Voilà assurément, une très belle métaphore, dit monsieur de Sainville, et en sa faveur, je promets de tout vous passer; mais avant de nous embarquer, dites-moi si votre système prête aux expériences comme les tourbillons? - non; tout est soumis à une cause immatérielle et les expériences ne peuvent f°18r° être que de pure métaphysique. à la bonne / heure, repartit monsieur de Sainville, en regardant malignement Madame, qui feignait de ne pas entendre.

Valcourt reprit: quelle raison forçait d'imaginer un nouveau système, pour expliquer des phénomènes, qui paraissent tenir d'aussi près à la nature de l'homme? n'est-il pas plus simple d'examiner cet homme, et si un système suivi nait de cet examen, au moins on ne l'aura pas fait à volonté, et s'il est satisfaisant, on s'y tiendra. voilà qui est assez clair, dit l'abbé; c'est vous annoncer modestement - je ne me fais point illusion, et si j'essaie de persuader en ma faveur, c'est parceque je sens combien j'ai besoin que l'on soit prévenu pour moi; car enfin, j'entreprends un ouvrage d'une délicatesse infinie; il faut rendre claire une branche de métaphysique à laquelle on ne s'est pas encore avisé de toucher et à laquelle, par conséquent, il n'y a pas de termes propres adaptés; vous voudrez donc bien vous contenter de ceux qui peindront mes idées le moins imparfaitement.

je vais prêter le flanc au ridicule, arme que je redoute au-delà de ce

qu'on peut imaginer, et dont je connais tout l'ascendant, je demande humblement grâce, je suis d'une mal-adresse infinie à manier la plaisanterie, et une saillie a de quoi me confondre mieux que l'objection la plus fondée. / plus j'avancerai, moins bien, peut-être on m'entendra; si j'assure que moi-même je m'entends on aura sans doute la malice de ne pas le croire, et rien, cependant n'est si vrai; mais lors qu'une suite de raisonnements forme une chaîne bien liée dans notre esprit, et que nous entreprenons de faire saisir cette chaîne à d'autres dans toute son étendue, il arrive que souvent nous ne le faisons pas passer successivement / par tous les chaînons, et nous ne nous en apercevons pas, parce que le chaînon oublié, reste tracé chez nous; notre imagination nous emporte, et celui que nous instruisions, ne peut plus nous suivre, sans que nous en devinions la raison; ainsi voilà mon amour propre fort à son aise; si vous ne m'entendez pas, ce sera parce que j'aurai passé rapidement sur une idée intermédiaire; et il me restera toujours le droit de regarder mon système, comme la plus belle chose du monde.

le reste est-il de cette clarté là? demanda l'abbé; c'est qu'en honneur je n'y ai rien entendu - pour moi je l'ai fort bien saisi, dit, m^{de} de sainville; passons en avant; vous nous avez dit, je crois, que vous commenciez par envisager l'homme; eh bien nous l'envisagerons avec vous; voyons.

il ne faudra pas, madame, entrer dans un examen bien sérieux, pour nous apercevoir que tous ses mouvements sont dirigés par une action de son âme que l'on nomme volonté; si cet homme lève son bras, s'il marche, c'est que l'action de son âme aura précédé et déterminé celle de lever son bras, demarcher; c.à.d. que l'âme est la cause première, le principe du mouvement chez l'homme. cette âme qui / [est] aussi le principe de la pensée, est donc à la fois principe de mouvement et de pensée. la vie naît, s'altère et cesse avec le mouvement; s'il n'existe pas de mouvement, il n'existe pas non plus de vie; la vie et le mouvement sont donc une même chose, où du moins ont-ils une cause commune; ainsi, l'âme cause l^{ère} du mouvement est aussi celle de la vie. l'âme est donc chez l'homme le principe de la vie, du mouvement, et de la pensée.

ah ça, dit l'abbé, croyez-vous nous apprendre-là quelque chose de nouveau? - oh, point du tout, répondit valcourt; je présume fort que cela doit exister depuis long-tems - à la bonne heure; c'est que vous aviez un ton dogmatique, qui avait l'air de vouloir dire du neuf; vous allez sans doute nous apprendre ce que c'est que cette âme, dont vous nous parlez, je ne sais pourquoi - ce que c'est que l'âme? dit valcourt, je n'en sais, en vérité rien, ni n'ai envie de le savoir; il me suffit pour ce que j'en

f°20r° veux faire de connaître ses propriétés et ses effets; si je connaissais sa nature, je vous le dirais volontiers; mais ce serait une notion de pure curiosité, dont je ne ferais point usage, et qui m'est, en conséquence, parfaitement inutile. si je voulais raisonner sur l'usage d'un levier, je ne m'inquieterais ni de sa figure, ni de sa couleur, ni de la matière qui le compose, mais des propriétés d'un levier et de ses effets. / vous avez raison, dit l'abbé; mais est-ce que c'est de l'ame dont vous voulez vous servir dans votre système? - je n'ai point de système, à moins que vous ne vouliez donner ce nom à quelques idées fort mal suivies - oh! le nom n'y fait rien, cela est vrai; je ne m'attache pas aux mots, voyez-vous bien, mais aux idées; et les vôtres roulent-elles toutes sur l'ame, dont vous vous souciez si peu de connaître la nature - oui, toutes absolument - en ce cas vous me dispenserez de vous entendre davantage; tous les théologiens, et moi comme un autre, se sont embrouillés quand ils ont voulu parler de l'ame; ainsi votre magnétisme est une réverie, vous aviez commencé à me disposer en sa faveur mais me voilà décidé à n'y plus croire - faut-il, M^r, que vous vous en preniez de mes erreurs au magnétisme? cela ne serait pas juste, il y perdrait trop, et je veux, par des faits, le rétablir dans votre esprit - par des faits! non vraiment; quand je vous dis que je n'y veux pas croire, c'est que je ne le veux pas; et si j'allais croire à vos faits, après cela! non, je n'en veux point.

la conversation montée sur ce ton, dura long-tems, et amusa beaucoup; enfin, pour éviter toute aigreur de la part de l'abbé, m^{de} de sainville la fit cesser; elle demanda quelques éclaircissements sur le levier, dont elle avait entendu parler à valcourt: l'abbé, qui était en train de raisonner, lui dit, je f°20v° m'en vais vous expliquer / celà, madame; vous avez sûrement vu quelques fois des ouvriers remuer de lourds fardeaux; eh bien, voilà ce qu'on appelle se servir d'un levier; et le levier c'était le bâton, où la barre de fer qui leur servait. cela est clair, n'est-ce pas? je vois bien ce que vous voulez dire, répondit, m^{de} de sainville -, et je vous suis fort obligée.

il n'y avait plus jour à parler magnétisme de toute la soirée; heureusement il arriva du monde: on dit d'abord un peu de mal des absents et l'on se mit bien vite à jouer pour se reposer l'imagination. m^{de} de sainville s'approcha de l'oreille de valcourt, pour lui dire, que sûrement demain l'abbé aurait oublié la discussion d'aujourd'hui, et qu'il serait plus traitable; elle fut ensuite se mettre à un reversis, où elle se désolà, de ne pouvoir faire changer de figure à un grand m^r, qui était vis-à-vis d'elle, et à qui elle joua des tours sanglants, sans qu'il marquât la moindre émotion.

caroline et valcourt retranchés dans un coin, échappèrent à l'attention de l'assemblée. tout le monde, excepté eux, s'ennuya, et comme nous ne sommes

pas amoureux, cela nous gagnerait aussi, si nous restions plus long-tems à les examiner; ainsi transportons-nous au lendemain après-diner chez m^{de} de sainville où nos acteurs ordinaires sont rassemblés.

f°21r°

chap. 6.

raisonnement qui amène une promenade.

Le pauvre abbé qui a entassé fort mal en ordre dans sa tête tout ce qu'avaient dit le medecin et valcourt, faisait depuis hier des efforts de mémoire incroyables, pour se rapeller si ce qu'ils avançaient ne rompait pas en visiere la theologie; mais n'ayant pû se faire là-dessus d'idée bien nette, il s'était arrangé pour écouter patiemment jusqu'ala fin. ainsi il dit à valcourt qu'il ne lui ferait plus de mauvaise querelle sur la nature de l'ame, et qu'il pouvait continuer tranquillement.

j'apprécie vôtre complaisance, et je vous en sçais fort bongré, m^r; lui répondit valcourt. il m'importe cependant que jusqu'à un certain point il ne nous reste pas de loûche sur nôtre ame; je veux qu'on la croïe immatérielle avec moi; d'abord parceque l'opinion contraire me dérangerait infiniment; et puis c'est qu'en bonne foi, je l'imagine telle, car enfin l'essence qui est le principe du mouvement ne peut etre matiere, puisque la matiere est par elle-même incapable de se mouvoir; il faudrait donc encore recourir à une cause premiere, et c'est de cette cause l^{ere} dont je veux parler.

un materialiste ne vous ferait pas grâce, dit le médeçin, et vous ne raisonneriez pas aussi á vôtre aise avec lui. il vous dirait que le mouvement et la pensée sont / des propriétés essentielles à la matiere¹, et il aurait pour lui des tournures si captieuses, que vous auriez peine à vous tirer de ses mains; alors adieu nôtre ame, et vôtre système -
- eh bien, quoique j'admette une substance immaterielle, si vous vous sentez la patience de me suivre, peut-être, verrez-vous, ma discussion avec le materialiste reduite à bien peu de chose; et quand nous en serons là s'il vous donne des phénomènes magnétiques, et autres, des raisons aussi probables que les miennes, alors vous pourrez choisir -
- allons, j'y consent, et jusqu'à ce tems là je vous passe une ame, comme il vous plaira de la prendre - oh, pour moi, dit m^{de} de sainville, je ne vous la passe pas, moi; jamais je ne m'accoutumerai à en parler, de sang froid; a-t-on jamais eû la folie d'aller penser à son ame? croyez-moi, Les trois

(à suivre)

1
La Préface peut être lue, ou non lue, parcourue ou approfondie, selon la bonne volonté du lecteur. Elle est assez peu essentielle. Le reste de l'ouvrage s'écrit pour la lire, une espèce d'étude; comme ici n'est qu'une première brouille, il s'y trouve beaucoup de ratures et de renvois à la marge.

La marge à droite de la page est toujours la première à lire; si quelquefois on rencontre des signes de renvoi il faut lire ce qu'ils indiquent sur la marge à gauche.

Les chiffres placés entre deux (I) indiquent qu'il faut revenir à la fin du manuscrit où sont placées les notes.

me d'appréhender, qu'il croyait raisonnable
d'apaiser notre fièvre avant de nous arrêter
à rien; je fus de son avis, et nous
convînmes avec notre frère nous enfoncer
dans ~~notre~~ ^{mon} cabinet.

La pierre verdégrie donna creux sous le
ciseau que nous donnâmes contre elle; nous
tînmes d'abord tout à ce qu'on a dit de plus
probable sur les pierres qui forment
creux; mais nous ~~en~~ ^{en} fûmes fatigués, et
~~par conséquent~~ nous nous déterminâmes en
conséquence à briser celle-ci, elle résista
quelque temps, nous redoublâmes d'efforts,
et bientôt elle vola en éclats.

nous découvrimus l'intérieur qui était jaune
et un peu beau poli du monde; nous
concluâmes que c'était une boîte de cuivre
qui étant en fouie depuis long-temps, s'était
couverte d'une couche épaisse de verdégrie
mais quel fut mon étonnement lorsque
le curé Tiouwa joignit les débris un
manuscrit d'une écriture française! nous
examinâmes les premières pages, et nous
accusâmes l'auteur d'impudence en
voyant en date le lundi 1798.

3 non étonnement redoubla lorsque dès
la seconde page, nous trouvâmes le
portrait d'un abbé prodigieusement gros.
celui-ci, de - je en moi-même, n'est pas
un ~~membre du clergé~~ ^{un ~~membre~~ de l'église} primitif; cependant
je soupçonnai ensuite qu'il était possible
que le clergé eût toujours été gros; et
fort content de cette réflexion, j'avais une
lecture.

je tombai des nues, lorsque je lus
le nom du magistifère animal; sous toute
apparence la boîte de cuivre était très
ancienne, le papier du manuscrit était
jauni, tout il était vieux; voilà de quoi
perdre toute une assemblée de savants:
aussi nous perdîmes-nous, le curé et moi.

je me ravais la première, et j'expliquai
curé, nous n'entendons rien à ceci, ni vous
ni moi, eh bien; faisons un système,
pour l'expliquer. nos compagnons ne voulurent
pas d'abord s'y prêter; mais quand je lui
eussent fait entendre que tout le monde en
faisait autant, et que rien n'était si
propre qu'un système pour rendre
claires les choses inintelligibles; ils y
consentirent, et me firent jurer que ^{un} ~~un~~

~~rapporter~~ ~~différent~~ cadrerait avec tous les articles
de foi. je la lui propose, et pour ne
perdre le bon chemin nous
consultons le livre de la genèse.

La boîte de cuivre nous parait être
depuis bien des siècles; l'intérieur était
couvert, mais l'extérieur ~~était~~ ^{paraissait}
avoir éprouvé de grandes révolutions. Le
manuscrit cependant traitait d'une
découverte faite de nos jours: selon
notre éducation, on n'avait jamais parlé
français, ni ~~parlé~~ ^{parlé} ~~magique~~ ^{magique} ~~aucun~~
pendant toute l'antiquité depuis la création; du moins aucune
monnaie n'en faisait mention; et
nous raisonnâmes fort bien en disant:
puisque ce manuscrit ne peut pas avoir
été fait depuis la commencement du
monde, il a donc été fait avant.

Le curé me protesta d'abord qu'avant
la création, Dieu était tout seul au
monde; j'entrepris de lui prouver que non,
et que ~~avant~~ ^{l'être suprême avait toujours fait les choses}
tel qu'il soit, pour y enfoncer la ^{propre} ~~main~~
le cahier que l'écriture nous présentait,
n'était qu'un bouleversement, une révolution,
et Dieu avait ~~tout~~ ^{mis} ~~chaque~~ ^{chaque} ~~élément~~
à sa place pour former la terre que nous
habitons, et tout ce qui s'est ensuivi.

fais
que

4. La même matière qui forme l'univers d'aujourd'hui, a donc éternellement servi à former d'autres univers, plus ou moins beaux.

or quelque incense que soit la somme totale de la matière, elle est bornée à un certain point; ainsi le nombre des combinaisons doit être limité; ainsi Dieu l'ayant pendant toute une éternité combinée d'une infinité de manières ^{différentes},

le même arrangement se nécessairement reproduire plus d'une fois, il y a donc en plus d'une terre semblable à la nôtre; sur laquelle il s'est en conséquence passé les mêmes événements; on a fait la découverte du magnétisme animal dans un siècle tout aussi éclairé que ^{aujourd'hui} ~~le nôtre~~, et il paraît que les académiciens de ce temps là, l'ont fort mal traité.

il est donc constant que le manuscrit que j'ai trouvé, est ~~précédant~~ ^{précédant} à la formation de la terre présente; il aura été écrit pendant le siècle qui répondait au 18^{ème} de nos jours; et la boîte de cuivre qui l'enferma aura échappé à la combustion universelle, par un ~~bonheur singulier~~ ^{bonheur singulier}.

faire passer sous les yeux du public, en faveur des enthousiastes de l'antiquité, qui y trouveront un système de magnétisme de l'autre monde.

Meus agitat molem. (Virgil)

Es. de la S. de L. H. de M. A.

Le fachaï contre-tenir. N'écrit Valcourt, en voyant entrer dans le Salon la figure inconfondable d'un vil abbé, dont l'arrivée interrompt une conversation du plus grand intérêt. ou se lève, l'importun, s'avance vers madame de Sainville, maîtresse de la maison, glisse en faisant une légère inclination; si l'on peut appeler glisser, l'action lente avec laquelle l'abbé se traîne près d'un grand cabriolet, dans le quel il se laisse tomber.

Pendant que Valcourt devore son impatience, qu'on s'informe avec un intérêt très médiocre de la santé les uns des autres, qu'on dispute gravement sur le froid affreux qui règne pendant les premiers jours de mai, j'ai le tenn d'instruire le lecteur du lieu de la scène et des acteurs.

Monsieur de Sainville est riche; il a vécu long-temps à Paris; et, quoiqu'il soit un homme du très bon ton, il a beaucoup de solidité dans l'esprit, et de droiture dans le jugement; il est, en conséquence avec madame le modèle des maris de la ville et de la province; ~~celui-ci~~ ^{madame} a toutes les qualités possibles, et y joint un fond de vivacité qui se lui

persuadé par de rien voir froidement; elle est
encore belle dans un âge très-jeune, c'est-à-dire
qu'elle jouit des ~~bon~~ débris de la jeunesse.

Caroline est la fille de Monsieur et
de Madame de Sainville; ils se sont
dévotés pour elle aux plaisirs de la
capitale, et sont venus soigner l'éducation
de l'unique fruit de leur amour, dans
une petite ville au bout du monde.

Je ne ferai pas le portrait de la belle
Caroline; je prierais la jolie femme qui me
lira de se représenter celle qu'elle ~~des~~ ^{voit} la
plus cordialement, et ~~comme elle~~ ^{comme mon héroïne} qui un
homme se peigne la maîtresse et ce ~~serait~~
~~de même~~ ^{encore} ~~de même~~. J'ajouterai seulement qu'elle
a dix-huit ans, qu'elle est d'une santé
chancelante, et que les mauvais plaisants
cherchent la cause de sa maladie dans son
âge.

Valcourt est reçu chez monsieur de
Sainville comme doit l'être le fils d'un
ancien ami: le père, la mère, et sur-tout
la fille sont enchantés de lui; Depuis
trois ans qu'on le connaît, on n'a jamais
tenu son éloge de son esprit, et plus
encore de son cœur. Caroline n'a jamais fait
son éloge à personne, mais ~~comme~~
on le faisait souvent devant elle, ce qui
~~devenait~~ ^{est} ~~devenait~~ embarrassant; la

141
 qu'une naïve estant le fond de son caractère;
 et elle ~~s'est~~ ^{ne connaît} pas en art
 heureux de ne plus rougir. pour Valcourt
 plein de vivacité et de sensibilité, des
 opinions et des renseignements tiennent une part
 de ses vingt ans. on s'en a même d'en
 juger.

La figure la plus caractérisée de l'Assemblée est celle de cet Abbé gai sient d'interrompre Valcourt: Sa tête volumineuse tient à deux épaules bien exactement rondes, par un col grand et court, surchargé du poids de son menton; Sur sa large poitrine brille une croix d'or, signe certain des bienfaits de l'Eglise, que l'emboupoint du personnage certifie complètement: il confère, ainsi que l'on a vu une idée confuse d'avoir reçu jadis le bonnet de docteur en Sorbonne, et c'est là la seule trace qui lui en reste; Son esprit contenu par des organes épais ne peut s'élever au-delà de son enveloppe renforcée; il s'ajourne après s'être sou-

phrases d'un hoquet d'aria convulsif qui est
son expression favorite.

Dans le fond de l'appartement se promène
en rêvant un homme à mine d'artiste; et
l'homme est ~~assez~~ ^{assez} et qui ~~par~~ ^{par} est ~~un~~ ^{un} de la
sérieux: l'esprit de parti ne l'aime, jamais,
l'évidence et la raison le frappent toujours;
c'est donc un médecin rare; disent-ou! - oh! très
rare: il est même plus que médecin, mais
n'anticipons rien, et laissons le se faire connaître
petit-à-petit, et comme il le jugera à propos.

~~Le tableau achevé le tableau; et l'œuvre
est étendue sur le parquet aux pieds de plusieurs
de l'artiste, c'est son épave: j'ai fait
le portrait du gros docteur en Sorbonne, j'
serais tenté de faire encore celui-ci; mais j'ai
vu déjà la mauvaise humeur du docteur à
l'apparition de l'épave, et je ne suis pas
à l'augmenter; je ne s'empêcherai de dire qu'une
de ses petites etait telle ment prise du pied
de l'Abbé que le plus fort mouvement de
la part ~~pourait~~ ^{pourait} la blesser, cette disposition
qui a une apparence d'inutilité va
devenir très conséquente par la suite, et
me sauvera d'un grand embarras dans la
prochaine suite.~~

ou l'abbé raisonne fort bien.
ou l'abbé fait du très bon raisonnement.

Les propos préliminaires s'épuisèrent et la conversation allait languir, quand les questions se tournèrent sur la santé de mademoiselle de Sainville: Valcourt triompha, ramena insensiblement le sujet qu'il traitait d'abord; et composant son visage de manière à n'y laisser paraître que la tranquille intérêt de l'amitié, il engagea m^r de Sainville à faire magnétiser Carolina, le père, homme très prudent allait remercier obligeamment Valcourt, quand l'Abbé qui depuis quelques instants était plongé dans une espèce de léthargie se réveilla précipitamment au nom du magnétisme animal, et s'écria avec une vivacité qu'on ne lui avait jamais soupçonnée: comment, murmure, est-il possible que vous dormiez dans une folie de cette espèce? vous ne savez donc pas que le magnétisme animal n'existe que dans les têtes dérangées, que ses effets sont chimériques que l'Académie royale des Sciences de Paris et moi, l'avons dit; que par conséquent,

* puisque jamais on ne l'avait découvert, c'est une preuve qu'il n'existe pas; il n'y a plus rien à découvrir au monde: donc tout ce qui est nouveau n'est bon à rien, or tout le magnétisme est nouveau, n'est-ce pas? ainsi il ne vous est pas difficile de tirer la conclusion même.

c'est une jonglerie dégoûtante, un charlatanisme abominable. ~~on se croirait, il est évident de voir comment que deux fois, après la patte de petit chien qui sautait succéder après la courte jambe du docteur la mort jusqu'au sang de deux endroits; et incident arriva le cours des investigations~~

9 depuis long-temps un verain de ridicule
dont on s'est converti on l'a regardé
comme une découverte et, hélas ! qui tomberait
bientôt d'elle-même et l'on s'est trompé.

je parie que je vous gêne, dit ~~instamment~~
le médecin, ^{à valant} ~~que vous n'avez pas~~
~~entendu parler~~, mais je vais vous mettre
à votre aise ; rendez-moi la justice de
croire que jamais un vil intérêt n'a pu
me aveugler au point de me refuser à
l'évidence : je n'ai pas, non plus, la main
~~forte~~ ^{forte} ~~incrédule~~ par toi ; ceux-là sont trop
disertipants ; j'en ai beaucoup trouvés, et
je me suis bien gardé de chercher à
les convaincre ; c'est été m'ôter le plaisir
de les entendre. Je ne dirai pas pourquoi
la faculté a été et sera toujours incurable,
on le devine tout, sans que j'aie à me
faire le reproche de trahir les secrets du
corps : pour moi, je suis resté dans le
doute quelque-temps par raison et c'est par
raison aussi que je suis devenu partisan
de la nouvelle doctrine. Je m'en suis fait
instruire ^{entièrement} par son auteur pendant
mon séjour ~~à~~ ^à ~~à~~ Paris : pour ^{lutter} ~~lutter~~
toute discussion, c'est dans le secret que je
me suis donné quelque-fois le plaisir
de répéter des expériences qui ont confirmé
ma foi. malheureusement pour la

x pour que leur ridicule ne s'ait échappé.

2
magnifique, il a été accablé d'épigrammes,
et il est clair qu'un bon mot est une fort
bonne raison; la plaisanterie a ébranlé
les esprits, le rapport de M. l'abbé de
l'Académie, qui ne valait pas même
une plaisanterie, a achevé de les déterminer,
et j'en suis sincèrement fâché; ainsi, je
vous livre les académiciens, et vous en beaucoup
d'autre, si vous le voulez, mais songez que
la faculté ressemble à l'oiseau faible qui
se débat sous la serre de l'Aigle qui va
le priver de la vie; et, en bonne foi, est-il
si fort condamnable?

M. l'abbé, j'en ai entendu
rien à tout cela; je n'ai pas besoin de
bonnes raisons; je demande seulement de
voir un effet: tenez, me voyez par exemple,
eh bien? je défie tous les magnifiques de
la terre, et vous les premiers, de me faire
éprouver la plus légère suspension — eh mais,
M. l'abbé, peut-on proposer avec une sainte
comme la vôtre? — qu'appellez-vous une
sainte? ne croyez-vous pas que je ne
porte rien? point du tout; apprenez où
j'en suis logé: j'ai l'estime continuellement
dilatée. tout le serin de l'auditoire fut
démonté par l'avis du grand ^{abbé} ~~docteur~~, qui ne
devina pas d'abord de quoi l'on riait, ~~après~~
~~qu'il~~ ^{il} le cherchait encore, quand Valcourt reprit
l'apologie qu'il avait entreprise.

vous soutenez une thèse pythagoréenne, mon cher Valcourt, dit Madame de Sainville; j'ai bien déterminé à ne pas vous en croire, et je puis vous dire sans conséquence, que vous avez une meilleure grâce à prendre le ton persuasif sur d'autres points que sur cetle magnifique, qui en vérité n'est pas soutenable.

Je serai toujours d'avis, madame, repartit discrettement Valcourt, qu'on s'en rapporte pour juger aux sentiments des autres; le genre est fait pour nous éclairer, et quand on l'a, pourquoi le laisser inutile?

Madame de Sainville fut frappée du lucidité de ce raisonnement; et comprit aussitôt qu'avec un certain effort, on doit voir par soi-même avant de déterminer son opinion; elle promit donc à Valcourt de suspendre son jugement, et le pria, en même temps de la mettre à portée de juger d'informais dans recourir à des lumières étrangères.

Chap. 3.

où les tourbillons magnétiques réapparaissent.

Cependant la conversation continuait d'un autre côté; je vois bien en effet, disait monseigneur de Sainville au médecin, que l'incertitude générale a bien un peu tenu à l'aspect de ce que l'on a fait envisager la magnétisme; sur-tout à quelques-uns de ses partisans, qui ne sachant pas critiquer la force de leur imagination, ont cherché, au lieu de s'en convaincre, qu'à s'en faire admettre avec eux des faits qu'ils présentaient sous une apparence merveilleuse; et l'on voit que dans ceux de cette nature la singularité de l'effet dérobe souvent la simplicité de la cause.

Les vils cas très-jaloux, interrompit vivement x à t
madame de Saimille; toujours au-delà du but, qu'an
elles ne savent jamais y faire parvenir, qu'an
personne; elles sont partout unifiable, ou
du moins importunes! je voudrais les voir, mouvement
si que l'on de la société, car rien ne s'y plus, appel p
droit à la folie, et on devrait prendre les
présentations de bonne heure. quel feu!
interrompit à son tour et se tournant vers
de Saimille; il me semble qu'il faut en vouloir
un peu froidement à cette espèce d'être-là
sans quoi l'on risquerait trop de leur ressembler.
— à la bonne heure, mais c'est qu'il est moi
à quelles conséquences cela peut tenir. au reste
écoutez tranquillement valcoant. puis s'adressant
à lui: vous avez, monsieur, si il vous plaît,
la bonté de venir m'inter tous: vos charités
sont imprimées, ainsi je vous relie de votre
votre de direction. Si vous en avez fait un.
D'ailleurs j'ai une envie d'être instruit par
un homme aimable que j'ai un livre qui
ne m'ennuierait à rien. — je vous oblige, madame;
mais, en vérité, vous ferez beaucoup mieux de
vous en tenir à la lecture; je me réserverais
seulement le droit de vous indiquer quelques
ouvrages qui percent au travers la foule
incroyable des brochures qui ont plus de tout
partir sur un sujet dont la nouveauté
séduisant; j'en connais, qui développent de
la manière la mieux raisonnée, ~~la forme la plus séduisante~~ un système,
qui, dans le vrai, ne sera pas le mieux,
mais qui n'en vaudrait, peut-être, que mieux.

x à le entendre, l'unison ne suffit
qu'au moyen d'un courant de matière
subtile, qui, non seulement a conservé son
mouvement primitif, mais qui en a conservé
assez pour pouvoir tout éteindre tout.

11 Est-ce que vous voulez nous donner à entendre
par là que vous avez un système? Dit
l'abbé. Valcourt ne s'attendant pas à
la question; il se fit surpris et balbutia
gâchement quelques mots sans suite.
madame de Sainville. incertaine Nicias:
Comment, Valcourt, vous avez un système?
mais un système doit être divin! ne
pourrai-je donc pas avoir un système aussi
moi? oh! tout est nous donc cela; je veux
absolument que vous m'appreniez un
système.

Valcourt, qui savait respecter un ordre
aussi absolu, ne se défendit qu'autant
qu'il le fallait pour l'exacte observation
de l'usage. on se dispose à l'écouter, se
et l'abbé d'Arras dans son fauteuil, se
demandant si la magnétisme ne pouvait
pas guérir la jambe. Sans doute,
madame, vous vous êtes formée de
magnétisme une idée bien extraordinaire;
ceux qui les premiers l'ont connue en
ont fait autant, et voyant des effets
nouveaux ont cru qu'il fallait, pour les
appliquer, recourir à des causes nouvelles;
ils nous ont englobés dans des
tourbillons d'un fluide très subtil et très pénétrant. ce fluide dont l'essence
est d'être toujours en mouvement,
s'écoule rapidement de toutes les parties
du Corps, mais plus particulièrement
dans les mains et de la tête; chaque
homme respire et puise dans la terre

universelle, à mesure qu'il fait une
déperdition & le fluide toujours en mouvement
entretient celui du corps et porte la vie
et l'harmonie dans les organes; Si chez
un autre homme cette harmonie est
altérée, ce qui constitue la maladie; il
faudra renforcer en lui le courant de ce
fluide salutaire; pour cela, touchez-le,
portez sur lui vos mains d'où le fluide
s'écoule plus rapidement que d'autre part;
le votre alors augmentera la totalité du
Sien, ils se mettront en équilibre, comme
s'y mettent les liquides contenus dans
des vases inégalement remplis et qui se
communiquent.

eh bien, dit monsieur de Larivière, quand
j'ai touché mon malade, voilà qu'à mon
tour j'ai besoin de fluide, où en retrouverai-je?
— vous le raperez de tout ce qui vous
environne; l'air, la terre, la lumière,
vous rendront ce qui vous est nécessaire — et
pourquoi ne l'ont-ils pas rendu à mon
malade — chez vous aucune cause ne
s'oppose au mouvement, et le fluide
pénètre librement; il n'en est pas de même
de votre malade, ainsi il faut lui opposer
un courant renforcé, tel qu'il existe dans
un homme sain — voilà une assez mauvaise
raison; car enfin si votre fluide est si subtil
si pénétrant, que j'ai vu dire qu'on

magnifiait au travers des anneaux les plus
cérclés, pour qui le léger obstacle, qui est la
cause d'une maladie, retarderait-il la vitife?
au reste, de tous ceux qui ont touché les
malades, ou les a approché pour les soigner,
n'en a-t-on jamais observé qu'ils en aient été
guéris?

« Ah bien, dit l'abbé, vous ne le croirez peut-être
pas, mais quand j'ai la colique j'y porte
bien vite la main; je parie que c'est du
magnétisme cela? »

« Je ne le crois pas, monsieur, répondit
Valcourt; au reste, je n'entreprendrais point
de répondre aux difficultés que m^{re} de Sainville
oppose au fluide; je suis même enchanté
qu'il lui ait déplu, car j'en avais bientôt la
contenance pour rien. »

« Comment, dit madame de Sainville,
vous aller en lever mon tour-billon? oh!
j'en suis vraiment défolée; je m'accoutumais
à cette idée-là; elle est vraiment unique. »

« Laissez-la moi, de grace, jusqu'à demain: elle
est amicalement d'autres très amicaux; je projette
des expériences sur mon tour-billon; ainsi
Valcourt, je vous impose pour aujourd'hui
le silence le plus absolu: saluez, et qu'on
arrange mon piquet avec l'abbé. »

« Madame de Sainville joue avec un
bonheur inconcevable, elle assure négligemment

que ce n'est qu'une sieste, qu'elle est
ordinairement écroquée. L'abbé qui ne
s'écarte que dans les grandes occasions,
comme lorsqu'il s'agit d'un repas ou d'un
dînant, se jure dans les
dissertations l'attention singulière qu'il
met à analyser et à mesurer le coup
qu'il vient de jouer nuit à son jeu présent.
La fortune s'est ouvertement déclarée pour
son adversaire, qui plus difficile encore
que lui, préside à la Combinaison de
Tourbillons, auxquels il faudra bien
que M^r de Saintville se prête toutot.

Chap. ~~Le~~ aventures de la nuit.

La soirée se passa en événements peu
intéressants : on finit ou presque souvent, et
l'on se dispersa : M^r et M^{me} de Saintville d'un
côté et l'abbé de l'autre. Dans la confusion de
dieu Valcourt s'approche de Caroline ; prouve
à demi-voix un bon soir bien tendre, on lui
répond par un regard, et tout le monde sort.
main, comme nous ne pouvons être à la fois
en différents endroits, bonsoir. nous à suivre
Caroline, qui les yeux brisés s'acheminent
lentement vers la chambre à coucher.
Depuis trois grandes années, elle travaillait à
se persuader que le sentiment que Valcourt lui
inspirait n'était qu'un intérêt n'était pas de nature

13^e troubler son repos; mais le jour où la
confirmaient; d'autant plus sûrement qu'elle
éclipsait les effets; depuis quelque temps un
de Sainville avait porté le coup de la mort
dans le cœur de la fille en lui annonçant
que des motifs indispensables la forçaient
de l'unir au jeune baron d'Étampes qui
maintenant voyage dans le Nord.

Dès lors Caroline avait ouvert les yeux;
elle ne pouvait plus se dissimuler que
Valcourt lui fut cher; c'était ^{clair} beaucoup
plus que de le ~~lui~~ cacher à son aiant.
Leurs cœurs étaient en harmonie; les
mouvements de l'un retentissaient dans
l'autre, et si Valcourt venait à apprendre
l'événement qui la menaçait, comment
répondrait-elle à son baron; elle savait
bien que de là s'ensuivrait un dévouement,
que ^{l'effet} ~~l'effet~~ ^{serait} ~~serait~~ ^{en} ~~en~~ ^{suivi} ~~suivi~~.

une fièvre de langueur avait remplacé
la gaieté de Caroline; Valcourt ~~en~~
suyrait par la cascade; il se reposait;
au contraire, de la chimère agréable de
devenir le gendre de m^r de Sainville. Tout
confirmait son illusion, et dans la force de
son cœur, il donnait déjà le nom de
père et d'époux à son aiant, et à son amante;
il avait toujours respecté celle qu'il regardait
comme devant être un jour sa compagne.

et si l'orgueil de l'amour se peignait
malgré lui dans ses yeux, il n'avait jamais
permis à sa bouche que le langage de
l'amitié.

Son illusion devait bientôt cesser.
~~Le 7 août~~ ~~Caroline et Valcourt~~ avaient ~~pu~~ rarement
l'occasion de se voir sans témoins; mais un
jour qu'ils étaient seuls; Caroline apprit à
Valcourt son prochain mariage avec un
d'Etampes. Valcourt qui se voyait enlever
celle qui lui était plus chère que la vie,
donna un libre cours à ses transports;
sa maîtresse ^{accablée} garda sur elle-même un
si grand empire, qu'avec la douleur de la perdre
il reprit encore celle de la voir inflexible;
mais combien cet effort coûtait à la tendre
Caroline! il quitta toutes ses forces; aussi
n'en trouva-t-elle plus pour résister à
Valcourt la possession de lui-même.

mais le moyen de se remettre tous les
jours une lettre ^{quand de sa famille} ~~caroline~~ se quittait pour
la fille. L'amour a un fond insaisissable de
ressources. Les fenêtres de l'appartement de
Caroline donnaient sur un verger; chaque soir
Valcourt y allait; et jetait une lettre, à laquelle
il ne pouvait obtenir qu'on lui répondit.

il est dangereux de se familiariser avec les
expressions de l'amour. Dès Valcourt n'apportait
plus aucune lettre sans que Caroline se mit à
la fenêtre et l'écoutât pendant un instant;

6
1^{re} que dit un amant à plus de force qu'une
ce qu'il écrit : l'inspiration de la voix ^{lui donne}
un nouveau charme. mais le parler de
si bien ^{quelqu'un} pouvait entendre, valcourt avait
imaginé d'abord un moyen pour se rapprocher
l'échelle du jardinier restait appuyée contre
un des arbres du verger ; et il pouvait s'en
servir pour s'élever à la hauteur de la
fenêtre. l'opédient fut refusé : un amant
à la hauteur de la fenêtre pouvait devenir
dangereux ; dès lors les droits n'étaient plus
équivoques. Valcourt cependant insistait
toujours ; enfin on lui laissa espérer que
dans peu de jours, on lui accorderait ce qu'il
demandait avec tant d'instance.

Rarement on jouit d'un bonheur sans
un large. Valcourt revenu de son premier
transport, eût désiré, peut-être que sa
maîtresse ne lui eût jamais rien accordé ;
il concevait la difficulté qu'on éprouve
à se maintenir dans les bornes du respect,
lorsqu'on est, ~~seul~~ et pendant la nuit,
chez une femme qu'on aime. il était
amoureux, mais il ne pouvait devenir
coupable, et il aurait cru l'être en
s'empareant de tous les droits que les
circonstances lui donnaient. aussi put-il

des armes contre lui-même; et il vult
chez sa maîtresse que bien ~~réflecte~~ déterminé
à jouer un personnage qui eût pour fort
lot à toute autre femme qu'à une
héroïne.

on accusera sans doute la pauvre caroline
d'imprudence et de légèreté; je serai disposé
qu'on l'en soupçonnerait long-temps. L'erreur
du lecteur ne durera que tant que celle
de Valcourt lui-même: le bonjour de
l'après-midi tantôt et ait le signal ^{qu'il} ~~qu'il~~
~~était~~ ^{était} connu; en sorte que ~~Valcourt~~
bien affermi dans une résolution que
je laisse à apprécier, va de l'autre
l'échelle, peut-être montre chez caroline et au lieu
de la trouver seule, il voit en arrivant la
vieille justine à demi-éveillée dans un
des coins de la chambre.

Caroline ne ^{s'était pas rendue} ~~se rendant~~ un compte
bien exact de ce qu'elle avait à craindre avec
son amant; cependant pour ne rien
^{absolument} ~~rien~~ au hasard, et pour se rassurer
entièrement; elle avait confié son secret
à justine qui l'avait aimé et qui l'aimait
tendrement: cette fille, qui aimait beaucoup
Valcourt aussi, trouva, comme il arrive
toujours, que caroline avait raison et en
de Lamoignon un tort réel en les séparant;

elle s'engagea à être présente ^{à l'heure} ~~à l'heure~~ pour ne donner aucun soupçon elle se retira d'abord, puis vers l'heure indiquée elle ~~sortit~~ se leva et vint à petit bruit rejoindre sa pupille.

Comme Susibelle, qui ne faisait pas un crime de la première loi de la nature, c'est vous seuls qui jugez de la douce évasion de Caroline et des transports de son amour. La nuit lui prêtait son voile, les vents se taisaient, et pour satisfaire la manie que j'ai aujourd'hui des images pourpreuses, je dirai que la lune suspendue semblait s'arrêter pour éclairer leur bonheur.

Cou bien de fois valcourt se reprochait d'avoir pu croire un instant que Caroline ne méritait pas toute son estime ! La sauve-garde de leur vertu faisait, dans son coin, une belle défense contre le sommeil ; ce qui avait torpillé sa difficulté, s'il le tou. longourux sur. legs étaient montés des deux amants. pour n'y pas succomber elle prit la part de la mettre en tiers dans leur conversation. La Caroline entreprenant de persuader à valcourt que l'amitié seule avait de l'empire sur elle ; ~~mais~~ mais elle ne pouvait se la persuader à elle-même, et dans ce cas on est bien gauche. La bonne gouvernante souriait ; elle s'amusa long-temps de leur

Mais comme elle n'avait pas une bien embarras, et ce fut d'elle en fin que
grande idée des convenances, cette réponse Valcourt apprit qu'il était aimé. Caroline,
la chagrinait; elle avait une exécrable
de parler. des yeux baissés, n'osait rien avouer; elle voulait
gronder de ce qu'on avait dissipé de son
secret ~~contre son~~ ~~gré~~ ^{gré}. mais peut-on en
long-temps gronder, en présence d'un amant
aimé, ~~de~~ ^{parce} qu'on vient de le rendre heureux.

Valcourt yore de joie; eût difficilement
contenu les transports sans la présence de
~~un tiers~~ ^{un tiers}; Caroline sentait s'évanouir tous
les projets, tout l'univers s'écroulait pour
eux; et sans justice ils y eussent été seuls,
ce qui pouvait tirer à de grandes conséquences.

Mais ~~dès~~ La nuit s'en fut devant l'aurore;
Déjà un faible crépuscule annonça à Valcourt qu'il
ne peut rester plus long-temps sans se garder
perdre celle qu'il aime: après un adieu
répété bien souvent, il descend, se replace
l'échelle, et s'éloigne en tournant sous cut la
tête du côté de la fenêtre, même lorsqu'il ne
peut plus la voir.

chap. 5

~~Donde quel l'autre laisse deviner si il~~

~~as vent ueniz;~~

[Handwritten signature]

Peut-être Valcourt l'exa-t-il jure-
sivement? Sans doute il a l'air de le
substituer: abus de la tendresse de madame
de Sainville, pour induire leur
fille chérie, voilà le premier affect qui offre
l'explication de sa conduite. mais pendant trois
ans il avait adoré caroline avec toute la
douceur imaginable; avant qu'il eût conçu le
projet de lui faire épouser le baron
d'Etampes, il avait toujours appris d'avance
un secret respectueux à joindre sa destinée
à la sienne; et ce n'est que pendant
ce temps, la plus douce harmonie s'est établie
entre son cœur et le sien?

Le rapport intime de deux ames, leur
a fait à tous deux ressortir les mêmes
impressions, au moment où une barrière
éternelle allait s'élever entre eux, et il
est clair que de là devait s'engendrer
un amour.

aussi ~~mais~~ on est déjà rassemblée dans le Salon, et l'on n'attend que Valcourt; cependant l'y va vite; il arrive, et on le goudaille un peu d'exactitude; il s'étonne tant bien que mal, enfin on le donne de tenir la parole qu'il a donnée hier, et il conclut ça:

Madame de Lamoignon a été si enchantée
des Tourbillons, qu'en vérité j'ai un vrai
regret de l'avoir à ~~voir~~ l'en défabriquer. Avant
de les quitter, je rappellerai encore une
circonstance du procédé magnétique: outre
le détail de la manipulation, il faut

en voir avoir une volonté forte de guérir le
malade. de : ça, est-ce que vous voulez vous
moquer de nous ? interrompit l'abbé. non, en
honneur, ^{lui répondit} ~~est~~ le médecin. Tous ceux qui
conduits par ~~la~~ l'amour de l'humanité,
ont long-temps pratiqué la magnétisme en
cepsut de nous recommander cette affection
morale ; un sur-tout, qui le premier a
obtenu les crises les plus satisfaisantes,
et dont l'éloge ~~est~~ ^{est} arde depuis de ça que-ja
pourrais en dire, en a toujours approuvé
l'efficacité ; et c'est ^{volonté} ~~cette~~ ^{sublime} ~~qu'il~~ ^{qui} doit ^{de}
effets qui ont paru d'abord des prodiges.

Je ne croirai jamais, dit involue, qu'un
peu de bonne volonté pour un malade puisse
le guérir : auquel ne veut-on pas du bien ? est-ce
qu'on a auprès de gens qui souffrent une autre
desir que de les soulager ? et cependant à desir
est impuissant. Le sentiment qu'on éprouve
près d'un malade ^{représentant} ~~est~~ une crainte de le perdre,
plutôt qu'une volonté fixée avec succès sur
sa guérison ; et vous croyez, mademoiselle, que
si vous vouliez de tout votre cœur de bien à ^{un}
~~bonne souffrant~~, cette affection de votre amour paternel
serait sans effet sur lui ? à l'imaginer vous
aucune différence entre la sort d'un vieil
célibataire, qui ne voit que des bien-être
avidés ou des nécessaires autour de lui,
et celui d'un père de famille, qui voit sa
femme, ses enfants, tous ceux qui l'aiment
suivies du desir de le sauver ? ils portent

1^{er} pour ainsi dire, chez lui un beau-
salutaire — ce n'est pas une raison cela,
dit l'abbé, c'est qu'il est tout naturel qu'on
soit bien aise de voir des gens qui
s'intéressent à votre santé.

Je pourrais donc maguétiser? demanda
Caroline, sans doute, mademoiselle, répondit
le médecin: je vous apprendrai la manière
de toucher; et en suivant le mouvement de
votre cœur, vous en ferez bientôt sur le reste
plus que personne ne pourrait vous en dire.

Et bien, dit madame de Sairville au
médecin, dites-moi donc comment une cause si
extraordinaire peut avoir des effets — cela sera
difficile, dit Valcourt dans un système de pure
physique — on a point d'intellect: une grande tension
d'esprit, la communique aux nerfs, et de cette tension
des nerfs, s'ensuit une accélération dans la course
du fluide; il pénètre en conséquence avec plus de
facilité; quant à la volonté spéciale de faire
le bien du malade, cela est encore tout simple;
n'est-il pas vrai que pour opérer une révolution
suffisante, il faut que l'action du maguétiseur
soit bien suivie. Or nous venons de voir qu'une
tension d'esprit la renforçait; ainsi il faut porter
cette tension d'esprit sur un objet qui puisse
soutenir bien également l'attention, et procurer
par là une action ~~continue~~ uniforme; nous
n'avons pour remplir cet objet que la volonté
de faire le bien, toujours douce, et n'agissant
point par secousses, comme les passions
violentes.

on y seroit, en vérité prié, si l'on s'y faisoit
attention, dit monsieur de Saurville; mais
mon cher monsieur, pourquoi la tension des
nefs accélère-t-elle la rapidité du fluide?
je vois autant de raisons pour qu'elle le
retarde; c'est une supposition purement gratuite, ~~(E)~~
d'ailleurs quand bien même cela seroit, vous
nous assurez que la volonté de faire le bien
peut seule se soutenir constamment; croyez-
vous que dans la passion, la volonté de nuire
ne soit pas aussi constante et aussi énergique?
— mais, je n'en sais rien; je vous donne
les raisons, comme on me les a données à
moi-même; et elle-ci je l'ai trouvée dans
l'ouvrage le plus ingénieux, et la dernière le
mieux raisonnée qu'on ait fait dans ce genre.
au reste écoutons monsieur de Valcourt, et
voyons comment il se tire de ce mauvais
pas — oh! je n'en ai pas dit tant; et vous
avez la bonté de me suivre au pour et au contre, dans
la section aride d'une pythagoréenne métaphysique,
où les ^{difficultés} ~~questions~~ que je trouverai continuellement
vous donneront la facilité de m'arrêter à chaque
pas; n'allez pas trop en abus, surtout, en me
voyant franchir des obstacles avant de chercher
à les détruire.

Votre assurance, une très belle métaphore,
dit monsieur de Saurville, et en sa faveur,
je promets de tout vous passer; mais avant
de vous embarquer, dites-moi si votre système
prête aux expériences comme les tourbillons?
— non; tout est soumis à une cause
immatérielle et les expériences ne peuvent
être que de pure métaphysique. à la bonne.

heure, repartit monsieur de Sainville, en regardant
malicieusement Madame, qui feignait de ne
pas entendre.

Valcourt reprit: ^{quelle raison} ~~je~~ forçait d'imaginer
un nouveau système, pour expliquer des
phénomènes, qui paraissent tenir d'aus-
si près à la nature de l'homme? n'est-il pas
plus simple d'examiner cet homme, et si
un système suivi naît de cet examen, au-
moins on ne l'aura pas fait à volonte,
et si il est satisfaisant, on s'y tiendra.
voilà qui est assez clair, dit l'abbé; c'est
vous annoncer modestement — je ne me fais
point illusion, et si j'essaie de persévérer en
ma faveur, c'est ^{parceque} ~~parce~~ je ^{crois} ~~crois~~ ^{en} ~~en~~ ^{ai} ~~ai~~ ^{un} ~~un~~ ^{besoin} ~~besoin~~
~~que~~ que l'on soit près de moi; car
enfin, j'entreprends un ouvrage d'une
délicatesse infinie; il faut rendre claire une
branche de métaphysique à laquelle on ne s'est
pas encore avisé de toucher, et à laquelle,
par conséquent, il n'y a pas de termes
propres adaptés; vous voudrez donc bien vous
contenter de ceux qui peindront mes idées le
moins imparfaitement.

je vais prêter le flanc au ridicule, parce
que je redoute au-delà de ce qu'on peut
imaginer, et dont je connais tout l'ascendant;
je vous rend humblement grâce, je suis
d'une mal-adresse infinie à manier le
plaisanterie, et une saillie a de quoi me
confondre mieux que l'objection la plus
fondée.

plus j'avancerai, moins bien, peut-être on
m'entendra ; si j'ajoute que moi-même je
m'entends ou aura sans doute la malice de
me parer la croix, et rien, cependant n'est si vrai ;
mais lors qu'une suite de raisonnements forme
une chaîne bien liée dans votre esprit, et que
vous entreprenez de faire saisir cette ~~chaîne~~
chaîne à d'autres dans toute son étendue,
il arrive que souvent nous ne le faisons
pas passer successivement &

19^e par tous les chaînons, et nous ne nous
en apercevons pas, parce que le chaînon
oublié, reste fixé chez nous; notre
imagination nous emporte, et celui que
nous instruisions, ne peut plus nous
suivre, sans que nous en devinions la
raison; ainsi voilà mon amour propre
fort à son aise; si vous ne l'entendez
pas, ce sera parce que j'aurai passé
rapidement sur une idée intermédiaire;
et il ne restera toujours le droit de
regarder mon système, comme la plus
belle chose du monde.

Le reste est-il de cette clarté là? demanda
l'abbé; c'est qu'en honneur je n'y ai rien
entendu — pour moi je l'ai fort bien senti,
dit, madame de Beauville; passons en avant; vous
avez dit, je crois, que vous commenciez
par envisager l'homme; eh bien nous
l'envisagerons avec vous; voyons.

il ne faudra pas, madame, entrer dans
un examen bien sérieux, pour nous apercevoir que
tous les mouvements sont dirigés par une
action de son ame que l'on nomme volonté;
Si cet homme lève son bras, s'il marche,
c'est que l'action de son ame aura précédé
celle de lever son bras, de marcher; c. à d.
que l'ame est la ^{cause} première, le principe du
mouvement chez l'homme. cette ame qui

ainsi le principe de la pensée, est
donc principe de mouvement et de pensée.
la vie n'est qu'altère et agit avec le mouvement;
~~il n'y a pas de mouvement, il n'y a pas de pensée~~
~~le mouvement agit avec la vie~~

la vie et le mouvement sont donc une
même chose, où du moins ^{ou il y a} une
cause commune; ainsi, l'âme cause ^{elle} le
mouvement est aussi ^{celle} cause de la vie.

l'âme est donc chez l'homme le
principe de la vie, du mouvement, et
de la pensée.

ah ça, dit l'abbé, croyez-vous pour apprendre la
quelque chose de nouveau? — oh, point du tout,
répondit valcourt; je sçais bien fort qu'elle
doit exister depuis long-temps — à la bonne ^{* sans}
heure; c'est que vous aviez un ton dogmatique,
qui avait l'air de vouloir dire du neuf; vous ^{avez}
allé ^{à l'âme, dont vous apprendrez} ~~à l'âme, dont vous apprendrez~~ ce que c'est que
cette âme, dont vous vous parlez, je ne
sais pourquoi — ce que c'est que l'âme? dit
valcourt, je n'en sais, en vérité rien, ni
à ai mis de la de voir; il me suffit de
connaître ~~cette~~ ses propriétés et ses effets;
si je connaissais la nature, je vous le
dirais volontiers; mais ^{à l'âme} ~~c'est~~ une notion
de pure curiosité, dont je ne ferais point
l'usage, et qui n'est, ~~à l'âme~~ conséquemment,
~~entièrement~~ inutile. Si je ~~voulais~~ voulais
raisonner sur l'usage d'un levier, je ne
m'inquiéterais ni de sa figure, ni de sa couleur,
ni de la matière qui le compose, mais des
propriétés d'un levier et de ses effets.

* pour ce que j'en veux faire...

cela, madame; vous avez sûrement vu
quelques fois des ouvriers ramener de
lourdes fardeaux; eh bien, voilà ce qu'on
appelle le levier d'un levier; et le levier
c'était le bâton, ou la barre de fer
qui leur servait. cela est clair, n'est-ce pas?
je vois bien ce que vous voulez dire,
répondit, une de Sainville -, et je vous
suis fort obligée.

on dit d'abord un peu de mal des absents
et l'on se mit bien vite à jouer pour se
reposer l'imagination.

* On ne pouvait faire changer de figure à
un grand vieillard, qui était vis-à-vis d'elle,
et à qui elle joua des tours sanglants,
sans qu'il ne marquât la moindre
émotion.

caroline et valcourt retranchés dans un coin,
échappèrent à l'attention de l'assemblée.

et comme nous ne sommes pas amoureux, cela nous gagnerait aussi. Si nous greffions
x à la jeunesse;

~~il n'y avait plus rien à parler un quart d'heure~~
de toute la soirée; heureusement il arriva
du monde; ~~et l'on se mit à parler de tout~~

une de Sainville s'approcha de
l'ouïe de valcourt, pour lui dire, que

sûrement demain l'abbé aurait oublié la
discussion d'aujourd'hui, et qu'il serait plus
traitable; elle fut ensuite se mettre à
un reversin, où elle se désola.

~~elle se désola à un grand point~~
~~elle se désola à un grand point~~

~~elle se désola à un grand point~~
~~elle se désola à un grand point~~

~~elle se désola à un grand point~~
~~elle se désola à un grand point~~

tout le monde, excepté eux, souffrant
de plus en plus. Sainville transporta son
au lendemain après-dîner chez une de Sainville
à un acte de dévotion sont répréhensibles.

~~Chap. 10~~
~~Chap. 10~~

chap. 6.

raisonnement qui amène une proposition.

21^e Le jeune abbé qui a ^{entendu} ~~écrit~~ tout ce qu'avait dit le médecin et Valcourt, ^{depuis lors} ~~de~~ efforts de mémoire incroyables, pour se rappeler si ce qu'ils avançaient ne comportait pas un vice en la théologie; mais n'ayant pu se faire là-dessus d'idée bien nette, il s'était arrangé pour écouter ^{patiemment} ~~jusqu'à~~ jusqu'à la fin; ainsi il dit à Valcourt qu'il ne lui ferait plus de mauvaise querelle sur la nature de l'âme, et qu'il pouvait continuer tranquillement.

J'apprécie votre complaisance, et je vous en suis fort obligé, m^r; lui répondit Valcourt. il m'importe cependant que jusqu'à un certain point il ne vous reste pas de louches sur votre âme; je sais qu'on la croit immatérielle avec moi; d'abord parce que l'opinion contraire me dérangera infiniment; et puis c'est qu'en bonne foi, je l'imagine telle, car en fin l'esprit qui est le principe du mouvement ne peut être matériel, puisqu'il la matière est par elle-même incapable de se mouvoir; il faudrait donc se courir à une autre preuve, et c'est de cette crainte dont je veux parler.

un matérialiste ne vous ferait pas grâce, dit le médecin, et vous ne raisonnez pas aussi à votre aise avec lui. il vous dirait que le mouvement et la pensée sont

**LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE
DES “AMIS RÉUNIS” À STRASBOURG
(Portefeuille secret) ***

DISCOURS**

prononcé par
Monsieur le marquis de Puységur

lors de l'initiation des membres
de la Société des Amis réunis
fondée par lui à Strasbourg au mois
d'août 1585

PUBLIÉ PAR ROBERT AMADOU

* Voir le début dans l' E.d.C. n° 3

** Début dans l'E.d.C. n°8/9

Malgré l'aveuglement actuel des hommes, il est pourtant un point qui les rapproche tous. Citez un trait de bienfaisance fait par un être inconnu, qui ne donne de l'ombrage à personne, vous verrez tout le monde en être ému; il n'est pas jusqu'au malhonnête homme qui s'en surprendra dans l'attendrissement, effet naturel que le bien procure à l'âme, tandis qu'un meurtre, un crime saisira tout le monde d'effroi.

Si je suppose cet homme bienfaisant absolument inconnu aux personnes qui entendent le récit de sa belle action, c'est qu'autrement la jalousie, l'orgueil, l'envie endurcissaient les mêmes coeurs qui, sans ces sentiments, se fussent laissé attendrir. Funestes effets de l'abus des passions et de l'erreur parmi les hommes, qui, retenant l'âme asservie dans les liens les plus odieux pour elle, l'empêche de se livrer aux doux épanchements que le bien lui procurerait sans cesse !

Le bien, faire le bien, voilà donc la source où il faut puiser la véritable jouissance de l'âme. Tous les moyens qui tendent à faire le bien sont donc les seuls qu'il faut saisir avidement pour parvenir au bonheur, puisque nous avons vu que, hors les jouissances de l'âme, il n'en existait pas de réelles.

Etre utile aux hommes dans tous les temps, soit en les secourant dans leurs adversités, soit en les consolant dans leurs afflictions, soit en leur faisant rendre justice dans leurs querelles particulières, soit enfin en cherchant à les guérir dans leurs maladies, voilà, Messieurs, les sources, où l'on peut puiser un bonheur inaltérable. Tout être, qui se sentira ému par le désir d'être utile à ses semblables trouvera ce bonheur tant désiré à la fin de toutes ses entreprises et remarquez que cette fin admirable n'exclut en rien le jeu de nos passions : on ne peut être dans le cas de secourir les misérables, d'autant qu'on a soi-même plus que le nécessaire. Il est donc avantageux à soi-même et à la société de chercher, par des moyens honnêtes, à acquérir des richesses; l'homme égoïste qui, satisfait de son sort, parce qu'il ne désire plus rien pour lui, néglige par paresse tous les moyens d'augmenter sa fortune, ne peut être parfaitement heureux, car le bonheur ne consiste pas seulement à éviter le mal, il faut y joindre la pratique du bien.

De même, que le désir d'acquérir des richesses peut être annobli par le motif qui nous porte à les désirer, de même l'ambition devient une vertu, quand on a pour fin dernière, en obtenant de la puissance et des emplois, les désirs de se rendre plus utile à ses semblables, soit en se mettant plus à même de les gouverner avec sagesse, ou de leur faire rendre justice avec intégrité. Quelle plus belle et plus satisfaisante position que celle d'un magistrat que la justice guide toujours dans ses arrêts, que celle d'un militaire distingué qui ne se sert de son pouvoir que de rendre heureux tous ses subordonnés, et pour n'user de sévérité que quand la loi l'exige, que celle enfin d'un ministre des autels qui, par son exemple et ses vertus, donne de Dieu et de la religion l'idée imposante qu'on en doit prendre !

Chercher à obtenir des distinctions parmi ses contemporains dans la fin d'y trouver un moyen de leur être le plus utile possible est donc une ambition louable, un sentiment que l'âme approuve et qui doit mener au bonheur en même temps qu'à la possession des plus hautes faveurs.

Tous les hommes ne sont pas destinés à pouvoir satisfaire leur penchant au bien par les deux moyens ci-dessus. Si les richesses seules et les distinctions pouvaient procurer le bonheur, combien d'hommes seraient forcés d'y renoncer; mais il est des jouissances qu'on peut se procurer dans tous les états: consoler les malheureux dans leurs afflictions et dans leurs chagrins, est par exemple un bien réel qu'on peut exercer dans tous les temps. Mais, dans le nombre des peines les plus cuisantes auxquelles l'espèce humaine est assujettie, il n'en est pas de plus réelle que la perte de la santé. Un moyen donc, qui peut donner aux hommes la faculté de soulager ses semblables, doit être adopté avec ardeur par les âmes honnêtes, puisque dans quelque position que l'on se trouve, on peut en faire usage et se rendre heureux par le bien qu'on peut faire.

La pratique du magnétisme animal est un moyen sûr, Messieurs, de vous pro-

curer ce bonheur, par les heureux effets que vous produirez sur les hommes qui se confieront à vos soins. Vous vous persuaderez de plus en plus de la liaison intime qu'il y a entre la nature spirituelle et la nature physique de l'homme. De la pensée dirigée vers le bien naît la volonté de l'opérer, ces opérations sont purement spirituelles et la pratique du magnétisme animal donne la possibilité de l'exercer, mais ces derniers effets purement physiques ne peuvent avoir une entière efficacité qu'autant que les deux causes premières les dirigeront avec sagesse.

Nous avons vu que le bonheur ne pouvait exister dans les jouissances purement physiques, l'art de faire des effets marqués par le moyen du magnétisme ne peut donc être une véritable jouissance qu'autant que l'âme en sera satisfaite. Son seul objet est l'amour du bien, c'est donc elle seule qui doit tout diriger. Loin de nous le désir d'opérer des effets sur nos semblables pour le seul plaisir de faire éprouver notre puissance; loin de nous la vaine curiosité de nous instruire aux dépens de l'être que nous voulons soulager. Que notre âme seule nous guide dans toutes nos tentatives magnétiques et, ne considérant nos organes physiques que comme des filières nécessaires aux opérations qu'elle nous dicte, ne faisons jamais rien sans sa direction: voilà, Messieurs, la seule connaissance et le seul secret que j'emploie pour opérer les phénomènes que vous avez vus. Sans connaissance approfondie d'anatomie, sans lumière profonde sur le système physique du monde, j'ai voulu, la première fois que j'ai magnétisé, faire du bien à l'être, qui s'est confié à moi, et, en cinq minutes, j'ai obtenu le plus étonnant et le plus satisfaisant effet qu'un mortel puisse obtenir; depuis ce temps le même principe me détermine et la nature semble obéir à ma volonté.

De la pratique plus ou moins parfaite du magnétisme animal ont dérivé divers systèmes. Je vais essayer en peu de mots de vous en tracer les caractères les plus distinctifs.

Celui de M. Mesmer, purement matériel, donne à l'homme un pouvoir magnétique occulte, analogue à celui que nous voyons à l'aimant sur le fer. Dès lors toute son instruction porte sur des procédés extérieurs, semblables à ceux qu'on exerce avec l'aimant pour aimanter des barres de fer; d'où résulte la théorie des pôles sur l'homme, etc.

Portant ses idées infiniment plus haut que moi, M. Barberin, bien éloigné du système matérialiste de Mesmer, considère la puissance magnétique comme une extension du pouvoir spirituel des âmes et n'adopte pas la nécessité des filières physiques.

Tenant un milieu entre ces deux opinions, j'adopte la nécessité des filières physiques comme canaux communicatifs du principe conservateur des êtres. Je ne comprends pas qu'un corps puisse recevoir d'impressions quelconques sans le secours d'un autre corps et plus j'entrevois, après la destruction de la matière, la possibilité des relations spirituelles, plus je demeure convaincu que l'ordre dans lequel nous avons été placés par Dieu ne peut être dérangé dans ce monde. Vouloir croire à la communication des esprits sans le secours de la matière, c'est vouloir anticiper sur notre existence future et nous éloigner, dès le point de notre départ, du but heureux où nous voulons tendre, c'est faire enfin comme les géants de la fable ou comme les esprits orgueilleux, dont il est parlé dans l'Écriture, et se préparer comme eux à être précipités du faite où ils étaient montés pour retomber dans l'impuissance totale.

Du pouvoir que les hommes vont acquérir sur leurs semblables pour leur faire du bien, naîtra nécessairement un rapprochement plus grand entre eux, l'amitié perdue depuis si longtemps va se retrouver, le besoin de secourir et d'être secouru la cimentera. Qui ne balancera pas longtemps avant de se brouiller avec l'homme, à qui on devra la santé? Quelle reconnaissance d'une part et quel tendre intérêt de l'autre, l'obligé conservant toujours un sentiment attachant pour son libérateur, tandis que celui-ci contemplant son ouvrage y puisera sans cesse un aliment à sa sensibilité, et qui pourrait d'ailleurs lui rendre avec plus de zèle la réciprocité du soin dont il peut

avoir besoin un jour que celui qui lui devra sa santé et son existence !

Quelle perspective douce et attachante, Messieurs, que celle qui nous est offerte, et dont jouiront encore plus amplement nos descendants; portons nos regards dans l'avenir et voyons tous les hommes liés ensemble par les plus puissants intérêts, celui de leur conservation; l'amitié fraternelle à la place de l'égoïsme qui règne à présent et qui laisse l'âme dans un vide si désespérant, une amitié dis-je, alimentée par le besoin, qu'on aura les uns des autres. Chaque homme trouvera dans son médecin, devenu son meilleur ami, un défenseur zélé de ses droits, un avocat dans ses adversités, un protecteur dans ses détresses. Enfin, l'homme ne sera plus malheureux tout seul, et les larmes de son ami seront les plus douces consolations qu'il puisse trouver, larmes bien sincères, puisque outre tous les sentiments de l'amitié et de la reconnaissance, l'intérêt personnel en alimentera la source.

Mais, quelques soins, quelques peines que l'on se donne, quelque amitié que l'on porte à son ami, on peut le perdre; de cette réflexion devra naître un rapprochement plus grand entre tous les hommes. Le besoin d'un secours réciproque établira entre eux une bienveillance universelle, l'on se surveillera de près pour éviter de déplaire à qui que ce soit. Si on allait être détesté de tout le monde, dans quel abandon l'on se trouverait, de qui deviendrait (!)-on implorer la main bienfaisante ? Repoussé de tout le monde, il faudrait se confier à des mains mercenaires et se voir privé pour toujours de la douce réciprocité de recevoir et de faire du bien.

Les dispositions de bienfaisance où vous êtes, Messieurs, bienfaisance qui a toujours caractérisé vos associations, le zèle qui vous anime pour le bien de l'humanité, me fait regarder comme une des circonstances les plus heureuses pour moi, la permission que j'ai de vous faire part de mes faibles lumières sur la pratique du magnétisme animal. L'établissement que vous allez faire à Strasbourg sera, j'espère, un des plus florissants.

Persuadez-vous bien que la réussite de vos essais, le succès de vos entreprises, dépendra toujours du bon accord qui règnera parmi vous. Vous allez devenir tous aussi puissants les uns que les autres pour faire le bien, à la différence près de vos organisations physiques, ainsi le même but doit vous guider, l'indulgence doit modérer vos opinions sur les moins heureux, et la modestie doit être le partage de la supériorité. Sûr, comme je le suis, de vos dispositions à vous conformer à ces données, je vais entrer avec vous dans l'explication plus détaillée des différents systèmes magnétiques, et vous faire prendre à chacun une idée juste et satisfaisante du pouvoir que vous avez tous reçu de la nature pour opérer le bien à votre volonté.

Fin du discours

Dans le prochain numéro:

Formule de l'engagement et
Premier cahier d'instructions.

LA THÈSE DE MONSIEUR PHILIPPE

remise au jour par Robert Amadou

Il y a du mythe dans cette thèse. Personne, en ce temps, ne se targue de l'avoir eue sous les yeux. Aucun biographe de Monsieur Philippe (1849-1905) n'en parle de visu et, si Philippe Encausse (1906-1984), son filleul posthume, l'a vue, il n'en disait rien que le titre. Les très rares amis passés ou présents de M. Philippe, à qui échet l'heur de la lire, se gardent de la citer, sauf quelquefois, eux aussi, le titre.

(Extrait de l'avant-propos)

INTRODUCTION

L'ignorance et les préjugés populaires ont engendré socialement une foule d'erreurs qui ont pour base la destruction de la santé, et même parmi ces erreurs, il en est un certain nombre plus préjudiciables que les autres, ce sont celles qui ont trait à la femme dans la grossesse, pendant et après l'accouchement. Ajoutons que non seulement la femme enceinte ou l'accouchée est portée, par elle-même, à commettre de graves imprudences, mais encore que les personnes qui l'entourent ou qui viennent lui rendre visite lui conseillent des actes déraisonnables devenant, pour la plupart du temps, la source de maladies mortelles ou d'infirmités pour l'avenir.

C'est cet état illégal pour la science, source de tant de maux, et établi sur l'ignorance et les préjugés, qui m'a suggéré le sujet de cette thèse, sujet basé sur le principe humanitaire uni à l'étude de la science médicale.

Des esprits humoristiques pourraient dire qu'il y a mille sujets plus neufs et plus profonds à traiter dans une thèse de médecine. A ces sceptiques modernes je répondrai que les femmes mères, à toutes les époques de l'histoire, ont inspiré aux savants et aux philanthropes une sorte de vénération et d'intérêt exceptionnels. Ainsi, chez les Lacédémoniens, les lois organiques de la république obligeaient tous les citoyens à se détourner avec respect chaque fois qu'ils rencontraient des femmes enceintes dans un lieu fréquenté ou sur une place publique. Lycurgue déclare, dans ses Lois, que la mère qui succombe dans les douleurs de l'enfantement a bien mérité de la patrie, et que son nom sera inscrit sur les tablettes sépulcrales.

La république romaine faisait attacher au fronton de la maison d'une accouchée une couronne de chêne avec cette inscription: "...Foribus suspende coronam pater es..." Juvenal, sat IX." Dans cette même république, la loi dispensait les femmes grosses de se ranger lors du passage des magistrats dans les grandes solennités; les rois d'Espagne se faisaient toucher, une fois par semaine, par les femmes du peuple sur le point d'accoucher.

On le voit par quelques citations empruntées aux légendes des grands peuples de l'antiquité, les femmes mères ont été, de tout temps, l'objet du respect et de la vénération des gens de bien. Aussi en rédigeant cette thèse, n'ai-je point eu pour but réel de faire faire un pas nouveau à la science médicale, mais seulement d'établir, vis-à-vis des illustres professeurs de la célèbre Faculté à laquelle je me présente, certaines considérations scientifiques et hygiéniques pouvant être utiles, non seulement aux hommes du monde, mais aussi au peuple, qui délaisse le plus souvent par les savants, vit d'erreurs et de préjugés, lesquels préjugés le conduisent rapidement et fatalement au tombeau.

Je diviserai mon travail en trois parties, dans lesquelles j'exposerai succinctement les principes hygiéniques à appliquer à la femme pendant la grossesse, le travail de l'enfantement et après la délivrance. Deux de ces trois parties seront divisées en six paragraphes dont voici les détails:

Paragraphe premier. -L'air, ses qualités, son influence (circumfusa);

Paragraphe 2.-Le lit, les vêtements, les bains, les lotions (applicata);

Paragraphe 3. -Substances alimentaires, boissons, assaisonnements (ingesta);

Paragraphe 4. -Évacuations naturelles ou accidentelles (excreta);

Paragraphe 5. -Le sommeil, l'état de veille, le mouvement et le repos (gesta);

Paragraphe 6. -Les sensations, les affections de l'âme, leur influence physique et morale (percepta et animi parthemata).

Ces trois parties, dont deux sont divisées en six paragraphes, formeront la base de mon travail, que j'ai pour but, autant que possible, de rendre conforme aux principes émis par l'illustre corps savant chargé de lui donner sa haute sanction.

SEMELAS. PAPUS ET LES FRÈRES D'ORIENT

par Serge CAILLET

Les lecteurs de l'Esprit des choses connaissent déjà de Dimitri Platon Sémélas le rituel de réception d'un initiateur libre de l'Ordre martiniste, publié ici-même en fac-similé (1), et peut-être l'ont-ils aussi rencontré chez Pierre Geyraud, au chapitre de ses Petites églises de Paris, consacré à l'Ordre du Lys et de l'Aigle (2). L'histoire de cette société elle-même, dont Geyraud conta à sa façon les débuts, mérite une véritable étude, jusque dans ses prolongements contemporains (3). Mais, pour l'heure, l'Ordre du Lys et de l'Aigle ne nous intéressera pas autrement qu'à travers son curieux fondateur. Notre intérêt ira en revanche à la carrière de Sémélas dans l'Ordre martiniste, et aux "Frères d'Orient" dont il se fit le porte-parole auprès de Papus.

DIMITRI SEMELAS

La légende des "frères d'Orient", écrivait Robert Ambelain en 1948, "fut colportée par un S.I. de bonne foi, du nom de Dupré, qui la tenait comme une tradition verbale d'un autre S.I. d'origine grecque nommé Sémélas. De qui la tenait Sémélas, nous l'ignorons" (4). Nous voici en tout cas au cœur du sujet.

Geyraud n'avait fait que survoler la biographie de Sémélas. Commençons par résumer, sans pouvoir cependant les confirmer, les éléments qu'il apporte. Né en Egypte, en 1883, Dimitri Platon Sémélas suivit des études de médecine à l'Université d'Athènes, tout en commençant à pratiquer les

(1) L'Esprit des choses, n° 1, hiver 1991, pp. 35-42.

(2) Paris, Editions Emile-Paul Frères, 1937, pp. 194-209. En 1938, Geyraud revint au sujet dans son chapitre sur "Un mariage mystique à l'ordre du lys et de l'aigle", Les Sociétés secrètes de Paris, Paris, Editions Emile-Paul Frères, 1938, pp. 153-155.

(3) Cf. le chapitre que nous lui consacrerons dans l'édition refondue de notre Sâr Hiéronymus et la FUDOSI, à paraître sous le titre Les sârs de la rose-croix.

(4) Le Martinisme contemporain et ses véritables origines, Paris, Les Cahiers de Destin, 1948, pp. 12-13.

sciences occultes, sous la conduite d'un maître dont il a tu le nom. De retour en Egypte, Sémélas se marie et donne la vie à un fils nommé Platon. En 1909, au Caire, il rencontre le couple Dupré, Eugène, fonctionnaire français au service du Gouvernement égyptien, et son épouse Marie. Tous trois fonderont en 1914 le curieux Ordre du Lys et de l'Aigle.

SEMELAS MARTINISTE

Dès 1911, notre information sera de première main, grâce au dossier de la correspondance "Egypte" du fonds Papus (5) qui comprend des lettres et des mémoires de Sémélas au Dr Gérard Encausse, du plus grand intérêt pour notre affaire.

Ce fut le 10 janvier 1911 que la demande d'admission de Sémélas dans l'Ordre martiniste fut présentée à Papus, par quelques lignes de recommandation de la main d'un certain Edward Troula. Dès le 12 janvier, Sémélas lui-même formula sa requête dans une lettre à Papus qui, le 29 janvier, lui fit répondre par son secrétaire de s'adresser au Dr Verzato, alors président de la loge-mère Hermès, et délégué de l'Ordre martiniste en Egypte. Son initiation ne traîna pas plus que son avancement dans l'ordre, puisque, le 7 juin 1911, Sémélas était heureux d'annoncer à Papus qu'il était déjà initiateur libre.

Quelques mois plus tard, en novembre 1911, lorsque Georges Lagrèze (6), inspecteur principal de l'Ordre martiniste, arrive au Caire, Sémélas y préside la loge Temple d'Essénie. Lagrèze, qui a obtenu l'adresse de Sémélas par Papus, le rencontre aussitôt, et pendant quelques mois, ils travaillent ensemble à la propagation du martinisme en Egypte, après avoir fait écarter le frère Verzato, jugé malhonnête.

Le 30 janvier 1912, c'est Lagrèze qui présente à Papus une nouvelle demande de Sémélas: "Le frère Sémélas désirerait être admis dans l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Voulez-vous lui donner les renseignements nécessaires pour cela ?" Réponse de Papus en note, à l'attention de son secrétaire: "Il faut au moins 5 ans de martinisme. Il y a des conditions spéciales". Or Sémélas est loin des cinq années requises. Lagrèze poursuit: "Le frère Sémélas continue ses conférences et actuellement traite la partie élémentaire de l'astral. Il vous envoie les exemplaires. Sûrement ce frère serait un excellent membre de l'Ordre kabbalistique - ceci dit quoique ne connaissant pas la constitution et les règlements de l'ordre. Ce frère est allé dernièrement à Paris en astral et a assisté à

(5) Bibliothèque municipale de Lyon, ms. 5.486.

(6) Cf. Serge Caillet, "Quêteur de l'invisible, franc-maçon, martiniste et rosicrucien exemplaire: Georges Lagrèze (1882-1946)", L'Initiation, avril-juin 1989, pp. 74-80.

différentes tenues de loges martinistes dont il nous a donné un compte rendu très intéressant." (7)

LES FRERES D'ORIENT

De notre voyageur en astral, lisons à présent dans son entier, et dans son français hésitant, la lettre à Papus, du 14 mars 1912, qui nous introduit aux arcanes des frères d'Orient.

"Cher Maître,

L'explication sur ma demande, dans ma lettre précédente, que vous me donnez, m'a intéressé aussi vivement. Les signatures mystiques que vous avez apposées au bas de votre lettre m'ont permis de voir que vous vous trouvez dans la véritable et seule voie de la tradition vénérée des ✥."

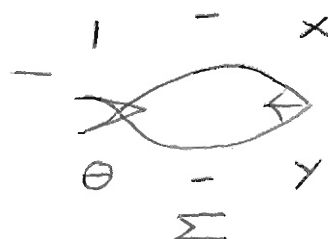
Ci-dessus vous trouverez attaché une copie d'un arcane sur lequel mon âme et esprit admirent méditer et rêver, comme à la vue de cet arcane mon être se remplit de joie, je crois qu'en vous l'envoyant vous ressentirez les mêmes sensations à la vue, vous serez aussi heureux que moi. Et je serai très heureux cher maître si vous auriez voulu me donner votre opinion d'initié sur la valeur philosophique et historique de cet arcane. J'attends votre réponse cher maître, et je vous salue fraternellement.

Votre frère en la ✥ .

Sémélas.

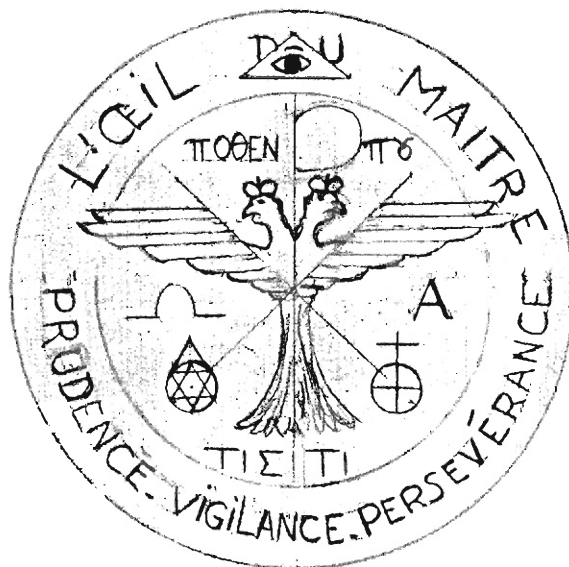
"Post scriptum: ne trouvez-vous pas une analogie entre les six points de l'Ordre martiniste :: et ✥ et ✧. Cette analogie des six points, entre le labarum et l'exagramme et l'aigle à deux têtes [dessin de l'aigle], ne nous dévoilent-ils pas un grand secret cher maître ? Que cette paragraphe soit secrète entre vous et moi, cher maître car la responsabilité de dévoiler des arcanes pareils est énorme si elle tombait entre des mains profanes cette lettre."

L'arcane dont Sémélas craignait la divulgation était un sceau, reproduit en blanc sur un support de toile bleu, portant au dos la mention manuscrite suivante: "Envoyé au F.: Papus par le F.: Sémélas le 15 mars 1912 après ordre des M.:". Suivait un curieux dessin:



(7) Correspondance Lagrèze-Papus, fonds Papus, B.M.L., ms. 5.488.

Quant au sceau lui-même, le voici:



Je ne sais, hélas, ce que Papus répondit à son généreux correspondant. Pas grand chose sans doute, car celui-ci revint à la charge, le 26 avril 1912, dans le post scriptum "privé" d'une nouvelle lettre, dont il formulait le vœu que Papus ne le montrât pas à son secrétaire. Cette fois-ci, la question était claire:

"P.S. privé: Serai-je indiscret cher maître si je vous demandais pourquoi avez-vous mis le labarum de St Constantin sur le fronton des chartes ?

"Mon maître que j'ai vu et qu'il m'apprit la manière de le saluer, m'a parlé beaucoup de ce symbole. Serai-je indiscret si je vous demandais si vous êtes des nôtres. Depuis quatre ans je porte ce symbole sur ma poitrine, c'est mon maître qui me l'a donné. [...] Depuis je n'ai plus revu mon maître. Je rêve sa mémoire et ses enseignements. Si vous êtes un des nôtres je me consolerais en parlant avec vous les parfums délicieux de la Rose et le mystère caché sous le sceau de la Croix *."

En 1908, Sémélas a donc reçu de son maître l'initiation des frères d'Orient, et le symbole qu'il a ensuite découvert sur les chartes de l'Ordre martiniste. Mais Papus n'appartenait pas alors aux frères d'Orient. Car, selon le témoignage de Lagrèze, relayé par Robert Ambelain, ce dernier aurait reçu ce dépôt, des mains de Lagrèze lui-même, qui le tenait de Sémélas, vers 1914. A la même époque, Sémélas quitta l'Egypte pour la France, et c'est de Paris

qu'il adressa à Papus une nouvelle lettre, en date du 25 septembre 1916, en pleine Grande Guerre:

"[...] en ma qualité de ✱ de l'Orient duquel depuis le mois d'août dernier j'assume la grande maîtrise provisoire jusqu'à la fin des hostilités, je désirerai avoir votre diplôme de maître Rose-Croix kabbalistique, docteur en Cabale, chose qui me permettra de vous passer la doctrine de notre ordre fondé par Constantin le Grand, et si vous désirez vous initier à nos pratiques qui consistent à l'extériorisation dans l'astral intégrale et dans le mental conscient. J'attends mes patentes du Conseil Souverain de l'Ordre par lequel j'ai été nommé grand maître provisoire, et je me permettrai alors de parler avec vous d'une affiliation à l'Ordre ésotérique qui est composé de 72 membres, et exotérique (ou politique) composé de 60 000 membres."

Hélas, Papus quittera son corps fatigué, un mois jour pour jour après la lettre de Sémélas. Que lui avait-il répondu ? Je ne sais. Mais il lui accordait assez de confiance pour lui avoir confié, dès 1914, une négociation en vue d'un rapprochement entre l'Ordre martiniste et la Grande Loge nationale indépendante et régulière, qui travaillait au Rite écossais rectifié. C'est en 1914 aussi, rappelons-le, que Sémélas avait fondé à Paris l'Ordre du Lys et de l'Aigle, aux côtés d'Eugène et de Marie Dupré.

Qu'en est-il de cet ordre des frères d'Orient, auquel Sémélas avait d'abord cru que Papus appartenait comme lui, avant de lui proposer d'y entrer en s'en présentant, en 1916, comme le grand maître provisoire désigné par un Conseil souverain dont on ne sait rien ? Robert Ambelain écrivait en 1948: "Tout nous porte à croire que Sémélas était l'agent d'une puissance politique et que les mystérieux "Frères d'Orient" furent tirés de l'oubli (ou imaginés) pour des fins très... temporelles" (8). Et de rappeler que c'était aussi l'avis de Jean Bricaud. Pourtant, Sémélas se préoccupa très réellement d'occultisme, et même, on l'a vu, de martinisme. "C'est un initié de grande valeur" écrivait Lagrèze à Papus, en 1911. J'entends au moins que Sémélas cultivait un très réel désir de l'initiation, même s'il se peut fort bien - ce ne serait pas là un cas unique ! - que les sciences occultes lui aient un peu tourné la tête. Peut-être a-t-il été manipulé, mais alors à quelles fins, et par qui ? En l'espèce, la prudence s'impose. Dans sa première lettre à Papus, Sémélas écrivait: "En collaboration d'un de mes amis, Mr Jean Mégaloophonos, je m'occupe depuis 10 ans des sciences occultes". Était-ce là le maître de Sémélas ?

Quant aux frères d'Orient, il paraît difficile de savoir ce qui relève de l'imagination de Sémélas, et ce qui se

(8) Le Martinisme contemporain..., op. cit., p. 13.

rapporte à des faits ou des légendes antérieurs qu'il n'aurait fait que véhiculer (9).

En tout cas, Sémélas n'a pas inventé les Frères d'Orient. On en jugera par ces propos de Jacques-Etienne Marconis de Nègre, un siècle avant lui: "L'Ordre du Temple est cosmopolite; il est divisé en deux grandes classes dites: 1er, l'Ordre du Temple; 2e, l'Ordre d'Orient.

"L'Ordre d'Orient - poursuit Marconis - a donné naissance à l'Ordre du Temple, et, par la suite, il est devenu une dépendance de celui-ci; c'est dans l'ancienne Egypte qu'on trouve le berceau de l'Ordre d'Orient."

"Les mystères et l'ordre hiérarchique de l'initiation d'Egypte furent conservés sans altération par les FF.. d'Orient [...]" (10)

Plus loin, Marconis fait allusion en passant au "système des Rose-Croix d'Orient" institué par Rosenkreutz... Puisque nous sommes en pleine mythologie, il était temps, en effet qu'apparaissent les rose-croix.

ROSE-CROIX D'ORIENT

Pour Robert Ambelain, il n'y aurait pas de rapport entre les frères d'Orient et la Rose-Croix du même nom (11)

Pourtant, quand il évoque "les parfums délicieux de la Rose et le mystère caché sous le sceau de la Croix", quand il croit déceler quelque lien mystérieux entre sa filiation et celle de l'Ordre martiniste de Papus, Sémélas nous encourage à croire à une parenté, ou même une identité, entre les Frères d'Orient et la filiation dite des "rose-croix d'Orient" dont Robert Ambelain révéla l'existence en 1955. (12)

De cette dernière filiation, nous avons il y a peu ouvert le dossier, à propos de Georges Lagrèze, qui passe pour l'avoir reçue au Caire, en 1912, avant de la transmettre à Papus vers 1914, et à Robert Ambelain vers 1945 (13). Pourtant, d'une initiation des rose-croix d'Orient, Papus ne dit mot, et sa correspondance avec Lagrèze ne laisse rien entendre de tel. Mais aucune raison de supposer que Lagrèze se soit vanté en l'espèce, ni de croire qu'il n'ait pas cherché à faire bénéficier Papus de quelque trésor initiatique recueilli en Egypte, comme il en fit bénéficier

(9) Un résumé de ces légendes a été donné par Robert Amadou, "Martinisme", 2e éd. revue et augmentée, Chastel-Arnaud, Institut Eléazar, 1993, p. 47.

(10) La Ruche maçonnique..., p. 21.

(11) Templiers et rose-croix, documents pour servir à l'histoire de l'illuminisme, Paris, Adyar, 1955, p. 64.

(12) Ambelain, op. cit.

(13) Cf. notre article sur Lagrèze, l'Initiation, op. cit.

bien plus tard Robert Ambelain qui en témoigne (14), et sans doute quelques autres compagnons.

"Cette filiation - écrit Ambelain - vint d'Orient (sans doute plus simplement de Syrie et d'Arménie, par la Grèce, si nous en croyons nos propres recherches et recoupements personnels, appuyés sur des documents que nous avons pu compiler à titre confidentiel et qui nous furent confiés par l'un d'eux, Mikaël in ordine" (15). Mikaël, autrement dit Lagrèze, qui, en 1945, remit à Robert Ambelain "un schéma alchimique, une brève explication orale, et l'initiation qui allait de pair avec le tout" (16). Ce fut Lagrèze qui lui communiqua aussi ce cahier d'écolier, rédigé en grec, qu'Ambelain fit traduire, et dont il publia une grande partie sous le titre Sacramentaire du Rose-Croix (17) tandis qu'il remit à un très petit cercle de frères certaines oraisons et formules plus occultes. "On compte sur les doigts d'une main - nous confiait Robert Ambelain en 1983 - ceux à qui, en 35 ans, j'ai transmis la Rose-Croix d'Orient" (18).

Or, il me paraît bien que, chez Sémélas qui en est le premier détenteur parfaitement identifié, la filiation des frères d'Orient et celle de la rose-croix du même nom ne font qu'un. Cette filiation rituelle s'est propagée, depuis Papus, parmi les responsables de maintes branches martinistes. Quoi de moins étonnant, en effet, quand on sait que Sémélas déjà soupçonnait entre son dépôt et celui de Papus une si grande parenté, au point d'avoir pris la liberté d'insérer le symbole majeur des rose-croix d'Orient dans son rituel martiniste où, à la fin de la cérémonie de réception, l'initiateur lève devant les yeux du nouvel initié le voile, qui, au fond du temple, cachait "le labarum de Constantin surmonté de l'aigle à deux têtes et aux ailes déployées" (19) ?

(14) "Si, par une heureuse coïncidence, l'Ordre martiniste des Elus-Cohen entra en possession des documents authentiques et manuscrits du dix-huitième siècle en 1955 [...], c'est dix années auparavant que la technique de la "voie intérieure" [...] nous avait été transmise avec une dernière initiation" (Robert Ambelain, L'Alchimie spirituelle, technique de la voie intérieure, Paris, La Diffusion scientifique, 1961, nouv. éd., 1974, p. 13).

(15) Templiers et rose-croix, op. cit., p. 64.

(16) L'Alchimie spirituelle, op. cit., p. 13.

(17) Paris, La Diffusion scientifique, 1964.

(18) Lettre à S.C., non datée.

(19) L'Esprit des choses, n° 1, op. cit.

Serge CAILLET

RITUEL DE LA HAUTE MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

PREMIÈRE VERSION CONNUE

publiée par Robert Amadou

d'après le ms.6871 de la B. M. de Lyon

Par la théurgie, l'homme travaille sur Dieu, avec les anges; par les "voies internes", il se bâtit, autant que possible ici-bas, un corps de gloire. Tels sont les deux moyens corrélatifs que Cagliostro propose pour la régénération morale et physique du genre humain, du monde peu à peu, en esprit initiatique et en vérité religieuse. "Pratiquer la charité, vivifier en soi la foi pure, sans laisser se développer les superstitions, voilà les deux vertus fondamentales", selon Marc Haven, qui font à la fois la condition et le but du franc-maçon égyptien.

Une société aux formes maçonniques reçut, en effet, du Grand Copte sa doctrine en dépôt, où l'apprendre et l'exercer.

Du rituel propre à la Haute Maçonnerie égyptienne, en trois grades, qui sont trois hauts grades, de nombreuses copies ont été recensées. Plusieurs sont aujourd'hui localisées, à partir desquelles nous préparons une édition critique du rituel(1).

Cependant, outre les manuscrits cités dans nos études précédentes, cette édition prendra en compte le manuscrit qu'on s'honore de mettre au jour ci-dessous, sans tarder, et dont le souvenir avait été perdu.

La pièce en question est conservée à la Bibliothèque municipale de Lyon, sous la cote 6871, après avoir été préemptée pour 20000F, à la Salle, le 5 novembre 1994 (vente Poulain - Le Fur n°132, en provenance de l'ancien fonds Chacornac).

En voici une brève description bibliographique: un volume in -4°- (268 X 21 mm), de 102 pages (environ 25 lignes à la page), relié maroquin ancien, dos refait, pâles mouillures sur les 4 premiers feuillets.

L'écriture est de la main du frère de Saincostart, vénérable de la loge lyonnaise de la Sagesse triomphante, érigée sous ce titre distinctif, le 3 novembre 1784, en loge mère du Rite égyptien. L'identification de l'écriture de Saincostart (ou Saint Costart) se trouve confirmée par son paraphe figurant à la page 3 du manuscrit.

Ce manuscrit a été exécuté lors du séjour de Cagliostro à Lyon, d'octobre 1784 à janvier 1785.

A l'analyse de quelques corrections de la même écriture, observe le libraire de la vente, dans le catalogue, sous le n°132, il paraît probable que le manuscrit aurait été rédigé sous la dictée de Cagliostro. Je n'en doute pas. De rares lacunes qui n'ont pas été comblées, et des fautes fréquentes, principalement des fautes de grammaire et d'orthographe, parfois un mot pour un autre, confirment l'hypothèse. Mieux, certaines de ces fautes pourraient bien correspondre à la prononciation du français par Cagliostro, qui était défectueuse et fort italianisante, voire trompeuse. Une étude phonétique s'impose.

A cette fin, entre autres, le manuscrit, véritable original, en l'état, est reproduit en fac-similé. Une transcription l'accompagne, pour la commodité du lecteur. Les règles suivies en sont très simples: orthographe, ponctuation et présentation modernisées; initiales le plus souvent complétées; fautes corrigées; quelques mots omis restitués entre crochets. D'une correction le bien-fondé ne peut être garanti: chambre ou cabinet de réflexion, au lieu de "des réflexions". L'orthographe des noms des officiers a été gardée telle, même quand il est patent qu'elle est fautive.

Enfin, "COPHTE", sic. voy. COPTE.", écrit Littré. L'archaïsme qu'était déjà devenue, au XIXe siècle, la forme usuelle du XVIIIe siècle, dérouta au XXe. Nous avons donc suivi l'orthographe moderne, afin de pointer, au détriment d'un mystère illusoire, le vrai mystère du Grand Copte, car le Copte, c'est l'Égyptien, et que n'est pas l'Égypte?

* *
*

Une fois encore, ma gratitude, cordiale et respectueuse, va à M. Guy Parguez, conservateur en chef, et à M. Pierre Guinard, conservateur, à la salle du Livre ancien et précieux. Leur aide me permet d'étudier sans relâche l'Occulte à la B.M.L.

R. A.

(1) Voir R.A., «Les rituels de la maçonnerie égyptienne», L'Autre Monde, 105, avril 1986. Bruno Marty, Le comte de Cagliostro (catalogue d'une exposition), Les Baux de Provence, Le Prince noir, 1989. R.A., «Le rituel de la Maçonnerie égyptienne», Presenza di Cagliostro (Actes du colloque de San Leo, 1991), Florence, CET, 1994; repris en brochure, Paris, SEPP, 1995.

SOMMAIRE

[Patente].....	1
Statuts et règlements de la Sagesse triomphante.....	4
Réception d'apprenti.....	14
Préparation de la loge.....	14
Réception.....	15
Ouverture de la loge.....	16
Discours du vénérable.....	18
Chambre de réflexion pour les compagnons.....	20
Catéchisme de compagnon du rite égyptien.....	22
Chambre de réflexion pour les maîtres.....	30
Catéchisme et signe pour reconnaître les enfants ou sujets.....	32
Réception de l'apprenti au grade de compagnon.....	60
Préparation de la loge.....	60
Réception.....	61
Discours du vénérable.....	64
Tableau de la loge de maître.....	70
Réception pour le grade de maître.....	71
Catéchisme du maître.....	87
Formule des statuts de maître.....	100

Cette table a été établie par l'éditeur. Les titres sont abrégés. Les nombres renvoient aux pages du manuscrit. Celui-ci, rappelons-le, est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon sous la cote MS 6871.

Gloire

Sagesse

Union

Bienfaisance

Prospérité

Nous, Grand Copte, fondateur et grand maître de la Haute Maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe, à tous ceux qui ces présentes verront, faisons savoir que :

Pendant le séjour que nous avons fait à Lyon, plusieurs membres d'une loge de cet orient, suivant le rite ordinaire et portant le titre distinctif de la Sagesse, nous ayant témoigné le désir ardent qu'ils avaient de se soumettre à notre Régime et de recevoir de nous les lumières et le pouvoir nécessaires pour connaître, proférer et propager la maçonnerie dans sa véritable forme et sa pureté primitive, nous nous sommes rendu volontiers à leur vœu, persuadé qu'en leur donnant cette marque de notre bienveillance et de notre confiance, nous aurons la double satisfaction d'avoir travaillé pour la gloire du Grand Dieu et le Dieu de l'humanité.

A ces causes, après avoir suffisamment établi et constaté vis-à-vis du vénérable et de plusieurs membres de ladite loge, la puissance et l'autorité que nous tenons à cet effet, nous, à l'aide de ces mêmes frères, fondons et créons à perpétuité, à l'orient de Lyon, la présente loge égyptienne et la constituons loge mère pour tout l'Orient et tout l'Occident; lui attribuons désormais le titre distinctif de la Sagesse triomphante et en nommons pour ses officiers perpétuels et inamovibles, savoir :

Sn Me Saincostart, vénérable, et Gabriel Magneval pour son substitut;

By Magneval, orateur, et Journal pour son substitut;

De Croix, secrétaire, et Auberjonais pour son substitut; Alquier, garde des sceaux, archives et deniers, et Rey de Cologne pour son substitut;

Bestière, grand inspecteur, maître des cérémonies pour son substitut;

et

nous accordons à ces officiers, une fois pour toutes, le droit et le pouvoir de tenir loge égyptienne avec les frères soumis à leur direction, de faire toutes exceptions d'apprentis, compagnons et maîtres maçons égyptiens, d'expédier des certificats, d'entretenir relations et correspondance avec tous les maçons de notre rite et les loges dont ils dépendent, en quelque lieu de la terre qu'elles soient situées, d'affilier après l'examen et les formalités par nous prescrits les loges du rite ordinaire qui souhaiteraient embrasser notre régime; en un mot, d'exercer généralement tous les droits qui peuvent appartenir et appartiennent à une loge égyptienne juste et parfaite, ayant le titre, les prérogatives et l'autorité de la loge mère.

Nous enjoignons toutefois au vénérable maître, aux officiers et aux membres de la loge d'apporter des soins sans relâche et une attention scrupuleuse aux travaux de la loge, afin que ceux de réceptions et tous autres généralement quelconques se fassent en conformité des règlements et des statuts par nous expédiés séparément sous notre seing, notre grand sceau et le cachet de nos armes. Nous enjoignons encore à chacun des frères de marcher constamment dans le sentier étroit de la vertu et de montrer par la régularité de sa conduite qu'il chérit et connaît les préceptes et le but de notre Ordre.

Pour valider les présentes, nous les avons signées de notre main et y avons apposé le grand sceau accordé par nous à cette loge mère, ainsi que notre sceau maçonnique et profane.

Fait à l'orient de Lyon, etc.

Statuts et règlements de la R.L. de la Sagesse triomphante,

**loge mère de la Haute Maçonnerie égyptienne pour
l'Orient et pour l'Occident, constituée telle et fondée à
l'orient de Lyon par le Grand Copte, fondateur et grand
maître de la Haute Maçonnerie égyptienne dans toutes les
parties orientales et occidentales du globe.**

Notre maître s'est assis au milieu de nous et il a dit:

1° Vous réprouvez l'homme ingrat et dépravé qui ne croit ni à l'existence de l'Être suprême ni à l'immortalité de l'âme; il souillerait le temple et son enceinte.

2° Vous accueillerez celui qui a fait germer dans son coeur ces deux grandes vérités; quelles que soient d'ailleurs sa croyance et sa religion, elles ne seront point un obstacle à son initiation.

3° Quiconque aspirera à connaître les mystères de la Haute Maçonnerie égyptienne sera préalablement reçu maçon dans une loge du rite ordinaire et justifiera, par les certificats de ses maîtres, qu'il a mérité d'y obtenir les grades d'apprenti, compagnon, maître et maître élu.

4° Entre deux candidats qui se présenteront à vous en même temps, s'il en est un qui ait des grades supérieurs aux quatre grades ci-dessus, vous le recevrez le premier. Que cette préférence soit le prix de l'étude à laquelle il se sera livré dans l'espoir de s'instruire.

5° Un maçon du rite ordinaire doit avoir un état honnête, l'esprit cultivé et une probité reconnue. Que celui qui ne rassemblerait pas ces qualités essentielles ne soit jamais maçon du rite égyptien.

6° En vain vous attendriez des fruits d'une jeune plante. N'accordez le grade d'apprenti qu'à celui qui aura atteint vingt-cinq ans. Que des vertus précoces puissent racheter quelques années, mais que la maturité de l'âge ne supplée jamais à celle de l'esprit.

7° Celui qui aura le bonheur d'être initié prêtera son obligation, devant Dieu et ses maîtres, de garder un secret inviolable sur nos mystères, de taire tout ce qui se passera dans nos temples ou leur enceinte et d'observer étroitement les règlements de l'Ordre. S'il trahit ses promesses, qu'il soit livré au mépris, qu'il soit chassé honteusement et que le Grand Dieu le punisse.

8° Les souverains sont les images de la Divinité. Maçon égyptien, respecte-les et chéris le tien. Par-dessus tout, ne parle jamais ni contre les lois du pays où tu vis ni contre la religion qui y domine.

9° L'amour du prochain est le second devoir de l'homme. Que tout initié le remplisse dans sa plus grande étendue; que partout et toujours il soit juste, bienfaisant et prêt à soulager les malheureux.

10° Aimez-vous, mes enfants, aimez-vous les uns les autres, aimez-vous tendrement. Aidez et consolez celui d'entre vous qui est dans la détresse ou dans l'affliction. Malheur au frère qui refusera du secours à son frère, le Seigneur lui retirera sa protection.

11° Dans la pureté primitive de la maçonnerie il n'y avait que trois grades. Vous n'en reconnaissez et n'en conférez que trois, ceux d'apprenti, compagnon et maître.

12° L'apprenti ne sera reçu compagnon qu'au bout de trois ans de docilité et d'étude. Le compagnon ne parviendra à la maîtrise qu'après cinq années de

travail.

13° Apprentis, vous serez soumis aux compagnons qui vous traceront votre ouvrage et vous, compagnons, vous prendrez et vous exécuterez les ordres des maîtres. Que la jalousie ne trouve jamais accès dans vos coeurs, qu'il n'éclate entre vous qu'une émulation fraternelle.

14° Maîtres, c'est à vous qu'appartiendront la direction et l'inspection des travaux, le régime et l'administration générale de la loge. Rendez-vous dignes de vos fonctions et de votre pouvoir. N'ordonnez rien qui attente à la gloire de mes enfants et à l'utilité du reste des hommes.

15° Les apprentis et les compagnons auront deux ateliers distincts, l'un à sa gauche, l'autre à la droite du temple. Les maîtres s'assembleront dans la chambre du milieu. Que les ouvriers d'un grade inférieur se gardent de porter des regards indiscrets sur les travaux des ouvriers d'un grade supérieur; qu'ils redoutent les suites funestes d'une curiosité téméraire.

16° Les deux ateliers seront présidés par un maître que la chambre du milieu commettra à cet effet. Chacun d'eux élira un orateur, un secrétaire et un inspecteur maître de cérémonies, qui exerceront ces offices pendant le cours d'une année et suivant les instructions qui leur seront données.

17° Dans toute élection, promotion ou opération quelconque qui sera du ressort d'un atelier, que tout ouvrier y manifeste son voeu et son opinion avec modestie, mais avec liberté, et que la pluralité des suffrages fasse loi. Que l'esprit de discorde soit toujours loin de mes enfants. Si pourtant il survenait entre eux quelque différend, que les décisions des apprentis soient revus et rectifiés, au besoin par les compagnons, et que les jugements de ceux-ci soient portés par devant la chambre du milieu, qui prononcera en dernier ressort sur le rapport des maîtres qui auront présidé les ateliers.

18° Les compagnons décideront du choix et de l'initiation des apprentis; les maîtres choisiront les compagnons parmi les apprentis et leurs successeurs parmi les compagnons.

19° Une égalité parfaite régnera parmi les maîtres, et les offices, dont quelques-uns seront revêtus seront moins des distinctions que des charges. Ils régleront tout à la pluralité des voix. Qu'avant de porter leur décision, ils aient soin d'invoquer le Grand Dieu, et toujours ils seront unanimes.

20° La confiance la plus étendue, l'union la plus intime doivent habiter avec les maîtres dans la chambre du milieu. Qu'il s'établisse entre eux une fraternité réelle. Avant de former une entreprise dans les circonstances les plus intéressantes de leur vie, qu'ils prennent les avis et les conseils de la chambre et que l'intérêt d'un de ses membres devienne toujours et dans l'instant l'intérêt de tous.

21° Chaque maître, après trois ans de séance dans la chambre du milieu et après avoir obtenu son agrément, aura le droit de former douze maîtres, vingt-quatre compagnons, et soixante-douze apprentis.

22° Les maîtres s'assembleront une fois toutes les trois semaines; les compagnons, une fois chaque cinq semaines; les apprentis, une fois chaque sept semaines.

23° Vous ne porterez point au-delà de soixante et douze le nombre des apprentis. Vous fixerez à vingt-quatre celui des compagnons, et la chambre du milieu ne comptera jamais plus de douze maîtres. Si vous n'observez pas ce règlement, en vérité, je vous le dis, la confusion, le désordre et le relâchement s'introduiront au milieu de vous.

24° Vous ne reconnaîtrez dans la loge que cinq grands officiers qui seront toujours de la classe des maîtres, savoir un vénérable, un orateur, un secrétaire,

un garde des sceaux, archives et deniers, un grand inspecteur, maître des cérémonies et frère terrible.

25° Ces officiers seront inamovibles et se choisiront, de l'avis de la chambre du milieu et parmi ceux qui la composent, un substitut qui les remplacera en cas d'absence et sera de droit leur successeur en cas de mort ou de retraite.

26° Les substituts, ou successeurs des grands officiers ne pourront point occuper d'autres places et, lorsqu'ils exerceront comme substituts, ils auront les mêmes droits et prérogatives de [sic pour: des titulaires.]

27° Le vénérable présidera la chambre du milieu, mais il n'y sera que le premier entre ses égaux, et son unique prérogative sera d'avoir deux voix au lieu d'une, pour faire cesser le partage d'opinions ou accélérer les délibérations et leur effet.

A la tête des grands officiers et des maîtres, il présidera la loge lorsqu'elle s'assemblera dans le temple, les jours de fête ou de réception.

Il fera toujours les cérémonies d'initiation et scellera de son cachet les certificats qui seront délivrés aux initiés par la chambre du milieu.

28° L'orateur fera un discours à chaque initiation et à chaque assemblée générale. Qu'il peigne sans cesse à ses frères la nécessité de se rapprocher de la Divinité et qu'il ne dise jamais rien que de simple et d'analogue aux travaux dont la loge se sera occupée.

Le garde des sceaux, archives et deniers sera dépositaire du sceau que je vous ai accordé, maintiendra l'ordre dans les archives et aura la clef et la direction du trésor de la loge.

Le secrétaire fera registre de toutes les initiations et de toutes les délibérations de la chambre du milieu. Il tiendra la correspondance, il convoquera les maîtres et invitera pour les assemblées générales.

Le grand inspecteur, maître des cérémonies et frère terrible aura la police générale du temple et des ateliers à sa charge. Il veillera à la sûreté de la loge et aura inspection sur ses bâtiments, il préparera les récipiendaires, il visitera les frères étrangers et les frères malades.

29° Vous déposerez les catéchismes, les règlements et autres manuscrits instructifs dans la chambre du milieu, où ils seront fermés sous une triple serrure. Les maîtres ne pourront jamais les laisser sortir de leurs mains, les transporter hors de la loge ni les transcrire pour leur utilité particulière. Qu'il soit de même interdit aux compagnons et aux apprentis de mettre aux écrits ce qu'ils en auront retenu, après en avoir entendu la lecture.

30° Le vénérable, lorsqu'il le croira prudent et utile, pourra avec l'assistance de deux maîtres, lire le catéchisme d'apprenti à des maçons du rite ordinaire qui aient le coeur droit et qui méritent de connaître la vérité, mais qui, attachés à d'anciennes erreurs, ont besoin de l'entrevoir pour se déterminer à l'embrasser.

31° Vous conférez tous les grades dans la forme précise que je vous ai prescrite, sans jamais rien retrancher ou ajouter. Gardez-vous de quitter le sentier qui vous est tracé, vous vous égareriez comme vos frères se sont égarés.

32° Vous aurez par année deux assemblées générales pour célébrer le jour de votre fondation comme loge égyptienne et la fête de saint Jean l'Évangéliste. La première se tiendra le 3e jour du 9e mois de l'année; la seconde le 27e jours du 10e mois. Vous honorerez chacun de ces jours solennels par un acte de bienfaisance.

33° Que la loge du rite ordinaire que vous avez formée sous le titre distinctif de la Sagesse subsiste sur le même pied que ci-devant. Qu'elle conserve les mêmes officiers et les mêmes grades, ses liaisons, et sa correspondance; mais qu'elle évite dans la réception d'apprenti tout ce qui n'aurait pas un but symbolique ou moral et

peut jeter du ridicule sur la maçonnerie.

Que le vénérable et les officiers de cette même loge soient sous l'inspection du vénérable et des maîtres de la loge du rite égyptien, mais que la concorde et l'amour du bien commun les animent les uns et les autres, établissant un concert parfait dans toutes leurs démarches.

34° Ayez sans cesse devant les yeux le titre glorieux de mère loge que je vous accorde et rendez-vous dignes des droits qui y sont attachés. Ce sont vos exemples qui doivent attirer et édifier les maçons ou les loges que [vous] serez dans le cas d'instruire et d'affilier.

35° Vous lirez dans chacune des assemblées générales les statuts et les règlements que je vous donne.


Si vous pratiquez ce qu'ils contiennent, vous parviendrez à connaître la vérité, mon esprit ne vous abandonnera point et le Grand Dieu sera toujours avec vous.

Réception d'apprenti de la loge égyptienne fondée par le Grand Copte.

Préparation de la loge

La loge sera décorée d'un dais bleu de ciel et blanc, sans dorure. Au-dessus de la tête du vénérable, un triangle avec le nom de Jehovah, et des rayons. Le trône du vénérable élevé sur trois marches; l'autel devant le trône; sur cet autel, un brasier avec une éponge remplie d'esprit de vin; à la droite du trône, le soleil, et à la gauche la lune.

Le tableau sera placé au milieu de la loge. Sur ce tableau sera peint la porte d'un temple avec 7 marches. Sur cette porte il paraîtra un rideau. A la droite de cette porte, une inscription composée de ces mots: Arcanum et Magnum, et à la gauche ces mots: Gemma secretorum. Devant cette porte, un maître franc-maçon sera représenté avec le cordon rouge, le frac vert, veste, culotte et bas tigrés. Ce maître sera debout à la droite du temple, il aura l'index de la main gauche sur la bouche et, à la droite, son épée dont il menacera un Mercure endormi qui sera peint à la gauche de la porte. Au-dessus de la tête de ce Mercure, on gravera ces deux mots: Pierre brute. Ce tableau sera éclairé de sept bougies, dont trois d'un côté, trois de l'autre, et une au milieu.

Le vénérable sera vêtu d'une robe talare blanche, attachée par une ceinture de soie bleu de ciel, il portera une étole de moire bleue, bordée d'un petit galon d'or, avec le chiffre du fondateur brodé en paillettes d'or sur chaque extrémité,  . Au-dessous, il y aura une frange en or. Il passera cette étole qui sera liée dans le bas, de droite à gauche comme les diacres; il portera son cordon rouge par-dessus, il aura l'épée à la main.

Réception

Le candidat ayant été agréé, il sera mis dans la chambre de réflexion, au milieu de laquelle se trouvera un grand tableau ayant dans le centre une grande pyramide, à la base de laquelle sera une caverne. Auprès de cette caverne, on représentera le temps sous la forme d'un vieillard témoignant de la terreur et faisant difficulté de pénétrer dans cette caverne. A la gauche du tableau sera représentée la corne d'abondance; à la droite, des chaînes et des attributs philosophiques.

Lorsque le candidat sera admis à entrer, le grand inspecteur de la loge d'apprenti et deux apprentis se rendront dans la chambre de réflexion pour préparer ce candidat. Le grand inspecteur, sans lui rien dire, commencera par lui détirer ses cheveux, par le dépouiller de ses habits; il lui ordonnera de se déchausser et de se défaire de tous ses métaux. Il lui fera ensuite un discours analogue à la circonstance et conforme au tableau de cette chambre. Après lui avoir fait sentir combien la route philosophique est pénible et remplie de désagréments et de tourments, il lui demandera s'il est bien décidé à se faire initier dans de pareils mystères et à préférer aux hommes, à la mollesse et aux richesses du monde, le travail, les périls et l'étude de la nature. S'il persiste, le grand inspecteur le prendra par la main et le conduira à la porte de la loge. Il frappera sept coups. Sur la demande qui lui sera faite, il répondra: "C'est un maçon qui, ayant passé par tous les grades de la maçonnerie ordinaire, se présente pour être initié dans la véritable Maçonnerie égyptienne." La porte se refermera et on ne l'ouvrira que lorsque le vénérable ordonnera de faire entrer le candidat.

Ouverture de la loge

Le vénérable ayant pris sa place, le plus grand silence sera observé. Il est défendu de se moucher et à plus forte raison de parler.

Lorsque le vénérable se lèvera, tous se lèveront en même temps. Il aura le glaive à la main droite, qu'il ne quittera jamais tant qu'il parlera. Il dira: "A l'ordre, mes frères! Au nom du Grand Dieu, ouvrons la loge selon le rite et les constitutions du Grand Copte, notre fondateur." Il descendra de son trône et, à sept pas de la dernière marche, il se trouvera en face du triangle renfermant le nom de Dieu, et il dira: "Mes frères, prosternez-vous, ainsi que moi, pour supplier la Divinité de me protéger et de m'assister dans les travaux que nous allons entreprendre". La prière intérieure étant achevée, le vénérable frappera de la main droite sur le plancher, pour annoncer à tous les frères qu'ils peuvent se relever. Le vénérable se remettra sur son trône et, là, il préviendra tous les assistants que le nommé tel, qui a passé par tous les grades de la maçonnerie ordinaire, demande et sollicite la grâce d'être reçu et admis dans la véritable Maçonnerie égyptienne. Si un des frères à quelque chose à alléguer contre le candidat, il sera obligé, en honneur et sur sa conscience, de l'exposer. Ce grief ou ce motif sera discuté et le vénérable déterminera s'il sera admis ou rejeté. Mais, dans le cas où tous donneraient leur consentement pour sa réception, le vénérable enverra, comme il est dit ci-devant, le grand inspecteur et deux frères pour le préparer et le conduire.

Discours du vénérable

Le vénérable ayant donné ordre de faire entrer le candidat, le grand inspecteur le conduira devant le trône, où il le fera mettre à genoux. Le vénérable se lèvera et lui dira: "Homme! vous avez déjà été prévenu que le but de nos travaux est aussi éloigné de la frivolité que celui de la maçonnerie ordinaire l'est des véritables connaissances philosophiques. Toutes nos opérations, tous nos intérêts, toutes nos démarches n'ont d'autre motif que de glorifier Dieu et de pénétrer dans le sanctuaire de la nature. On n'y parvient pas sans beaucoup de peine; mais enfin, avec de la résignation, de la patience et le temps fixé par les constitutions de notre fondateur, vous aurez l'espoir de voir couronner vos pratiques des plus heureux succès. Avant de vous revêtir de l'habit sacré de notre Ordre et de vous reconnaître pour l'un de nos membres, répétez avec moi le serment que je vous oblige de prêter en présence du nom de Dieu et de tous vos frères."

Pendant le serment, on mettra le feu à l'esprit -de- vin qui est sur l'autel et le candidat plaçant sa main droite au-dessus de la flamme, il fera le serment suivant:

"Je promets, je m'engage et je jure de ne jamais révéler les secrets qui me seront communiqués dans ce temple et d'obéir aveuglément à mes supérieurs."

Après ce serment, le vénérable le revêtira d'une robe talare blanche, ceinte par un ruban de fil blanc, et ensuite, lui frappant sur l'épaule droite trois coups de son glaive, il lui dira:

"Par le pouvoir que je tiens du Grand Copte, fondateur de notre Ordre, et par la grâce de Dieu, je vous confère le grade d'apprenti de la véritable Maçonnerie égyptienne et vous constitue gardien des connaissances philosophiques auxquelles je vais vous faire participer."

Le vénérable ordonnera alors au grand inspecteur de conduire le nouveau frère à la place qui lui sera destinée. Il fera signe à tous les assistants de s'asseoir et donnera à l'orateur le catéchisme qui ne doit jamais sortir de ses mains ou perdre de vue. (1)

Tout cela fait, le vénérable se lèvera de son trône et, ainsi que tous les frères,

il se prosternera en face du nom sacré de la Divinité, pour la remercier et la glorifier.
Après quoi, il fermera la loge.

(à suivre)

(1) Il semble que quelques mots aient été omis, par l'effet d'un homoteleuton, dans le cours de cette phrase; nous la reproduisons, néanmoins, telle quelle.

Gloire

Sagesse

Ms 6871

Union
Bienfaisance

Prosperité

Nous grand Maître, fondateur, et grand Maître de la haute
Maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales,
& occidentales, du globe à tous ceux qui ces présentes verront,
faisons savoir que

Pendant le séjour que nous avons fait à Lyon plusieurs
membres d'une Loge de cet orient, suivant le rit ordinaire, et
portant le titre distinctif de la sagesse nous ayant tenu
le désir ardent qu'ils avoient de se soumettre à notre Règne
et de recevoir de nous les lumières, et le pouvoir nécessaire
pour connaître, proferer, et propager la Maçonnerie
dans sa véritable forme, et sa pureté primitive nous nous
sommes unis volontiers à leur vœu, persuadés qu'en
leur donnant cette marque de notre bienveillance, et de
notre confiance, nous aurons la double satisfaction d'un
travail pour la gloire du grand Dieu et le bien de
l'humanité.

À ces causes, après avoir suffisamment établi, et
constaté vis à vis du vénérable et de plusieurs membres
de la dite Loge, la puissance, et l'autorité que nous tenons
à cet effet. Nous à l'aide de ces mêmes frères for. dons et
créons à perpétuité à l'orient de Lyon la présente Loge
égyptienne et la constituons Loge mère pour tout l'orient et
tout l'occident, lui attribuons désormais le titre distinctif



de la sagesse triomphante et en nommant pour les officiers
perpetuels et inamovibles savoir :

J.^m M^r Saincostant venerable & Gabriel Magnaval
pour son substitut

B^r Magnaval, Orateur & Journal pour son substitut
De Croix, secretaire et Ambassadeur pour son
substitut alquier, garde des livres, archives, et
deniers & Rey de Pologne pour son substitut
Destiere grand surveillant, Maitre des
ceremonies pour son substitut

&

Nous accordons a ces officiers, une fois pour toutes, le droit
& le pouvoir de tenir Loge Egyptienne avec les freres soumis
a leur direction, de faire toutes exceptions, d'apprentis,
Compagnons & Maitres Macons Egyptiens d'expedier
des certificats, d'entretenir relation et correspondance avec
tous les Macons de notre rit, et les Loges dont ils
dependent en quelque lieu de la terre qu'elles soient situees
d'affilier apres l'examen et les formalites, par nous
prescrites les Loges du rit ordinaire qui souhaiteroient
embrasser notre regime en un mot d'exercer generalement
tous les droits qui pendant appartiennent, et appartient a une
Loge Egyptienne juste, et parfaite, ayant le titre, les
prerogatives, et l'autorite de Loge Breve.

Nous enjoignons toutefois au venerables maitres avec
officiers, et aux Membres de la Loge d'apporter des soins

2
sans relâche, et une attention scrupuleuse aux travaux
de la loge, afin que ceux de réception et tous autres
généralement quelconques se fassent en conformité des
réglements, et des statuts par nous expédiés séparément, sous
notre seing, notre grand sceau, et le facket de nos armes.
nous enjoignons encore à chacun des frères, de marcher
constamment dans la sentière étroit de la vertu et de montrer
par la régularité de sa conduite qu'il cherit et connoit
les préceptes et le but de notre ordre.

Pour valider les présentes nous les avons signées
de notre main et y avons apposé le grand Sceau accordé
par nous à cette Loge Mere ainsi que notre Sceau
Maconique et profane

Fait à L'orient de Lyon. Le.



Statuts & Règlements de la R L de la sagesse triomphante
Loge Mère de la Haute Maçonnerie Égyptienne pour l'Orient
et pour l'Occident constituée telle & fondée à l'Orient de
Lyon par le grand sôphite fondateur et grand maître
de la Haute Maçonnerie Égyptienne dans toutes
les parties orientales & occidentales du globe

Notre Maître s'est assis au milieu de nous et
il a dit

1^o Vous reproverez l'homme ingrat, et despré qui
ne croit ni à l'existence de l'être suprême, ni à
l'immortalité de l'âme, il souillerait le temple et son
enceinte

2^o Vous accueillerez celui qui a fait germer dans son
cœur, les deux grandes vertus: quelque soient d'ailleurs
sa croyance, et sa religion elles ne seront point un
obstacle à son initiation

3^o Quiconque aspirera à connaître les mystères de
la Haute Maçonnerie Égyptienne sera probablement
reçu Maçon dans une loge du rit ordinaire, et
justifiera par les certificats de ses Maîtres qu'il a
mérité d'y obtenir les grades d'apprentif, compagnon
Maître et Maître élu

4^o Entre deux candidats qui se présenteront à vous
en même temps s'il en est un qui est des grades
supérieurs aux quatre grades ci dessus, vous le recevez

le premier que cette préférence soit le prix de l'étude à laquelle il se devra livrer dans l'espoir de l'initiation.

5° Un Maçon du 1^{er} rit ordinaire doit avoir un bon caractère, l'esprit actif et une probité reconnue que celui qui ne rassembleroit pas ces qualités essentielles ne soit jamais Maçon du 1^{er} Rit Égyptien.

6° En vain vous attendriez des fruits d'une jeune fillette si elle n'obtient le grade d'apprentif qu'à celui qui aura atteint vingt cinq ans. que des vertus précoces puissent seul racheter quelques Années; mais que la maturité de l'Âge ne supplée jamais à celle de l'esprit.

7° Celui qui aura le Bonheur d'être initié, prendra son obligation devant Dieu et ses maîtres de garder ses secrets inviolable sur nos mystères, de faire tout ce qui passera dans nos temples, ou leur enceinte et d'observer étroitement les Règlements de l'Ordre s'il trahit ses promesses, qu'il soit livré au Mepris qu'il soit chassé honteusement et que le grand Dieu le punisse.

8° Les souverains sont les images de la Divinité. Maçon Égyptien respectes-les et chéris le tien sans défiance tu ne parles jamais ni contre les loix du pays ou tu vis ni contre la Religion qui y domine.

9° L'amour du prochain est le second devoir de l'homme que tout initié le remplisse dans sa plus grande étendue que par tout et toujours il soit juste, bienfaisant et prêt à

soulager les Malheureux.

10° Unirez vos mes enfants aimez vous les uns les autres, avec vous tendrement aidez et consolez celui qui vous guette dans la détresse ou dans l'affliction, Malheur au frère qui refusera du secours à son frère, le seigneur lui retirera sa protection.

11° Dans la fructivité primitive de la Maçonnerie il n'y avoit que trois grades: vous n'en reconnaitrez et n'en confererez que trois. Ceux d'Apprentif Compagnon et Maître.

12° L'Apprentif ne fera rien Compagnon qu'au bout de trois ans de docilité, et d'étude. Le Compagnon ne parviendra à la Maîtrise qu'après cinq années de travail.

13° Apprentifs, vous serez soumis aux Compagnons qui vous traceront votre ouvrage & vous Compagnons vous entendrez et vous exécuterez les ordres des Maîtres que la jalousie ne trouve jamais accés dans vos cœurs qu'il n'éclate entre vous qu'une émulation fraternelle.

14° Maîtres c'est à vous qui'appartiendront la direction & l'inspection des travaux le régime et l'administration générale de la Loge. Rendez-vous dignes de vos fonctions et de votre pouvoir. N'ordonnez rien qui n'ait tendu à la gloire de mes enfants et à l'utilité du sort des hommes.

7

15° Les Apprentis, et Les Compagnons, auront deux ateliers distincts l'un à la gauche l'autre à la droite du temple. Les Maîtres s'assembleront dans la Chambre du Milieu. que les ouvriers d'un grade inférieur regardent de prêter des regards indiscrets sur les travaux des ouvriers d'un grade supérieur; qu'ils redoutent les suites funestes d'une curiosité téméraire.

16° Les deux ateliers seront présidés par un Maître que la Chambre du Milieu nommera à cet effet. chacun d'eux élira un orateur un secrétaire et un inspecteur Maître des Cérémonies qui exerceront ces offices pendant le cours d'une année et suivant les instructions qui leur seront données.

dans toute élection, promotion, ou opération quelconque qui sera du ressort d'un atelier, que tout ouvrier y manifeste son vœu et son opinion avec modeste franchise et liberté, et que la pluralité des suffrages fasse loi que l'esprit de discorde soit toujours loin de nos ateliers. Si pourtant il survient entre eux quelque différend que les décisions des apprentis soient revues et rectifiées, au besoin, par les compagnons et que les jugemens de ceux-ci soient portés par devant la Chambre du Milieu qui prononcera en dernière ressort sur le rapport des Maîtres qui auront présidés les ateliers.

- 18° Les Compagnons décideront du l. hoix et de l'initiation des apprentifs. les maîtres choisiront les Compagnons parmi les apprentifs, et leur successeurs parmi les Compagnons.
- 19° Une égalité parfaite regnera parmi les Maîtres et les officiers dont quelques uns seront revêtus, seront moins des distinctions que des charges. ils régleront tout à la plus des voix: quoyant de fortes leur décisions, ils aient soin d'invoquer le grand dieu, et toujours ils seront unans.
- 20° La confiance la plus étendue, L'union la plus intime doivent habiter avec les Maîtres dans la Chambre du milieu qu'il s'établisse entre eux une fraternité réelle avant de former une entreprise dans les circonstances les plus intéressantes de leur vie qu'ils prennent les avis, et les conseils de la Chambre et que l'un des leur de ses membres devienne toujours et dans tout l'intérêt de Tous.
- 21° Chaque Maître après trois ans de service dans la Chambre du milieu, et après avoir obtenu son agrément aura le droit de former douze maîtres, vingt quatre Compagnons et soixante et douze apprentifs.
- 22° Les Maîtres s'assembleront une fois toutes les six semaines, les Compagnons une fois chaque cinq semaines.

Les apprentis une fois chaque sept semaines

9

23° vous ne porterez point au de là de soixante et devez le nombre des apprentis: vous fixerez à vingt quatre celui des compagnons, et la Chambre du Milieu ne comptera jamais plus de douze membres si vous n'observez pas le règlement en vertu je vous le dire: La confusion, le désordre, & le relâchement s'introduiront au milieu de vous

24° vous ne reconnaitrez dans la loge que cinq grands officiers qui seront toujours de la classe des Maîtres. Savoir un vénérable, un orateur, un secrétaire, un ex. de des deans, anciens & derniers un grand inspecteur maître des ceremonies & fier terrible

25° Les officiers seront inamovibles et se choisiront de l'avis de la Chambre du Milieu et parmi ceux qui la composent, un substitut qui les remplacera en cas d'absence et sera de droit leur successeur en cas de mort ou de retraite.

26° Les substituts, ou successeurs des grands officiers ne pourront point occuper d'autres places et lorsqu'ils exerceront comme substitués, ils auront les mêmes droits et prérogatives de



27° Le vénérable présidera la Chambre du Milieu; mais

18°

Il n'y aura que la première entre ses yeux et son amigne
prerogative sera d'avoir deux voix au lieu d'une, pour faire
cesser le partage d'opinions ou accélérer les délibérations
et leur effet

à la tête des grands officiers et des Ministres il présidera
la loge lorsqu'elle s'assemblera dans le temple les jours
de fête ou de réception.

il fera toujours les cérémonies d'initiation et scellera
de son cachet les certificats qui seront délivrés aux initiés
par la Chambre du milieu

28°. L'orateur fera un discours à chaque initiation et à
chaque assemblée générale qu'il prêchera sous ^{cette} ~~cette~~ à se
frères la nécessité de se rapprocher de la divinité et qu'il
ne dira jamais rien que de simple, et d'analogue aux
travaux dont la loge se sera occupée.

Le garde des secrets, archives, et deviers sera depositaire
du secret que je vous ai accordé maintenant. Il aura l'ordre des
archives et aura la clef et la direction du travail de la loge

Le secrétaire fera registre de toutes les initiations et de
toutes les délibérations de la Chambre du milieu il
tiendra la correspondance, il convoquera les membres
et invitera pour les assemblées générales

Le grand surveillant, membre des cérémonies &

fiere terrible aura la police generale du temple et des
ateliers a sa charge il veillera a la securite de la
loge, et aura inspection sur ses batiments il fera
les recensements, il visitera les freres etrangers et
les freres malades

29^e Vous déposerez les Catéchismes, les Reglements
et autres manuscrits instructifs dans la Chambre
du Primitif ou ils seront gardés sous une triple
sécurité: Les Maîtres ne pourront jamais les en
sortir de leur mains, les transporter hors de la loge ni
les transmettre pour leur utilité particulière. qui il soit
de même interdit aux Compagnons, et aux Apprentis
de mettre aux écrits ce qu'ils en auront retenu après
en avoir eu l'usage de la lecture.

30^e Le venerable, lorsqu'il le croira prudent et utile
pourra avec l'assistance de deux Maîtres lors le
Cathéchisme d'apprentif a des maçons du rit ordinaire
qui ayant le cœur droit et qui méritent de connaître la
vérité: mais qui attachés a d'anciennes erreurs ont besoin
de l'entrevoir pour se déterminer a l'embrasser

31^e Vous conférerez tous les grades dans la forme
precise que je vous ai prescrite sans jamais rien
y ajouter ou retrancher, gardez vous de quitter le

fraternelle qui vous ai tracé vous vous égarez comme
vos pères se sont égarés

32^e vous aurez par année deux assemblées générales
pour célébrer le jour de votre fondation, comme la Loge
Égyptienne et la fête de St Jean l'Évangéliste, la
première se tiendra le 3^e jour du 9^e mois de l'année.
la seconde le 27^e jour du dixième mois vous honorez
chaque de ces jours solennelles par un acte de
Bienfaisance.

33^e Que la Loge du rit ordinaire que vous avez formée
sous le titre distinctif de la Loge Égyptienne subsiste sur le
même pied qu'elle est devant: qu'elle conserve les mêmes
officiers, et les mêmes grades, ses traditions et sa correspon-
dence; mais qu'elle évite dans la réception d'apprendre
tout ce qui n'auroit pas son but symbolique, ou même
et peut jeter du ridicule sur la maçonnerie.

Que le vénérable et les officiers de cette même
Loge soient sous l'inspection du vénérable et des
maîtres de la Loge du rit Égyptien; mais que la
concorde, et l'amour du bien commun les unissant
les uns et les autres établissent un concert parfait
dans toutes leurs démarches

13

34^e Voyez sans cesse devant les yeux le titre glorieux de
mere loge que je vous accorde et rendez vous dignes
des droits qui y sont attachés. ce sont vos exemples
qui doivent attirer et edifier les Frayons ou les loges
que ferez dans le Pas d'instruire et d'affilier

35^e Vous lirez dans chacune des obpen. blies generales
les statuts et les Reglements que je vous donne.

Si vous pratiquez ce qui ils contiennent vous
parviendrez a connoitre la verité mon esprit me
sera d'un bon conseil point et le grand Dieu sera
toujours avec vous

14
Reception d'Apprentif de la Loge
Egyptienne fondée par le grand capitule

Preparation de la loge

La loge sera decorée d'un bois blanc de ciel, et blanc sans d'œuvre; au dessus de la tête du venerable un Triangle avec le nom de Jehovah, et des rayons; le Trone du venerable élève sur 3 marches L'autel devant le trone. sur cet autel un brasier avec une éponge remplie d'esprit de vin; a la droite du trone le soleil et a la gauche la lune.

Le tableau sera placé au milieu de la loge sur ce tableau sera peinte la porte du temple avec 7 branches sur cette porte il paraîtra un rideau; a la droite de cette porte une inscription composée de cette ^{to} ~~motte~~ Urcanum et Magnum et a la gauche ces trois Gemma Secretorum. devant cette porte un maître franc Maçon sera représenté avec le cordon rouge, le fraie vert, vert, orlote et les tigré; ce maître sera debout a la droite du Temple, il aura l'index de la main gauche sur la bouche et a la droite son épée dont il menacera un mercure endormi qui sera peint a la gauche de la porte; au dessus de la tête de ce mercure on gravera les deux mots Pierre Crute a Tableau sera éclairé de sept bougies dont trois d'un côté trois de l'autre et 1

Le vénérable sera vêtu d'une robe Valare blanche attachée par un ceinture de soie bleu de ciel, il portera une étoile de Moire bleu bordée d'un petit galon d'or avec le chiffre du fondateur brodé en picquette d'or sur chaque extrémité. Et au dessous il y aura une frange en or il traversera cette étoile qui sera liée dans le bas, de droite à gauche comme les Diabres; il portera son Cordon rouge pour depuis il aura l'épée à la main.

Réception.

Le candidat ayant été agréé, il sera mis dans la chambre des Réflexions au milieu de laquelle se trouvera un grand tableau ayant dans le centre une grande Pyramide à la base de laquelle sera une caverne; au-dessus de cette caverne on représentera le tems sous la forme d'un vieillard tenant de la Terreur et faisant difficulté de pénétrer dans cette caverne, à la gauche du tableau sera représentée la Corne d'abondance; à la droite des Champs et des attributs philosophiques.

Lorsque le candidat sera admis à entrer le grand inspecteur de la loge d'apprentis, et deux apprentis se rendront dans la chambre des Réflexions pour préparer le candidat. le grand inspecteur sans lui rien dire commencera par lui défaire ses cheveux pour le dépouiller de ses habits, il lui ordonnera de se déchausser, et de se défaire de ses Mitaines, il lui fera ensuite un discours

analogue à la circonstance, et conforme au tableau de cette
Chambre après lui avoir fait sentir combien la route
philosophique est pénible et remplie de désagréments,
et de tourmens, il lui demandera s'il est bien décidé
à se faire initier dans de pareils mystères et à préférer
aux hommes, à la mollesse et aux richesses du monde le
travail, les peines et l'étude de la nature. S'il persiste le G. T.
le prendra par la main, et le conduira à la porte de la
Loge. il frappera sept coups : sur la demande qui lui sera
faite, il répondra l'un après l'autre, sans qu'ayant passé par les
les grades de la Maçonnerie ordinaire se présente pour être
initié dans la véritable Maçonnerie égyptienne. La porte
se reformera et on ne l'ouvrira que lorsque le vénérable ordonnera
de faire entrer le candidat.

Ouvrière de la Loge

Le Vénérable ayant pris sa place, le plus grand silence
sera observé, il est défendu de se mouvoir, et à plus forte raison
de parler.

Lorsque le vénérable se lèvera, tous se lèveront en même
temps il aura le glaive à la main droite qu'il ne quittera
jamais tout qu'il parlera il dira à l'ordre mes frères
au nom du grand Dieu ouvrons la Loge selon le rit et les
Constitutions du grand Cophite notre fondateur il descendra
de son trône, et à sept pas de la dernière marche il se
trouvera en face de triangle renfermant le nom de Dieu.

17
et il dira Mesfreres prosternez vous, ainsi que moi pour suppléer la divinité de me protéger et de m'assister dans les travaux que nous allons entreprendre. Sa prière intérieure étant achevée, le vénérable frappera de la main droite sur le planche pour annoncer à tous les frères qu'ils peuvent se relever, le vénérable se remettra sur son trône et lui il prescriera tous les ajustements que le nommé tel, qui a passé par tous les grades de la Maçonnerie ordinaire, demande et sollicite la grace d'être reçu et admis dans la véritable maçonnerie égyptienne: si un des frères a quelque chose à alléguer contre le candidat il sera obligé en honneur et sur sa conscience de l'exposer ce grief; ou ce motif sera discuté, et le vénérable déterminera s'il sera admis ou rejeté; mais dans le cas où tous donneraient leur consentement pour sa Réception, le Vénérable enverra comme il est dit ci devant, le G T et deux frères pour le préparer et le conduire.

Discours du Venerable

Le venerable ayant donnee ordre de faire entrer le candidat le G. J. le conduira devant le trone ou il se fera mettre à genoux: le venerable se levera et lui dira homme! vous avez deja ete prevenu que le but de nos travaux est ainsi eloigné de la frivolité que celui de la Maçonnerie ordinaire c'est des veritables connoissances philosophiques: toutes nos operations tous nos intents de toutes nos démarches n'ont d'autre motif que de glorifier Dieu et de penetrer dans le Secretaire de la Nature: on n'y parvient pas sans beaucoup de peine; mais enfin avec de la resignation de la patience et le tems fixé par les constitutions de notre fondateur vous aurez l'esperance de voir couronner vos fatigues du plus heureux succes avant de vous revetir de l'habit sacré de notre ordre, et de vous reconnaître pour l'un de nos membres, repetez avec moi le serment que je vous oblige de prêter en presence du Nom de Dieu et de tous vos freres

Pendant le serment on mettra la main à l'esprit de vin qui est sur l'autel et le candidat placant sa main droite au dessus de la flamme il fera le serment suivant:

Je promets, je m'engage, et je jure de ne jamais reveler les secrets qui me seront communiés dans ce temple et d'obéir aveuglément à mes superieurs

19
Après ce serment le venerable le revêtira d'une robe talar
blanche ceinte par une ceinture de fil blanc et ensuite lui frappant
sur l'épaule droit 3 coups de son glaive il lui dira

Par le pouvoir que je tiens du grand Esprit fondateur
de notre ordre et par la grace de Dieu, Je vous confère le grade
d'apprenti de la véritable Maçonnerie Égyptienne
et vous constituant Gardien des connaissances philosophiques
auxquelles je vais vous faire participer.

Le venerable ordonnera alors au grand Inspecteur de
conduire le nouveau frère à la place qui lui sera destinée
il fera signe à tous les assistants de s'asseoir et demandant
l'orateur le catholicisme qui ne doit jamais sortir de ses
maisons perdre de vue

Dont cela fait le venerable se levera de son trône
et ainsi que tous les frères, il se prosternera en face du non sacré
de la divinité pour la remercier et la glorifier après quoi il
fermera la loge.

VIOLENTER DIEU DANS LA PRIÈRE

Louis-Claude de Saint-Martin

Passages des Écritures par le moyen desquels on peut violenter Dieu dans la prière.

1-Pour moi je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Matthieu, 20:14.

A quelque heure que Dieu se donne, il est toujours le même, et il a la même valeur. Ainsi, en implorant les grâces de Dieu, servons-nous de ce passage envers lui. Quand même il se ferait attendre, rappelons-lui qu'il ne peut pas connaître la différence des heures, rappelons-lui qu'il ne peut plus, comme au temps de Moïse, nous donner son esprit par mesure, rappelons-lui que, comme c'est lui qui a travaillé réellement à toutes les heures antécédentes, il ne peut s'empêcher de compter sur le même paiement à la onzième heure, c'est-à-dire d'obtenir Dieu en entier pour nous, comme il l'a obtenu tant d'autres fois, puisque son Père ne refuse rien. Rappelons-lui enfin qu'il n'y a point de temps pour lui.

2-Compelle intrare. [Force à entrer.] Luc 14:23.

Si nous devons presser nos frères d'entrer dans la salle du festin de l'agneau à plus forte raison devons-nous engager l'agneau à y entrer lui-même, puisqu'il est notre frère. Mais surtout nous devons le prier de presser son Père d'y venir prendre sa place, puisqu'alors il ne manquera rien ni à notre joie ni à notre vigueur. Ainsi, cette parole que J.C. a dite à ses serviteurs nous pouvons la lui dire à lui-même, en commençant particulièrement par nous, attendu que, s'il daigne employer sa puissance et sa tendre volonté à nous faire entrer dans le festin, nous serons bientôt à portée de lui demander les autres grâces.

3-Septuagies septies. [Soixante-dix fois sept fois.] Genèse 4:24 et Matthieu 18:21.

Nous pouvons aussi prendre Dieu violemment et puissamment par cette parole, lorsque nous avons commis des fautes, et nous devons être sûrs que, son amour surpassant le nôtre plus que l'ardeur du soleil ne surpasse celle de notre sang, il ne peut manquer de se souvenir de ce charitable précepte et de venir par son amour dissoudre les épaisses et fausses substances que le péché aura coagulées en nous. Or, si nous avons le bonheur d'obtenir cette ineffable grâce, quel repos, quelle pureté, ne devons-nous pas espérer de voir rétablir en nous! Il nous a annoncé l'agneau comme celui qui ôtait les péchés du monde. Ainsi, quand nous aurons en nous celui qui ôte les péchés du monde, le péché ne pourra donc plus entrer en nous sans y être dissous à l'instant.

4-Juravi in dextera mea ... [J'ai juré par ma droite] Isaïe 62:8.

Prenons Dieu par sa propre parole, et nous serons bien sûrs qu'il ne manquera pas de l'accomplir. Nous serons bien sûrs qu'il ne permettra pas aux nations étrangères de manger notre blé, ni de nous enlever nos enfants.

5-Non assumes nomen Dei tui in vacuum. [Tu ne prendras pas en vain le nom de ton Dieu] Exode 20:7.

Ce passage-là est un des plus forts et des plus puissants dont nous puissions faire usage. Car, si Dieu daignait jamais se servir de son nom avec nous, qu'aurions-nous à douter, et que n'aurions-nous pas à espérer? Assurément, Dieu lui-même ne

peut pas prendre en vain son propre nom; ainsi nous pourrions compter sur son serment. Amen.

6-Non credibis vitae tuae. [Tu ne croiras pas en ta vie.] Deuté. 28:66.

Si je parviens à croire à ma vie, dès l'instant Dieu est de moitié avec moi, puisque ma vie vient de la sienne et tient à la sienne. C'est cette foi-là qui nous est si recommandée, parce qu'en effet c'est celle par où la plénitude divine peut se répandre et pénétrer partout. Or, c'est tout ce que Dieu demande.

7-Dele iniquatem meam. [Efface mon iniquité.] Ps. 50:3.

Nous n'avons pas d'autre iniquité que l'injustice par laquelle nous empêchons Dieu de monter ses degrés en nous et de prendre possession de ses domaines. Nous sommes de véritables voleurs et de véritables usurpateurs. Si Dieu abolit en nous cette injustice, nous sommes aussitôt pleins de lui. Ne l'empêchons pas d'accomplir lui-même cette oeuvre qu'il désire, et nous en goûterons bientôt les fruits.

8-Qui dabit mihi pennas sicut colombae? [Qui me donnera des ailes de colombe?] Ps. 54:7.

Ce n'est plus l'homme qui dit cette parole, comme du temps de David; c'est Dieu lui-même, puisque les degrés ont été montés par le Réparateur. N'ayons pas la dureté et l'insensibilité de l'empêcher de s'élever en nous jusqu'à la demeure de repos. Quand il aura commencé à s'asseoir dans cette demeure de repos et à y prier, il ne cessera plus. Car il n'y a pas de temps pour lui.

9-Balaam. 24 des Nombres.

Seigneur, si tu as forcé Balaam à te bénir, lui qui avait en lui le mauvais dessein de maudire ton peuple, force-moi à la pénitence et à suivre tes saints préceptes, lorsque l'ennemi aura mis en moi le penchant et le désir de m'en écarter.

10-Non dimittam ti nisi benedixeris mihi. [Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni.] Gen. 31:26 [sic pour 32:27].

Nous ne devrions jamais quitter le combat ou la prière, que nous ne sentions qu'on nous a bénis, et sûrement nous obtiendrions cette faveur si nous savions persévérer dans notre travail avec la constance de Jacob. D'ailleurs, nous devons faire attention que c'est aussi cette même chose-là que Dieu demande de nous, et qu'il nous la demande le premier et sans cesse; car il n'y a pas un instant où Dieu ne combatte contre nous pour que nous le bénissions, et si nous commençons à nous rendre à ses désirs sur cela, il se rendrait bientôt aux nôtres.

11-Circuite vias Jerusalem... an inveniatis vivum facientem iudicium, et propitius ero ei. [Parcourez les rues de Jérusalem... si vous trouvez un juste et à elle mon pardon]

Seigneur, en cherchant dans moi, s'il se trouve seulement un juste, vous sauverez tout mon être. Vous vous y trouverez vous-même, vivant dans quelques portions de ma substance, où vous vous serez établi malgré mes péchés, et vous pardonnerez à toute ma ville, parce que vous l'avez promis.

Note bibliographique. Réf. Fonds Z, IV, D, 171-172. 2 feuillets autographes non paginés; très probablement une mise au net; aucun accident remarquable. Le titre est de notre cru, le sous-titre est le titre donné par S.M. Orthographe et présentation modernisées, ponctuation à peine modifiée. La traduction des passages en latin a été ajoutée, entre crochets par l'éditeur. Inédit.

DE LA MATIÈRE

Louis-Claude de Saint-Martin

Extrait de ma lettre au C.Me [sc. cher maître] de Sève sur la nature de la matière.

Lyon le 26 jer 1776

A vous parler franchement, T.C. Me [sc. très cher maître], je crois qu'il nous serait aussi impossible de prouver démonstrativement le système dans lequel nous avons été instruits ensemble, que celui que vous avez adopté depuis. Nous avons chacun pour le nôtre beaucoup de raisons et peu d'évidence. Cependant, je vous avouerai que le système de l'apparence me répugne infiniment moins que celui de la réalité, d'autant qu'avec quelques réflexions de plus, nous pourrions, je crois, nous concilier. Voici les miennes, elles seront dictées par la franchise comme les vôtres; entre ceux qui font profession de la vérité, il ne doit point y avoir de crainte de dire et d'entendre la vérité.

Vous semblez, T.C. Me, ne pas vouloir regarder la matière avec l'oeil du vulgaire; mais, si vous la regardez comme réelle, quelle différence y a t-il entre vous et lui, sinon dans les mots? Car que peut-il y avoir de réel que l'esprit? Or, les philosophes les plus matérialistes, en traitant la matière comme réelle et comme éternelle, lui appliquent, sans le savoir, ce qui ne convient qu'à un être spirituel, simple et dès lors indestructible. Ainsi, dès le premier pas, je vous trouve fort en danger. L'objection de la résurrection de la chair qui vous arrête, ou plutôt qui vous sert d'appui, me semble à moi sans aucun fondement, car je ne connais point la nécessité de croire à la résurrection de la chair, mais bien celle de croire à la résurrection des corps, ce qui doit être pour vous comme pour moi une très grande différence. Les opérations du Christ ont eu pour but de purifier les formes tant générales que particulières, c'est-à-dire de donner des forces à ceux qui les habitent, pour en repousser les insinuations mauvaises qui tendent sans cesse à les corrompre. Si ces formes étaient composées des êtres pervers mêmes, quoique de la classe inférieure à ceux qui ont conçu la pensée criminelle, quand est-ce donc qu'elles pourraient être pures, et toutes les opérations du Christ, ainsi que celles de tous les élus, ne seraient-elles pas vaines, puisqu'elles auraient pour but un fait qui ne pourrait jamais s'opérer? Bien plus, cette purification n'annonce-t-elle pas, au contraire, que la matière peut avoir une existence apparente et pure selon sa nature, et , par conséquent, que toute opération d'esprit mauvais en peut être éloignée? Cela est si vrai que cette matière même, soit générale, soit particulière, n'est souillée que depuis la prévarication du premier homme, qui, par la liaison qu'il a faite avec l'être pervers, a perdu l'empire qu'il avait et sur l'une et sur l'autre, et a laissé ainsi cette matière en butte au désordre qu'elle n'eût pas connu si l'homme se fût maintenu dans sa loi. Or, si elle pouvait avant le crime de l'homme, si même aujourd'hui elle peut encore être préservée du désordre, elle est donc distincte de la nature des êtres pervers qui sont très certainement les princes du désordre. Enfin, vous convenez vous-même que cette matière n'est ni dans Dieu ni dans l'esprit. C'est donc par vos propres mots que je suis confirmé dans l'idée de la croire apparente, car sans cela je défie qui que ce soit de lui trouver une autre définition, une autre présomption pour la croire apparente. C'est que, malgré tous les efforts que ferait l'être spirituel mineur de l'homme, ou tout autre esprit, pour lui faire retenir des impressions de pensée, de volonté et d'action spirituelle, on n'y pourrait jamais réussir, parce qu'il n'y a que des êtres réels qui puissent retenir ces sortes d'impressions, et c'est pour cela même que les insinuations, soit mauvaises, soit bonnes, des différents êtres spirituels qui nous environnent parviennent jusqu'à nous,

car, si notre enveloppe matérielle était un être réel, elle arrêterait ces insinuations, et nous n'en aurions pas connaissance. Quant à la nature de cette matière, je la crois simplement le produit de l'action réunie de trois esprits au centre desquels l'axe central universel réagit pour leur faire opérer leurs vertus. De vous dire si ces trois esprits ont été émanés exprès pour remplir cette tâche, ou si ce sont réellement les trois cercles inférieurs que l'opération mauvaise a fait descendre, c'est ce que je ne sais point encore assez sûrement pour oser l'affirmer. Je vous avouerai, cependant, que je pencherais plus pour la dernière idée, qui est la vôtre, que pour la première, mais en y mettant la restriction que l'assujettissement actuel de ces cercles se doit moins regarder comme une souillure que comme un changement d'opération de spirituelle en temporelle; ce que nous nommons force de loi. Au reste, je vous le répète, je suis encore incertain sur cet article, mais quels que soient ces cercles, c'est toujours les uns ou les autres que je regarde comme auteurs de la matière apparente, et alors nous ne sommes plus en peine de savoir comment cette matière communique des souffrances jusqu'à l'âme, puisque c'est toujours l'action même d'un esprit qui opère sur nous, et, dans le vrai, cette matière pourrait si peu sur nous sans l'esprit qui actionne en elle et par elle que, dans la paralysie, par exemple, le membre paralysé demeure insensible et ne communique aucune souffrance à l'âme, quoique, cependant, il reste encore adhérent à la forme qui la contient. Or, si cette matière était réelle, comment pourrait-elle devenir insensible, et, si elle n'était pas dans la dépendance de l'esprit, cesserait-elle d'agir comme elle fait, lorsque l'esprit cesserait d'actionner sur elle? Voilà, T.C.Me, mes idées sur la matière. J'ajouterai que, si vous persistiez à la regarder comme formée d'être pervers, il faudrait que vous convinssiez qu'ils agissent alors visiblement contre eux-mêmes dans toutes leurs actions de contraction matérielle, car il serait de leur intérêt de conserver soigneusement cette matière qui nous environne, afin de pouvoir par là prolonger nos ténèbres et souffrances, au lieu qu'ils ne s'occupent qu'à la détruire; il faudrait enfin que le corps de notre divin Me, étant composé de la même matière que les nôtres, eût été démoniaque comme toute la matière. Voyez alors quel temple vous donneriez au Verbe divin; et voyez comment le sang précieux de cet adorable Sauveur eût pu régénérer toute la terre, puisqu'il eût été lui-même un être de mort et d'abomination. Oh! T.C. Me, je me trouve bien plus tranquille avec les idées que notre commun père temporel nous a données sur ces objets. Je verrais peu de profits et beaucoup d'erreurs à craindre si j'en changeais, je m'en tiendrai donc, avec la grâce de Dieu, au peu de lumière qu'il lui a plu de me faire parvenir là-dessus, et j'attendrai en paix que cette lumière s'augmente, car j'ai la croyance que ce ne sont pas là pour nous les choses les plus importantes et que nous avons bien d'autres postes à garder.

Note bibliographique. Réf. Fonds Z, VI, D, p. 103-105. 3 feuillets autographes, non paginés, le dernier quart du dernier feuillet blanc. Un seul accident remarquable: p. 105, ligne 1, "reste" surpasse "adhère". Orthographe et présentation modernisées; ponctuation assez modifiée. Le développement entre crochets des initiales est de l'éditeur; on ne l'a ajouté qu'en la première occurrence.

AVIS AUX MARTINISTES

L'importance du texte précédent est extrême. Saint-Martin, fidèle à l'enseignement de Martines de Pasqually, leur "père temporel commun", précise pour son frère réau-croix de Sère, autant qu'il en est capable et plus clairement qu'il ne le fit jamais, ni Martines lui-même, la doctrine fondamentale chez les élus coëns, de la matière apparente. Du coup, il éclaircit la notion de résurrection des corps -et non pas de la chair, écrit-il- qu'en effet l'on pourrait estimer, comme de Sère, incompatible avec une matière à la fois irréelle, et mauvaise dès sa création, tandis que c'est Adam qui l'a souillée par son crime. Des indications relatives à certains esprits et aux opérations du

Christ s'imposent dans cet exposé assez travaillé pour que l'auteur en ait gardé copie par devers lui, sur un sujet dont Saint-Martin, néanmoins, ne prétend pas connaître tous les détails, mais qui, en dépit de son importance, ressortit à la théorie. Or l'action importe d'abord. Que de leçons transmettent ces trois feuillets! Ajoutons que le système de la seconde création, défendu par Martines et Saint-Martin, n'est point hétérodoxe en soi, mais que, pour entendre tout à fait bien la résurrection finale, il convient de parler, comme saint Paul devant les Athéniens, d'une résurrection des morts. Quant à la dimension cosmique de l'Incarnation, où le Christ est le nouvel Adam, et à celle du crime qu'il vient réparer du premier Adam, Saint-Martin l'évoque comme peu en Occident.

LE "TRAITÉ SUR LA RÉINTÉGRATION" RESTITUÉ

Vient de paraître, en première édition authentique, d'après le manuscrit autographe du Philosophe inconnu: Traité sur la réintégration des êtres, par Martines de Pasqually. Le texte a été établi dans une orthographe et une présentation modernisées, réparti en 284 chapitres, chacun pourvu d'un titre, qui constituent onze sections, précédé d'une étude et pourvu de tables et d'index. (Diffusion rosicrucienne, 140F).

D'autre part, un long fragment inédit de la version originale du Traité, où Saint-Martin n'a pas mis la main, sera publié dans la revue Renaissance Traditionnelle, n°101. (BP 161, 92113 Clichy cedex).

"LE MINISTÈRE DE L'HOMME-ESPRIT" TEL QUEL

Le sixième et dernier volume des Œuvres majeures de Louis-Claude de Saint-Martin vient de paraître, chez Georg Olms, éditeur à Hildesheim (Allemagne). Il procure en fac-similé, sous une reliure de toile, le texte du Ministère de l'homme-esprit (1802). Volumes précédents: I. Des Erreurs et de la vérité / Ode-Stances. II. Tableau naturel / Discours de Berlin. III. L'homme de désir. IV. Ecce homo / Le nouvel homme. V. De l'esprit des choses / Controverse avec Garat.

L'ARCANE DU FOU

Dans les Traditions en général, dans l'Hermétisme en particulier, il est souvent question des Arcanes, mineurs ou majeurs, clefs de la réalisation de l'Éveil, de la Pierre au Rouge, ou du Corps de Gloire, selon les Voies.

L'Arcane suprême, qui conduit à la réalisation, est un Geste. Il y a un parallèle évident entre le Geste et la Queste. Ce Geste qui peut prendre pour chaque adepte une forme différente, rétablit notre gesticulation dans sa perfection, complète notre gesticulation d'une telle façon que celle-ci devient totalement unifiée, Parfaite Harmonie. Notre gesticulation absurde apparaît alors comme danse divine.

Dans l'hindouisme, les pratiques les plus sacrées sont la danse, la musique et le chant. On sait l'importance de la danse de Shiva, ou du Shomyo, le chant secret des moines bouddhistes japonais, de la danse des derviches tourneurs, ou encore de la danse du chamane ou du sorcier de certaines traditions africaines. Pythagore insistait sur la pratique quotidienne de la danse. Les rituels sont souvent des danses, le rituel maçonnique même peut être comparé à une marche militaire.

Pour chaque questeur authentique, l'Arcane est un Geste qui produit la rupture avec le phénoménal et le basculement dans le réel. Ce Geste parfait émerge dans un Lieu-état, ici et maintenant, de lucidité totale, d'intention pure (du point de vue humain nous dirions de non-intention). La Déo-essence que l'être manifeste dans sa réalité est elle-même sa propre et unique intention, une intention absolue qui n'a besoin d'aucune justification. Rappelons-nous que les anciens Rose+Croix affirmaient que la Voie de la Rose+Croix était la Voie de la Pure Intention. La réalisation de la Pierre ou du Corps de Gloire se manifeste par cette Pure Intention et simultanément à elle. C'est pourquoi l'Ergon et le Parergon sont un.

C'est parce que cette Pure Intention est précédée de la Pure Attention, que nous insistons sur la nécessité du rappel de soi et de la Présence à soi.

Le Lieu-état dont il est question est toujours désigné par une référence au Royaume du Centre et à l'Axe du monde, Shamballah, Hyperborée, L'Île blanche, ou verte selon les traditions, le Royaume d'Ibez, le Paradis Shinto, représenté lui aussi par une île. Les références aux Pléiades, ou à l'étoile Sirius, ou encore à la Grande Ourse désignent en fait des Lieux-états accessiblents seulement en état de présence, par l'axe central. Certains lieux géographiques sont sacrés, non parcequ'ils sont réellement des portes naturelles vers certains Lieux-états, mais parcequ'ils favorisent l'état de Présence.

Revenons aux arcanes. Celui qui vous remet ce que vous n'avez pas conquis par vous-même, loin d'être votre ami est un traître. Celui qui vous livre un arcane, qui vous indique le Geste, alors même que vous ne l'avez pas trouvé vous assassine. Il tue la Voie en vous alors même que votre mental se glorifie de ce qu'il vous a donné. L'esprit qui convient à la Voie est celui qui anime le nomade, seul dans le désert, l'espace est toujours identique et toujours différent, passé et futur se rassemblent dans l'instant et disparaissent, chaque instant est intrinsèquement différent, sans lien et pourtant immuable. Dans ce désert, vous êtes irrémédiablement seul, un hypothétique autre s'approchant de vous, ne sera qu'une émanation de vous-même, comme tout ce dont vous ferez l'expérience. L'ami qui s'approche peut s'avérer votre pire ennemi, l'ennemi qui rampe furtivement vers vous sera peut-être votre meilleur assistant.

Le Geste qui permet à l'adepte de devenir un dieu, ou Dieu, s'inscrit dans sa propre gesticulation solitaire, au milieu de son propre désert. Ce Geste qui serait nécessairement perçu comme absurde, hérétique ou dément par un profane, transmute pourtant sa gesticulation en la danse d'un dieu, et ce désert en un Royaume aux infinies

variations. Toutes les Traditions font référence à ces Sages-Fous, reconnus comme d'authentiques Maîtres, mais que notre monde moderne, fier de sa démente stupide, désespérée et désemparante, enfermerait aujourd'hui dans des hopitaux psychiatriques. La Sagesse est toujours une folie non-ordinaire. Le Geste qui permet l'accomplissement de l'Êtreté est toujours le Geste d'un Fou.

ÉLOGE DE L'INCOHÉRISME

L'INITIATION est incohérisme, science des incohérences. Alors qu'en voulant donner de la cohérence au monde, nous le complexifions par le concept, en reconnaissant l'incohérence, ou la non-cohérence, du monde nous le simplifions. Or, l'Initiation est Simplification, car la perception pure unifie, alors que le concept multiplie et sépare.

Dans toute conquête de l'Être, il y a la démarche pédagogique, évolutive, religieuse (qui relie), périphérique et la démarche initiatique, ascétique, par rupture, une dévolution qui provoque l'expérience directe de l'Absoluité.

L'entité qui naît de l'ascèse est nécessairement séparé du monde, le monde se consume dans l'expérience du réel, car l'inconditionnalité de l'effort (et non l'effort lui-même) fait reconnaître le monde pour ce qu'il est, reflet, rêve enivré. Mais cette entité, née de l'ascèse, séparée de la persona, demeure séparée de l'Être jusqu'à la dissolution du corps physique. Elle est en quelque sorte le dernier masque, le dernier reflet, reflet le plus pur, mais reflet tout de même, reflet suffisamment pur toutefois pour autoriser l'expérience de l'immortalité dans cette vie, dans ce corps.

La Tradition fait parfois référence à l'inversion des chandeliers (par exemple chez Gustave Meyrinck qui fut Grand-Maître des Frères Initiés d'Asie), image symbolique proche de celle du Pendu dans le Tarot. Il y deux inversions des chandeliers. Pour faire de la littérature, je pourrais dire que la première, l'inversion (ou rotation) latérale correspond aux mystères mineurs, et que la seconde, l'inversion (ou rotation) verticale correspond aux mystères majeurs. La première inversion permet de basculer dans le monde paradoxal et de saisir le jeu ou la relativité du monde phénoménal. La seconde inversion des chandeliers constitue le saisissement du Réel par l'adepte, en même temps que le saisissement de l'Adepte par le Réel.

C'est en cherchant l'incohérence de la cohérence que la première inversion des chandeliers peut se produire, c'est en percevant la cohérence magnifique et divine de l'incohérence que la seconde inversion des chandeliers se manifeste.

PNEUMA & SOMA

Du point de vue strict de l'Hermétisme et de la Queste, non des multiples voies conceptualisées par les humains, qui sont, le plus souvent, des substitutions, conduisant à la dissolution dans le rêve, et en de rares cas, des métaphores opérantes susceptibles de mettre le cherchant sur la piste de l'éveil, il n'y a que deux puissances de transmission ou d'initiation, l'une est Pneuma, l'autre est Soma. Deux Essences du Ciel, deux Essentiels, la première éveille l'Hermès, la seconde permet que se réalise l'Orphée. Seul un Hermès peut transmettre Pneuma, seul un Orphée peut transmettre Soma. Par Pneuma, l'humain devient un Héros, et Eros en même temps que Héros, par Soma, le Héros devient un demi-dieu puis un dieu. Les formes que peuvent prendre ces deux modes et pouvoirs de transmission sont multiples, parfois surprenantes, toujours implacables, en ce sens qu'elles ne laissent aucun espace où les masques multiples de

la personnalité pourraient continuer à ce dissimuler. Les multiples moi agités qui dissimulent le champ de l'être sont balayés par le vent de Pneuma, avant que Soma ne puisse être consacré. Là réside l'Arcane. Dans quelle Astre le Vase sacré qui contient Soma a-t-il été taillé? Le contenu de ce vase mystérieux est la clef de la compréhension de la Nature essentielle et divine de Soma, en lui réside également le secret de l'animation chorégraphique de la danse de la vie comprise comme Chaos.

Sage et Fou, Mage et Héros, tel est l'Adepté, Alchimiste et Chorégraphe de Dieu.

R.B.

LE THEATRE D'OMBRES DE MONSIEUR JULES BOIS

Que reste-t-il de Jules BOIS? Son oeuvre imposante, riche de plus d'une trentaine d'ouvrages et d'une multitude d'articles journalistiques, semble avoir disparu de nos mémoires. De nos jours, seuls quelques "originaux" ont peut-être lu Le Monde invisible(1), et quelques inconditionnels huysmansiens parcouru Le Satanisme et la Magie(2), espérant surtout y trouver des clés nouvelles pour une meilleure compréhension de Là-bas(3). Certains dilettantes émoustillés songent-ils toujours à sa liaison tumultueuse avec la cantatrice Emma CALVE qui fit les délices des écotiers de la Belle Epoque? Personne aujourd'hui ne lit plus Jules BOIS.

Pourtant, le prendre en filature est un moyen très judicieux d'atteindre les grands rôles. Il offre une des "grilles de lecture" les plus efficace des milieux occultistes, si florissants dans ces "salons" parisiens, alors fréquentés par tant de personnalités du monde des arts, de la science et de la politique.

Il est né le 28 septembre 1868, à cinq heures du soir, à Marseille. A sa naissance, son père, Jacques BOIS, originaire de l'ancien département des Basses-Alpes(4), est âgé de 48 ans et exerce la profession de "négociant". Sa

mère, Henriette ESPINA, a 40 ans. Elle est la fille de Don ESPINA, secrétaire particulier de Charles IV, roi d'Espagne.

Il nous faut relever cette ascendance maternelle ibérique car elle a dû favoriser son intégration dans les milieux occultistes gravitant autour de la duchesse de POMAR(5). D'autre part il est certain que les relations espagnoles que Jules BOIS entretenait emmenèrent DELCASSE(6) à lui confier une mission en Espagne au début de la guerre de 14-18, mission dont le succès(7) décida peut-être de la tournure que prit la dernière partie de sa vie.

Selon Aurélien MARFEE(8), Jules BOIS est "un personnage bifide que le temps peu à peu clive." Cependant, davantage que des clivages inexorables dus à l'écoulement du temps, ce sont des énergies antagonistes qui, à travers les différentes périodes de sa vie, demeurent, semblent rythmer son destin et son oeuvre; tensions qui restent latentes, même si les pôles dominants se transforment, accentuent tour à tour leur part d'ombre ou de lumière. Dans ce théâtre d'ombres, toutes ces forces, conflictuelles ou complémentaires, donnent lieu à des "rôles" multiples à travers lesquels notre Fregoli se transforme. Nous n'envisagerons ici que quelques uns de ces "rôles", tels ceux de "l'écrivain", du "reporter de l'occultisme", du "militant féministe", du "psychologue scientifique", de "l'homme d'action".

A peine avait-il vingt ans lorsqu'il "monta" à Paris. C'est Catulle MENDES qui l'imposa. Il le prit à ses côtés comme secrétaire et lui ouvrit les portes des journaux

parisiens. De son mentor, Jules BOIS avait les mêmes capacités de polygraphe. Sans doute s'étaient-ils connus à travers la revue L'Etoile fondée par Albert JOUNET(9).

Il se rapprocha du "Christianisme ésotérique" de lady CAITHNESS, adhérent aux idées monarchistes et naundorffistes(10) de celle qui, à travers la "Société théosophique d'Orient et d'Occident", représentait la véritable section ésotérique du mouvement fondé par Mme BLAVATSKY. C'est alors qu'il s'ouvrit aux thèses féministes et particulièrement aux idées exprimées par Anna KINGSFORD et Edward MAITLAND dans La Voie Parfaite(11).

En avril 1893 Jules BOIS crée une revue, Le Coeur(12), en collaboration avec le comte Antoine de LA ROCHEFOUCAULD dont la rupture avec le Sâr PELADAN est encore toute récente. On n'a pas suffisamment souligné l'importance de cette revue dans le courant de l'ésotérisme chrétien de la fin du XIXème siècle. Une des premières elle adopta une ligne ésotérisante et esthétisante, tentant d'élaborer une réflexion sur les fondements religieux de l'art et d'impulser un retour au sentiment artistique du sacré.

Le comte de LARMANDIE(13) ainsi qu'Emile BERNARD(14) furent des collaborateurs réguliers de la revue. Avec le comte de LA ROCHEFOUCAULD et Jules BOIS ils participèrent activement à la promotion des oeuvres de peintres tels que Charles FILIGER (1863-1928)(15), Paul SIGNAC (1863-1935), mais aussi Odilon REDON et Paul CEZANNE encore peu connus.

Il n'est peut-être pas insignifiant de remarquer que l'existence du Coeur se déroula parallèlement à l'épisode de "l'affaire BOULAN" qui, d'une certaine façon, à travers

le rôle qu'il y joua, rendit Jules BOIS célèbre. A travers la simultanéité de ces deux expériences se révèle une des tensions antagonistes les plus décisives dans le destin de Jules BOIS, celle qui se joue entre "l'écrivain" et "le reporter de l'occultisme".

Le combat du "Carmel de Lyon" de l'abbé BOULLAN et de la "Rose-Croix" parisienne de Stanislas de GUAITA fut une guerre mystique idéale qui laissa sur le terrain, par-delà le grand-guignolesque de certains épisodes, d'authentiques cadavres. C'est là, à travers ce "lynchage fondateur", que se structura ce mouvement occultiste moderne dont le rayonnement irait s'amplifiant jusqu'aux prémices de la première guerre mondiale. Cet épisode est maintenant suffisamment connu pour que nous n'y revenions pas. Nous voudrions simplement souligner que la "surmédiatisation" journalistique dont il bénéficia fut notamment orchestrée par les articles de BOIS au Gil Blas(17). BOIS réagit en journaliste, exploitant le filon du scandale, l'attisant. Sans lui, la mort de l'abbé BOULLAN n'aurait pas revêtu cette valeur symbolique: il fallait que Johannès(18) jouât le rôle de la victime émissaire pour que s'institutionnalisât l'Occultisme.

Jules BOIS avait rencontré HUYSMANS en 1889, peu de temps après son arrivée à Paris. Une longue et fidèle amitié naquit alors, dont témoigne une correspondance soutenue(19). Charles BUET(20), dans un article de la revue La Plume(21), a dit que le seul ami qu'il connût à Jules BOIS était HUYSMANS: " Bizarre association que celle de cet épervier du Nord et de cette mésange du Midi." BOIS demanda à HUYSMANS

de l'introduire auprès de BOULLAN. Il méditait dès 1892 ce livre qui paraîtra en 1895 sous le titre Le Satanisme et la Magie. Il rêvait d'écrire, sous une forme romanesque, un livre dans la veine huysmansienne; mais le journaliste, en lui, s'imposa peu à peu à l'artiste. C'est en reporter qu'il reçut les exposés de la théologie mystique de BOULLAN. C'est de l'inédit qu'il recherchait en fait, une sorte de "scoop" fracassant sur les techniques d'envoûtement et de contre envoûtement. Par la suite, ses différentes enquêtes dans les milieux occultistes donneront lieu à d'autres ouvrages, compilations d'articles de journaux, tels : Les Petites Religions de Paris(22) et L'Au-delà et les Forces inconnues(23).

Il est certain que la conversion de Jules BOIS au catholicisme donna une impulsion nouvelle à sa vie et réorienta certaines de ses conceptions(24). Celle-ci eut lieu juste après son retour du fameux voyage en Egypte, via la Turquie et la Grèce, entrepris en compagnie d'Emma CALVE, du Swami VIVEKANANDA, de Betty Mc Leod(25) et du père Hyacinthe LOYSON(26). Le périple, qui dura près de cinq mois, s'acheva à Alexandrie, au début de mars 1901(27).

Si l'on considère par exemple une des thématiques essentielles de son oeuvre, le cycle "féministe", il est intéressant de confronter des oeuvres antérieures et postérieures à cette conversion.

Le "militantisme féministe" de Jules BOIS se reflète à travers toute son oeuvre. Les personnages féminins sont l'axe central de sa poésie lyrique et dramatique comme de

ses romans. Les essais féministes culminent avec Le Couple Futur(28), oeuvre de la maturité qui rend sans doute le mieux compte des conceptions féministes ultimes de Jules BOIS.

Selon BOIS la femme moderne, L'Eve nouvelle(29) est une Femme inquiète(30), écartelée entre les pôles de L'Eternelle Poupée(31), c'est-à-dire l'esclave adulée des temps anciens, et de l'Eve future, c'est-à-dire la femme libérée du monde à venir, celle que BOIS appelle "La Citoyenne"(32)

En 1896, L'Eve nouvelle, reste dans la lignée de ce "messianisme féminin" qui traverse les courants ésotériques du XIXème siècle. C'est la période "pré-chrétienne" du féminisme de Jules BOIS. La religiosité de l'Eve nouvelle est celle de l'occultisme hérétique et synchrétiste(33). La figure isiaque y est prédominante. L'hébraïsme, prototype des religions patriarcales, y est rejeté au nom du féminisme(34). C'est un féminisme absolu, mystique et revendicatif, à l'évidente sensibilité "anglo-saxonne".

Les idées réformistes de ce premier essai féministe se retrouvent dans Le Couple futur, paru en 1912. Cependant le Féminisme s'y affirme ouvertement "traditionnel et chrétien": il est conçu comme la réalisation du Christianisme authentique. La civilisation du Couple est l'image sociale réalisée de l'androgynat, le rééquilibrage des structures patriarcales et matriarcales des civilisations passées. Nos sociétés latines ne peuvent être régénérées que par l'accession de la femme à la pleine citoyenneté. Cependant BOIS, qui a lu BASCHOFFEN (35),

s'oppose à une forme gynécocratique du féminisme dans lequel il dénonce une rétrocession des forces sociales vers le stade précédent du patriarcat: l'amazonisme(36).

Le militantisme féministe de Jules BOIS repose sur la conviction de "la malléabilité du monde"(37): il croit à la possibilité d'un progrès psychologique de l'humanité vers une Humanité divine(38), et son Féminisme est la dimension éthique de cette croyance. Parallèlement, la Métapsychique apportera une dimension scientifique à cet idéal en ouvrant la voie à une interprétation rationnelle du Miracle moderne(39).

Dans le théâtre d'ombres de Jules BOIS, il semble que Le Monde invisible inaugure ce "rôle" nouveau du "psychologue scientifique", qui est une remise en questions du "journaliste de l'occultisme" en même temps que le complément du "militant féministe". C'est là une dimension essentielle de notre personnage, que l'on n'a pas suffisamment soulignée, et qui pourtant se révèle indispensable pour la compréhension ultérieure de l'"homme d'action".

Le Monde invisible est un ouvrage de transition. Jules BOIS s'y livre à une vive critique du spiritisme, de l'occultisme et du théosophisme, auxquels il reproche leur méthodes d'approche erronée du phénomène psychique. Par contre il revendique un occultisme proche de la "naturphilosophie". Cet occultisme, basé sur l'intuition et la perception poétique par analogie, est une véritable théorie idéaliste de l'action, celle-là même que l'on

retrouvera dix ans plus tard, à l'aube de la Grande guerre, dans sa préface à l'ouvrage de Noël VESPER. Dès 1903 et bien avant René GUENON, Jules BOIS dénonça l'erreur spirite et la pseudo-religion théosophiste. Cependant, alors que l'auteur de La Crise du Monde moderne ne voulut voir dans le spiritualisme que l'expression ultime d'un "complot contre-initiatique", BOIS souligna la nécessité historique de ce mouvement. Selon lui, la critique du spiritisme avait ouvert la voie à l'analyse expérimentale des phénomènes psychiques et découvert une nouvelle approche scientifique du Miracle moderne : la Métapsychique.

Dans un dictionnaire des célébrités de la Belle Epoque(40), Jules BOIS se déclara "professeur de psychologie rétrospective à l'Institut psycho-physiologique". Ce n'était pas une galéjade. Lorsqu'il reviendra en France en 1927, après son "séjour" de douze ans aux Etats-Unis, il sera "accueilli chaleureusement par ses collègues scientifiques"(41), ce qui ne semble pas avoir été le cas des milieux littéraires et artistiques. Ce sont d'ailleurs des articles de psychologie qu'il fera alors paraître (42).

A ses yeux, La Métapsychique devait être une psychologie de la "superconscience". En cela elle s'opposait à la psychanalyse qui s'était enlisée dans les profondeurs de l'inconscient freudien. C'est sur la Métapsychique que repose cette Philosophie de l'Espérance qui sera l'aboutissement inachevé de son oeuvre (43).

Jules BOIS participa avec assiduité aux travaux de la célèbre "Society for psychical research", cette compagnie qui rassemblait les personnalités les plus illustres non seulement de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis mais du monde entier(44).

Dans la lignée de son maître de l'Ecole de Nancy Ambroise-Auguste LIEBAULT, BOIS prenait l'hypnose comme base thérapeutique. La fonction sociale de la Métapsychique devait déboucher sur une psychologie appliquée qui préparerait la voie d'une humanité supérieure, cette Humanité divine qui fut le rêve utopique de sa vie. Ses conceptions étaient très proches de l'"Orthopédie mentale" telle que la définissait Edgar BERILLON (45). Cette psychothérapie utilisait la suggestion hypnotique dans le but d'ouvrir le malade au principe transcendantal d'une "surconscience" régénératrice, elle reposait sur la conscience morale et avait un projet non seulement curatif mais éducatif. Le testament spirituel de Jules BOIS se découvre dans cette Philosophie de l'Espérance vers une civilisation fondée, non plus sur le moi inférieur mais sur ce qu'il appelait le "moi divin".

Le déclenchement de la première guerre mondiale bouleverse notre perception de la personnalité et de l'oeuvre de Jules BOIS. Il apparaît subitement au devant de la scène sous les traits de l'"homme d'action". Sans doute le réseau relationnel que "le journaliste" avait établi, ainsi que les connaissances que "le psychologue scientifique" avait acquises, le prédisposaient-ils aux missions diplomatiques.

Curieusement son action diplomatique apparaît assez parallèle à celle d'Henri BERGSON qui assumait lui-même des missions en Espagne et en Amérique durant la guerre de 1914-1918. On sait que BOIS fut d'abord envoyé en Espagne. Quelques mois après, en février 1915, il est envoyé aux Etats-Unis par Charles HUMBERT, directeur du Journal, pour "couvrir" la Foire de San Francisco : il ne réapparaîtra en France que douze ans plus tard. Que s'est-il passé? A-t-il été mêlé à l'"Affaire BOLO"?

Un "homme d'affaires" Paul-Marie BOLO avait rendu des services au khédive d'Egypte qui l'avait nommé "pacha". Bolo Pacha fut convaincu d'avoir utilisé des fonds allemands pour acheter la presse française. L'argent qui avait permis à HUMBERT de racheter Le Journal provenait de BOLO. On sait que Bolo pacha se rendit à New-York en mars 1916 et qu'il réalisa à la banque MORGAN des transferts de fonds sur le compte de Charles HUMBERT; d'autre part il versa 50000 dollars sur un compte ouvert au nom de Jules BOIS (46). Nous savons aujourd'hui par les archives allemandes que BOLO, depuis 1915, était payé par le Reich, que les annonces du Journal étaient utilisées par le service d'espionnage, enfin que les colonnes du quotidien, fort lu dans Paris, étaient systématiquement anti-anglaises. (47)

BOIS fut-il directement impliqué dans cette affaire? Eut-il peur d'être soupçonné et jugé? Le fait est qu'il resta aux Etats-Unis.

Sa disparition alimenta les sous-entendus. Jusqu'aux lendemains de la Grande guerre les naundorffistes furent accusés de collaborationnisme par la presse germanophobe:

les allemands auraient été disposés à reconnaître les droits de la famille NAUNDORFF au trône de France, à condition qu'ils y renonce ensuite en faveur du prince EITEL-FRIEDRICH, second fils de l'empereur GUILLAUME II.

En 1923 le journal Comoedia (48) retrouva la trace de Jules BOIS. Avec une ironie non feinte, l'entrefilet disait qu'il habitait New-York, qu'il était en bonne santé et s'occupait de cinéma, de littérature, de théâtre, de conférences, de psychisme (49), et que ses oeuvres se vendaient fort bien aux Etats-Unis.

Jules BOIS attendit toutefois 1927 avant de réapparaître en France. Entre temps il avait fait paraître un ouvrage, écrit en américain, où il analysait les causes de la première guerre mondiale(50). On y retrouvait beaucoup des intuitions aperçues, dix ans auparavant, dans sa préface au livre de Noël VESPER, notamment la critique de l'esprit bourgeois et du fonctionnarisme et la revendication d'un "christianisme essentiel".

Raymond POINCARE était maintenant revenu à la présidence du Conseil et Aristide BRIAND aux Affaires étrangères. Un article de mise au point intervint dans La Revue Mondiale (51). On y faisait l'éloge de son patriotisme. BOIS avait été un propagandiste zélé de la France, un missionnaire de l'Entente.

Le retour de Jules BOIS ne fut pas définitif, il s'en revint aux Etats-Unis. Jusqu'à sa mort, le 2 juillet 1943 à New-York, il ne nous reste que très peu de traces de son activité(52) qui, apparemment, demeurera essentiellement journalistique. A la déclaration de la Seconde guerre mon-

diale, en 1939, nous le retrouvons rédacteur en chef de la revue franco-américaine Le Messager de New-York(53) Quelle furent ses prises de position durant la seconde guerre mondiale? Quel crédit peut-on faire à certaines allégation de "collaborationnisme"?(54)

Aujourd'hui encore, de temps à autre, tel un diabolotin de sa boîte, le personnage de Jules BOIS ressurgit dans la dramaturgie fantastique de RENNES-LE-CHATEAU. Sans doute était-il fatal que ce Rouletabille du monde de l'occultisme "fin de siècle", alimentât les phantasmes des "investigateurs" du mystère audois; cependant, une étude un peu attentive de son oeuvre pourrait éviter bien des errements. Aussi s'agit-il, pour le chercheur sincère, d'extraire Jules BOIS de ce scénario un peu méphitique où l'on tente stupidement de l'enliser.

C'est bien sûr vers la période américaine que les recherches futures devront s'orienter si nous voulons découvrir le rôle essentiel de monsieur Jules BOIS, celui du "manipulateur" qui, derrière l'écran opaque de son théâtre d'ombres, a choisi les différents rôles d'un destin qu'il nous reste encore à décrypter.

ALAIN SANTACREU

NOTES

1. Ed. E. Flammarion, Paris, 1902.

2. Ed. L. Chailley, Paris, 1895.

3. L'ouvrage de HUYSMANS parut en 1891, d'abord en feuilleton - février-mars - dans L'Echo de Paris, puis en volume, en avril de la même année, Ed. Tresse et Stock, Paris.

4. Jacques, Antoine, Michel, BOIS est né le 5 juillet 1820 à Jausiers, dans l'ancien département des Basses-Alpes - aujourd'hui Alpes de Haute-Provence.

5. Fille d'un commerçant espagnol, Maria de Mariategui naquit en 1832. La future lady CAITHNESS, était donc de la même génération que la mère de Jules BOIS. Elle épousa le duc Manuel de Pomar en 1853 et, jusqu'à la mort de celui-ci elle vécut à Madrid. Elle s'installa ensuite en Ecosse où elle épousa, en secondes noces le comte de CAITHNESS. Elle vint en France à la suite du décès de ce dernier en 1881.

6. Théophile DELCASSE (1852-1923), alors ministre des Affaires étrangères dans le ministère VIVIANI.

7. Il en revint, "félicité par notre ambassadeur à Madrid, et rapportant l'adhésion à la France de l'intellectualité espagnole" : cf. article "Un Fidèle missionnaire de la France" in La Revue Mondiale, 01/06/1927.

8. Une des "signatures" - avec Jean-Paul SOMORF - de la série d'articles parue dans la petite revue huysmansienne A Rebours, sous le titre "Une passe d'armes occultiste: le duel BOIS-GUAITA", n°7,8,10,11,14,18,24 (Paris, 1979-83).

9. Albert JOUNET (1863-1923)

10. Sur l'appartenance de Jules BOIS à la cause naundorffiste on citera sa préface à la parution, en 1904, de la Correspondance intime et inédite de Louis XVII avec sa famille (1834-1838). Peut-être y a-t-il là une esquisse d'explication de certaines prises de position de l'"homme d'action".

11. La Voie Parfaite parut sous le titre The Perfect Way, d'abord à Londres en 1882, sans nom d'auteur, puis en 1887 sous les noms d'Anna KINGSFORD et Edward MAITLAND.

12. 10 numéros de cette revue paraîtront d'avril 1893 à juin 1895.

13. Léonce de LARMANDIE (1851-1921)

14. Emile BERNARD (1868-1941)

15. On consultera: XII lettres de Charles FILIGER à Jules BOIS, revue Maintenant, cahier 6, 1947.

Au sujet de l'influence que Jules BOIS aurait pu exercer sur l'oeuvre d'un peintre comme FILIGER nous nous permettrons une brève remarque.

Aux environs de 1903, FILIGER exécuta une série particulière de dessins, colorés à l'aquarelle, qu'il intitula "Notations chromatiques". Ces dessins s'apparentent à des mandalas dont ils paraissent exaler la force magique. On rapporte qu'André BRETON disposait des oeuvres de FILIGER autour de son lit pour en recevoir la protection bénéfique. L'interprétation clinique conclut à une expression artistique schizophrénique, mais une autre interprétation mériterait l'attention. FILIGER aurait peut-être donné, à travers les "Notations", une application personnelle des "Vattwas", ces cartes utilisées par les adeptes de la

"Golden Dawn" pour se relier à la lumière astrale et communiquer avec leur ange gardien. En composant ses "Notations chromatiques", l'artiste cherchait-il à correspondre avec cet être qu'il représente systématiquement au centre de chacune de ses compositions? A la même époque où FILIGER exécuta ses dessins, Jules BOIS appartenait depuis quelques années déjà au Temple AHATHOOR, fondé à Paris par S.L. MATHERS.

17. Gil Blas des 9,11 et 13 janvier 1893.

18. Dans Là-bas, Boullan apparaît sous les traits du docteur Johannès.

19. cf. HUYSMANS: "Lettres à BOIS", B.N Arsenal, Lambert67.

20. Charles BUET (1846-1897) écrivain et journaliste catholique. Il apparaît dans Là-bas sous les traits de Chantelouve.

21. La Plume, du 15 juin 1895.

22. Ed. Chailley, Paris, 1894.

23. Ed. Ollendorff, Paris, 1902.

24. Au sujet de la conversion de Jules BOIS au catholicisme: cf. DESCAGES: 2 lettres aux LECLAIRE (10 et 17 juin 1901) et 1 lettre à BOIS (11 juin 1901). Arsenal: Lambert. Voir aussi l'ouvrage de DESCAGES: Deux amis: J.K HUYSMANS et l'abbé MUGNIER, Plon, 1946.

25. Jeune actrice américaine chez laquelle Emma CALVE fit la rencontre de VIVEKANANDA, en 1899, à New-York.

26. Charles LOYSON (1827-1912)

Longtemps connu sous le nom de "Père Jacinthe". Prêtre catholique excommunié en 1869. Il appartient à l'Eglise libérale (1873-74) puis devint recteur de l'Eglise catholique gallicane (1879). Il fit de nombreuses conférences à Paris et à l'étranger. A l'Automne 1883, accompagné de l'abbé ROCCA, il entreprit un voyage de six mois en Amérique. Il participa au Congrès international du Christianisme libéral et du progrès religieux qui se tint à Berlin (05 au 08/10/1910).

27. cf. Jean CONTRUCCI, Emma Calvé, la Diva du siècle, Ed. Albin Michel, Paris, 1989.

28. Librairie des Annales, Paris, 1912.

29. Ed. L. Chailley, Paris, 1896.

30. Ed. P. Ollendorff, Paris, 1897.

31. Ed. P; Ollendorff, Paris, 1894.

32. Dans Le Couple futur, Jules BOIS annonçait un projet d'ouvrage: La Citoyenne, consacré au "Nietzschéisme féminin".

33. On décèle dans L'Eve nouvelle l'influence du christianisme bouddhiste, celtisant et égyptisant, d'Anna KINSFORD. Il est d'ailleurs amusant de relever, dans la rubrique "A paraître", un ouvrage - jamais publié - avec ce titre: Le Commerce amoureux des sages avec les Dames et les Demoiselles des Eléments.

34. Ce rejet de l'hébraïsme au nom du féminisme pourrait ouvrir la voie à une forme d'antisémitisme: BOIS cite avec sympathie DRUMONT et ROCHEFORT qui s'affirmaient alors résolument féministes. Nous avons relevé à la Bibliothèque nationale un "exposé des doctrines et détails

préliminaires à la publication" d'un journal, La Jeune France, "Journal socialiste et antisémitique", Toulouse, 1895, par MM. L. HELOURY et J. BOIS.

35. Dans une note - p.83 - BOIS invite le lecteur à lire l'auteur de Das Mutterrecht. Cette note n'est pas anodine quand on sait le mépris absolu dans lequel a toujours été tenue l'oeuvre de BASCHOFFEN en France - A ce jour une seule édition de textes choisis, parue en 1938.

36. BOIS envisage cinq périodes à l'évolution humaine:
a) L'état de promiscuité b) Le matriarcat c) L'amazonisme d) Le patriarcat e) La civilisation du couple. cf. Le Couple Futur, pp. 82-86.

37. cf. Posface de J. BOIS à l'ouvrage de Noël VESPER, Anticipations à une morale du risque, essai sur la malléabilité du monde, Paris, 1914.

38. L'Humanité divine, Ed. E. Fasquelle, 1910.

39. Le Miracle moderne, Ed. Ollendorff, Paris, 1907.

40. Annuaire des Contemporains Français et Etrangers 1909-1910, Ed. Librairie Delagrave, Paris, 1910.

41. "Un fidèle missionnaire de la France" Revue Mondiale (01/06/1927)

42. "Le Surconscient et l'Afflatus" La Nouvelle Revue 15/11/1927; "Les Dangers individuels et sociaux du Freudisme" La Nouvelle Revue, 15/02/1928.

43. Inachevé, parce-que cet ouvrage intitulé La Philosophie de l'Espérance qui, avec Le Monde Invisible et Le Miracle Moderne, aurait dû couronner le triptyque des études métapsychiques, ne verra le jour que sous la forme d'un article paru dans La Revue Mondiale, 01/05/1927.

44. Charles RICHEL (1850-1935) fut président de cette société en 1905 - ainsi d'ailleurs qu'Henri BERGSON quelques années plus tard. Jules BOIS et Charles RICHEL étaient de grands amis, l'un et l'autre appartenrent d'ailleurs à la "Fraternité de l'Etoile" fondée par Albert JOUNET.

45. Le Dr Berillon (1859-1950), directeur de l'Ecole de Psychologie et de la revue de Psychologie appliquée. Il fut secrétaire général des deux premiers congrès mondiaux de l'hypnotisme (1889 et 1900).

46. Revue des Causes Célèbres: l'Affaire BOLO, Paris 1918.

47. Pierre MIQUEL, La Grande Guerre, Ed. Fayard, 1983. (pp. 463-464)

48. Comoedia, 14/09/1923, "Qu'est devenu Jules BOIS?". Article cité par GUENON in Le Théosophisme.

49. Peut-être n'est-il pas incongru de signaler qu'après la première Guerre mondiale un renouveau certain de l'hypnose se manifesta aux Etats-Unis, le traitement hypnotique s'étant révélé efficace chez les anciens combattants. Dès 1920 HADFIELD pratiquait l'"hypno-analyse".

50. Essay on Democracy, Ed. O'Donnell, Chicago, 1924.

51. cf. note 41.

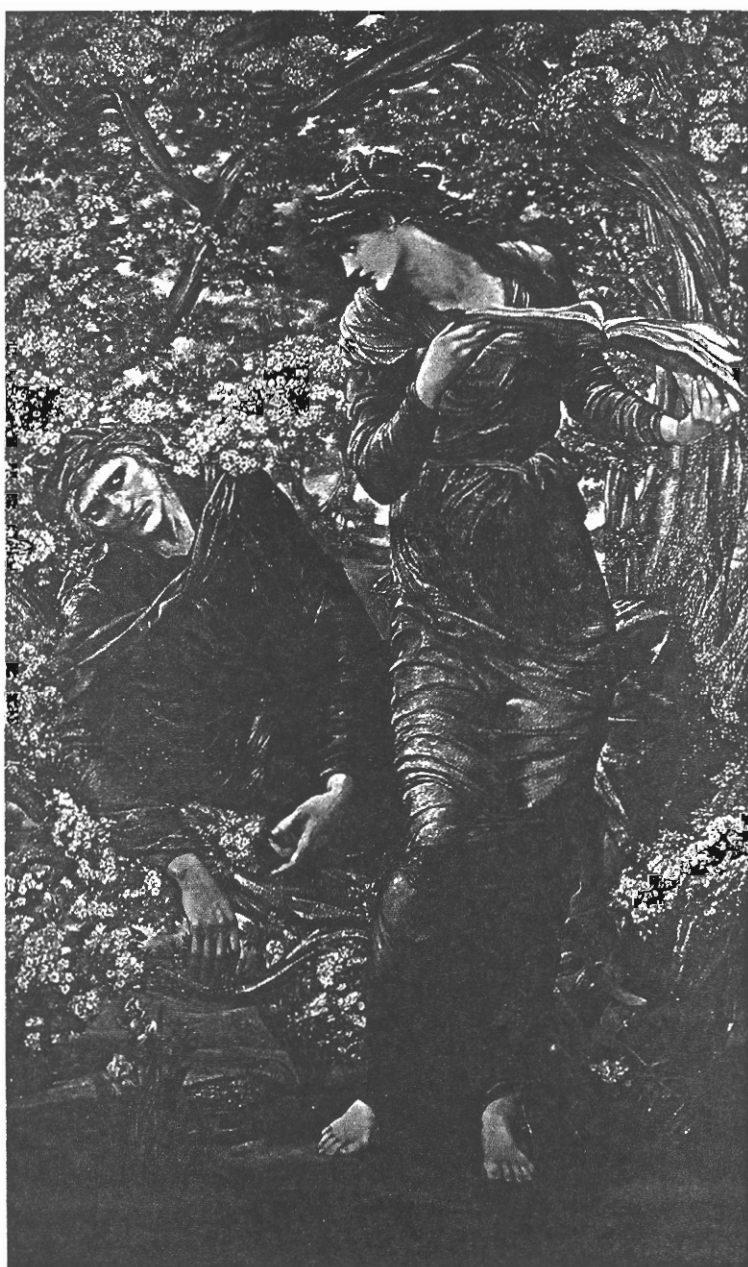
52. On notera toutefois une lettre de mise au point de Jules BOIS, parue dans la revue de Jean BRICAUD les Annales initiatiques de juillet -septembre 1933, où il nie avoir fait partie de la Golden dawn.

53. Nomenclature des Journaux et Revues en Langue Française du Monde entier, publiée par "L'Argus de la Presse".

54. Ayant relevé dans l'ouvrage à succès de Gérard et Sophie de SEDE L'Occultisme dans la Politique, Laffont 1994, la phrase suivante: "Jules BOIS, mort en 1943, finit ses jours dans la peau d'un "collaborateur" des nazis" (p.169), j'écrivis aux auteurs pour qu'ils me citent leur source. Ils me renvoyèrent à l'article "BOIS Jules" des Explorations bio-bliographiques de Marie-France JAMES (Nouvelles Ed. Latines, 1981) où l'on relève en effet le passage suivant: "Compromis au début de la guerre dans des opérations de propagande allemande, il se réfugie à Londres (sic!) où il serait mort en 1943, victime de la guerre." Contactée, Mme JAMES se montra fort surprise d'apprendre que BOIS fut mort à New-York. Quand au passage en question, elle m'avoua textuellement ne pas se souvenir de la source d'information...

LA QUÊTE DU GRAAL

PAR
CLAUDE BRULEY



SIXIEME SEQUENCE

LA DEMOISELLE EPILOREE.

S'éloignant du château où il a contemplé la procession du Graal Perceval rencontre bientôt sur sa route une jeune femme qui, sous un chêne, pleure et se lamente sur le corps d'un chevalier dont la tête vient d'être tranchée par un autre chevalier qui n'est autre que l'époux de la malheureuse femme que Perceval au début de son Aventure a embrassée tout en lui dérochant son anneau. La jeune femme épilée s'étonne de voir Perceval monter un cheval qui n'a guère trotte. Il n'y a pas de lieux d'accueil dans un rayon de vingt cinq lieues (une centaine de kilomètres). N'aurait-il pas été l'hôte du riche roi pécheur mutilé au cours d'une bataille ou il perdrait l'usage de ses jambes? Dans ce cas vit-il la lance qui saigne? interrogea-t-il le roi à son sujet? Non! Alors Perceval le Gallois ne mérite plus ce nom, il sera appelé Perceval l'infortuné. Car cette question aurait redonné au roi l'usage de ses membres.

Mais comment eut-il pu se comporter ainsi alors qu'en la quittant il a fait mourir sa mère de chagrin. Elle est maintenant ensevelie. Ici la jeune femme apprend à Perceval qu'elle est sa cousine germaine. Perceval aimerait qu'elle l'accompagne et qu'ensemble ils retrouvent cet Orgueilleux de la Lande, mais elle ne veut quitter ce chevalier mort avant de lui avoir assuré de décentes obsèques. Elle incite Perceval à poursuivre cet homme mais le met en garde: qu'il ne se fie pas à la solidité de l'épée qu'on lui a donnée. Dans une grande bataille elle volera en pièces. En pareil cas seul un orfèvre du nom de Triboët pourrait la refaire.

Perceval poursuit sa route, retrouve la jeune femme qu'il avait rencontrée sous la tente d'hermine en bien piteux état. Elle lui reproche sa conduite et le conjure une fois encore de s'éloigner d'elle au plus vite. Mais le mari arrive. Un combat s'ensuit. Perceval est vainqueur. Il demande à l'Orgueilleux de la Lande, prisonnier sur parole, de se rendre auprès du roi Artbur pour lui annoncer que celui qui a abattu le chevalier vermeil arrive bientôt pour châtier Keu le chambellan qui avait souffleté la demoiselle qui ne riait plus avant d'annoncer les futurs hauts-faits de Perceval.

Commentaire:

Il nous faut ici répéter ce que nous avons dit au commencement de notre étude, à savoir : que tous les personnages du Conte, comme tout Conte inspiré, doivent, un jour, être découverts en chacun de nous. Certains sont encore endormis, d'autres s'éveillent, d'autres s'éveilleront plus tard. Car il est tout d'abord dans nos habitudes de reporter sur un autre ou une autre ce qui nous fait momentanément défaut et trouver auprès de cet ou cette autre ce dont nous sommes privés. Cela s'appelle en psychologie un transfert.

Ainsi l'homme recherche auprès de la femme aimée les qualités féminines qui lui manquent, et la femme auprès de l'homme les qualités masculines. Nous avons vu dans le Conte, Perceval vivre auprès de Blanche-Fleur les prémisses de ce qu'on appelle une union conjugale, prémisses interrompues par le départ du héros préoccupé du sort de sa mère après qu'il l'eut abandonnée. En termes psychologiques nous pourrions dire que cette sorte de transfert qui aboutit, dans la plupart des cas, tout naturellement au mariage, fut ici interrompu.

Dans l'inconscient de Perceval une autre femme lui fait signe, sa polarité féminine jusque-là laissée à l'abandon; son anima, pour employer un terme jungien. Cette préoccupation, cette image maternelle qui lui fait abandonner Blanche-Fleur, future épouse légitime, est en fait la manifestation de ce pôle féminin qui, dans un premier temps, s'est nourri de l'image de la mère. Mais l'anima se développe dans la mesure où le transfert maternel puis marital s'affaiblit. Cette polarité réveillée s'efforce alors de devenir consciente, d'interpeler l'âme masculine afin de se faire reconnaître.

Il semblerait que nous puissions voir ici en cette demoiselle épiorée, penchée sur le corps inanimé de son ami, le découragement de cette anima qui porte en elle une sagesse, une expérience de vie, propres à cette polarité. Cette anima voit cette polarité masculine momentanément massacrer, au nom d'un idéal chevaleresque plus préoccupé d'honneur, de récompenses, ses qualités de cœur. Une anima qui voit un idéal chevaleresque, dépouillé de tout amour de soi, momentanément décapité par la vanité qu'entretient le maniement des armes terrestres, par l'orgueil consécutif aux victoires acquises sur un ennemi extérieur, et par un sens de l'honneur vite entaché quand on touche aux biens acquis y compris les êtres considérés comme une partie de soi-même.

Ce n'est pas un choix arbitraire qui a conduit Wagner à appeler ce chevalier infortuné Schiantulander, le chevalier aux cygnes, Lohengrin; l'Envoyé du Graal dont la barque est conduite par des cygnes.

Le chevalier solaire, boréal qui reflète la lumière de l'esprit, la lumière sereine d'un idéal non incarné, la lumière pure, que cet oiseau symbolise. Celle qui vient d'un autre monde, celle qui conduit à un autre monde. La lumière de la candeur, de la chasteté innocente, de la lumière froide, de la neige immaculée.

C'est un idéal bien vulnérable car momentanément uniquement placé dans la tête. Et quand la femme de chair paraît l'esprit de virginité disparaît. Le cygne devient noir. Le transfert s'accomplit avec les souffrances et les désillusions que provoque l'éveil conscient de cette polarité.

Inversement toute âme féminine, à un moment donné de son évolution, porte en elle un idéal chevaleresque dont nous avons déjà défini la qualité, idéal porté par son pôle masculin nourri par les hommes qui ont compté dans sa vie: le père, l'époux, l'ami; en fait son animus. Cet idéal peut, comme Perceval le montre dans cette partie du Conte, avoir des faiblesses, n'être pas encore convaincu de l'importance, de la richesse de la Quête proposée. Ici c'est la partie consciente, féminine, qui dialogue avec cette polarité encore inconsciente mais déjà agissante, et s'efforce de la convaincre au plus vite afin que ce pôle mâle en elle devienne à son tour conscient et désireux d'apporter dans la poursuite de cette Quête les qualités qui lui sont propres.

L'image de la Piéta toujours émouvante, la femme qui pleure devant le corbeau qui représentait son idéal, peut donc ici être vu sous les deux aspects: anima-animus, Séraphita-Sérapius pour employer le langage de Balzac qui disait, concernant cette ambiguïté de la condition humaine: "La chasteté cette belle femme qui tient entre ses mains blanches la destinée des nations".

Cette leçon va être répétée au début de l'épisode suivant.

SEPTIEME SEQUENCE

LE RETOUR DE PERCEVAL A LA COUR D'ARTHUR.
LA DEMOISELLE A LA MULE.

Perceval arrive en vue des armées du roi Arthur. Mais alors qu'il se dirige vers les tentes, il voit passer un vol d'oiseaux sauvages. L'une d'entre-elles est attaquée par un faucon et s'abat devant le chevalier. Sur le sol enneigé elle laisse apparaître trois gouttes de sang. Ce sang à côté de la neige, lui rappelle le visage de son amie, le fascine à tel point qu'il combat inconsciemment et défait les chevaliers d'Arthur venus interpeier l'intrus. Seul Gauvin le tirera de sa rêverie et le conduira auprès d'Arthur. Mais tandis qu'ils fèrent joyeusement le retour de Perceval arrive une demoiselle sur une mule fauve. Sa laideur est remarquable. Outre son teint terreux elle a des yeux de rat. Son nez tient du singe ou du chat. Ses lèvres rappellent celles de l'âne ou du boeuf. La couleur de ses dents ressemble au jaune d'oeuf. Ajoutons une barbe de poux et une bosse dans le dos et nous aurons un portrait ressemblant.

Elle reproche à Perceval de ne pas avoir demandé, lors de son séjour au château du Graal, pourquoi la lance saignait-elle, attirant ainsi un terrible malheur sur le royaume. Puis elle propose aux autres chevaliers de partir pour le château orgueilleux et faire acte de chevalerie car une demoiselle est en grand danger. Gauvin conduira la chevauchée. Perceval, lui, jure qu'il ne gîtera en un hôtel deux nuits de suite tant qu'il n'aura pas découvert à qui on sert le Graal et la véritable cause du saignement de la lance. Pour nulle peine il ne renoncera.

Commentaire:

L'animus de Perceval prend ici un nouvel aspect. Ici il nous faut évoquer une règle sur laquelle la psychologie jungienne revient souvent: Toute pensée et surtout tout sentiment refoués dans l'inconscient s'agrippent, surissent, s'enlaidissent à la façon de personnes qui, privées de liberté, emprisonnées sans espoir de libération, plongent dans la sauvagerie, la férocité, la méchanceté et acquièrent dans une promiscuité propice tous les vices auxquels cet état prédispose. Paradoxalement, cette laideur intérieure, soudain découverte, conduit Perceval à vivre une prise de conscience douloureuse des conséquences possibles dues à son silence devant la procession du Graal. Cette image choc le conduit enfin à rechercher sérieusement ce Graal, à répondre à la fatidique question: pourquoi la lance saigne-t-elle?

Car répondre à cette question équivaut à comprendre l'origine du mal qui ravage le royaume pour ne pas dire la terre entière. Et seule au préalable la compréhension d'un mal permet ensuite son traitement et sa guérison.

Cette demoiselle à la muile entre bien évidemment dans la catégorie des sorcières. Découvrant ainsi leur véritable fonction, préalablement exercée dans la société, nous comprendrons mieux pourquoi le religieux, le prêtre, qui ne put jamais supporter de voir son omphale, en conquist tant au bûcher. Il est vrai que les ne présentaient pas toutes cette laideur très particulière qui les eut peut-être sauvées.

Quoi qu'il en soit Perceval animé par cette louable intention va reprendre la route pour une redoutable confrontation. A ce point redoutable que le rédacteur de ce Conte, Chrétien de Troyes, est mort brutalement après avoir rédigé cet épisode. Mort dont les causes se révéleront peut-être à nous dans la mesure où nous suivrons attentivement l'ultime Aventure de ce Conte.

HUITIEME ET ULTIME SEQUENCE.

L'ERMITE.

Perceval s'éloigne définitivement des Cours brillantes. Il participe à de nombreux combats sans plus trop savoir pourquoi il lutte. Sa mémoire s'assoupit. Puis un Vendredi saint alors qu'il chemine, véritable chevalier errant, il rencontre trois hommes et dix dames qui, pieds nus, se dirigent vers une grotte où ils désirent rencontrer un pieux ermite. Ces chevaliers et Dames reprochent à Perceval de chevaucher tout armé le jour où mourut Jésus-Christ. Les larmes aux yeux il décide de se joindre à eux.

Cet ermite n'est autre que le frère du roi pêcheur ; eux-mêmes frères de la mère de Perceval. Reconnaisant son neveu l'ermite lui reproche d'être la cause de la mort de sa mère. C'est ce péché qui lui a tranché la langue, et l'a rendu muet. Quant à celui à qui l'on sert le Graal, il ne faut pas croire qu'il ait sur sa table brochet, lamproie, saumon. Chaque jour une seule hostie soutient sa vie. En signe de repentance Perceval devra désormais chaque jour entendre la Messe, aimer Dieu, s'incliner devant le prêtre. Puis l'ermite se retire en laissant à Perceval une oraison qu'il ne devait prononcer qu'en périi de mort. Une oraison dans laquelle on trouvait bien des noms du Seigneur Dieu.

Commentaire:

Nous nous sommes déjà longuement penchés sur la récupération religieuse de cette Quête, notamment en présentant "l'Histoire du Graal" de R. de Boron et "La Quête du Saint Graal" des Cisterciens de B. de Clervaux. Ici Chrétien ouvre la porte du retour de l'enfant prodigue au sein du Catholicisme romain. Mais pouvait-il en être autrement? Notre auteur ne sait plus que faire de ce héros. Comme lui, il n'est pas en mesure de répondre à la question: pourquoi la lance saigne-t-elle? Question autour de laquelle se positionne, comme on dirait aujourd'hui, le Conte. Chrétien va poursuivre le récit avec Gauvin, l'image archétype de la chevalerie sociale, politique, celle du courage, de la défense des faibles, liés aux honneurs, aux récompenses dont la table, où on raconte ses exploits, et le lit où on continue à faire preuve de bravoure, constituent les fondations, en attendant une nouvelle inspiration.

Mais la mort soudaine interrompra le récit. Chrétien abandonnera la partie au milieu d'une phrase.. Des Continuateurs s'efforceront d'amener le Conte à sa conclusion. Ils ne feront que mettre en relief ce constat d'échec. Ainsi un premier auteur, anonyme, poursuit l'histoire interrompue de Gauvin qui reprend du service, va au château du Graal, aperçoit une épée rompue. Il assiste à la procession . Il voit le Graal qui procure aux chevaliers la nourriture nécessaire. Il voit la lance qui saigne. Il interroge le roi pêcheur. il apprend que la lance est celle qui perça le flanc du Christ en croix, mais s'endort au milieu des explications vaincu par un repas trop copieux et trop arrosé. Il est disqualifié par sa mondanité.

Un second Continuateur, Wauchier de Denain, nous permet de retrouver Perceval qui, lui, retrouve Blanche-Fleur mais refuse de l'épouser avant d'avoir rempli sa mission. Il retourne voir le roi pêcheur, assiste à la procession et contemple lui aussi l'épée brisée qui sera resoudée par le meilleur chevalier du monde. Il rejoint les morceaux, mais ne réussit pas une soudure parfaite. Trop de tentations charnelles auxquelles il a succombé empêchent un travail parfait. On attend désormais un autre héros.

Un troisième Continuateur, Manessier, sur l'incitation de Jeanne de Flandre, s'efforce de terminer ce Conte commencé cinquante ans plus tôt par Chrétien de Troyes à la demande du grand oncle de Jeanne, Philippe d'Alsace.. Ici Perceval obtient du forgeron Trébuchet une complète soudure de l'épée. Il part pour Corbenic où il apprend qu'il est le neveu du roi pêcheur, appelé à sa succession. Un ermite lui confère la prêtrise. A sa mort, la lance, le tailloir, sont, avec lui, ravis au ciel.

Un quatrième Continuateur, Gerbert de Montreuil, n'est pas satisfait de cette conclusion. Il redore le blason de Gauvain quelque peu terni. Perceval retrouve Gornement et épouse Blanche-Fleur tout en restant chaste (mariage blanc) ; il assiste à la procession du Graal, mais il n'a pas le temps de recueillir la succession du roi pêcheur ni d'être initié aux secrets du Graal.

Nous n'en apprenons pas plus. Robert de Boron et les Cisterciens mis à part, le cycle se termine par un échec. L'épée a bien été brisée. L'âme d'entendement qui devait préparer la naissance de l'âme de conscience de soi a failli. La quatrième fonction psychologique intuitive, qui ouvre à la compréhension de la lance qui saigne, n'a pu voir le jour. Toutefois cette Quête peut être à tout moment reprise. Les temps Aventureux ne sont pas encore clos (lire à ce sujet l'étude sur la quatrième dimension). Perceval en chacun peut reprendre du service, il ne tient qu'à nous de le rendre actif, de découvrir derrière la lance qui saigne le grand mal qui, périodiquement, ravage notre planète (lire à ce sujet l'étude sur Janus).

Une dernière observation avant de clore cette étude. La coupe qui symbolise le Graal met l'accent sur une fonction féminine, d'où le rôle important tenu par les femmes dans le Conte ; pensons aux Messagères qui interpellent admonestent Perceval, bien que leurs actions n'aient été ni spectaculaires ni couronnées de succès. L'Œuvre au rouge à laquelle nous nous référons souvent et qui a pour tâche de développer en nous cette quatrième fonction intuitive, fait essentiellement appel aux deux polarités masculine et féminine que nous portons en nous. Ce qui n'empêche pas que l'homme et la femme vivant des nouveaux rapports de moins en moins sexualisés puissent aider l'autre à mettre au monde, à faire venir à la conscience, cette masculinité ou cette féminité défunte, c'est à dire faisant cruellement défaut.

Alors la lance sanglante disparaîtra, l'épée sera resoudée, le royaume perdra sa stérilité. Perceval aura percé ce qui, en fin de compte, n'était pas un aussi grand mystère. Mystère, il faudra bien un jour le reconnaître, cultivé par tous ceux qui craignent sa mise à jour, étant encore incapables de boire à cette coupe, de vivre les sacrifices bien momentanés que demande cette Quête. Et puis surtout, n'oublions pas, que celui qui cherche de tout son cœur finit par trouver.

Chatel-Gérard
ce 15.7.1994

VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD

QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?

PAR
ROBERT AMADOU

Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII

(en livraison depuis l'E.d. C. n°8&9)

Colloque international

Le défi magique.
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.

Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992

Un Congrès international d'hypnotisme expérimental et thérapeutique avait été, au demeurant, organisé, à Paris, du 8 au 12 août 1889, par Pierre Janet; Freud et William James y avaient participé. Simple exemple des liens forts et subtils qui attachent l'occultisme de la Belle Epoque à la psychologie dynamique contemporaine, de même qu'en général aux idées et aux moeurs philosophiques, scientifiques et sociales, religieuses et politiques. Ces liens sont souvent à double sens; notre seconde partie survolera les parallèles et les influences entre les parties.

"Spirite & spiritualiste international", tel est, cependant, la qualification du congrès qui s'était aussi tenu en 1889, au mois de septembre, à Paris, siège provisoire chez Leymarie, 1, rue de Chabanaïs, lequel avait fait rencontrer Papus et Chaboseau auparavant. Le premier en était chargé de la propagande, chargé, à ce titre de fonder une "Fédération universelle de la presse spirite et spiritualiste". Sans suite à ma connaissance. D'un congrès similaire à Londres, en 1898, où fut Papus, un peu plus bas.

La Grande Loge de France ne permit pas à Papus de rejoindre une maçonnerie, disons officielle, disons de tradition, sinon régulière.

En 1896-1897, Papus avait été refusé à l'ordre maçonnique de Misraïm, où se sont retrouvés Albéric Thomas, Albert Poisson, Sédir, Marc Haven, sous la fêrule de René Philipon, l'ennemi de Papus et le pourfendeur de l'Ordre martiniste. Mais en 1901, ce fameux aventurier anglais des maçonneries marginales qui avait nom John Yarker remit à Papus, en sa qualité de grand hiérophante, une patente pour constituer la loge INRI, de Rite swedenborgien (soit les Théosophes illuminés fondés vers 1775 à Londres par le Français Chastanier, de la Nouvelle Eglise, émigrés aux Etats-Unis, retour en Grande-Bretagne et arrivant ainsi en France, au terme d'une maçonnisation concomitante du périple). Les rituels confiés à Papus font partie du legs Philippe Encausse et j'ai demandé à Serge Caillet de les éditer. INRI sera erigé, en 1906, en Grande Loge swedenborgienne de France, avant de finir au Rite espagnol, Humanidad, dérivé du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm. Quant à ce dernier rameau de la maçonnerie égyptienne, toujours vivace, une charte délivrée par le Souverain Sanctuaire pour l'Allemagne, datée de Berlin, le 24 juin 1908, habilita Papus, 33°, 90°, 96°, Téder, 33°, 90°, 95°, Adolphe Beaudelot, 33°, 90°, Victor Blanchard, 33°, 90° et Paul Schmidt, 33°, 90°, à fonder un "Suprême Grand Conseil général des rites unis de la maçonnerie ancienne et primitive et Grand Orient pour la France et ses dépendances". Ce document établi à l'oc-

casion du convent de 1908 était signé d'un autre aventurier des sociétés initiatiques, allemand celui-là, Theodor Reuss. Le même décerne à Papus, sans doute en la même circonstance, une charte de l'Ordo Templi Orientis, maçonnisant, non point maçonnique, et plein de magie sexuelle à l'Aleister Crowley. Mention de l'OTO figure en 1913 dans le sous-titre de Mystéria. Entre Papus et Reuss, un échange de bons procédés (enfin, bons...) valut à ce dernier de la part du premier, un épiscopat gnostique, d'où surgira un rameau de l'Eglise gnostique, une Ecclesia gnostica, dévié dans le sens de l'OTO.

Amusement bibliographique: le compte rendu imprimé du convent, et du congrès, de 1908, n'est conservé dans aucune bibliothèque publique, à ma connaissance, et disparu de la circulation depuis des décades (décades d'années, bien entendu). Aussi vais-je le remettre au service des amateurs, en 1995, chez Slatkine. Cet acte multiple est capital pour le Paris de Papus après 1900, c'est-à-dire dans la mouvance des années '90.

Trop tard, 1908, pour Stanisla de Guaita (1886-1897), "le rénovateur de l'occultisme", selon son ami Maurice Barrès, membre éphémère du premier Suprême Conseil de l'Ordre martiniste, dont la folie, disait-il, n'était pas celle des sciences secrètes; trop tard pour Stanislas de Guaita, le premier des disciples d'Eliphas Lévi, selon Papus: la drogue l'avait prévenu d'aborder au siècle nouveau. Trop tard, 1908, pour Joséphin Péladan, déjà surrané, presque oublié, dix ans avant sa mort, et, de surcroît, catholique romain fanatique et fatigué.

Tous les deux, Guaita et Péladan, avaient composé, en 1888, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. De cet ordre, le Suprême Conseil comprenait six membres inconnus, d'autant plus inconnus même qu'ils n'ont jamais existé, au dire de Victor-Emile Michelet (1861-1938). Celui-ci fit partie des six membres connus qui constituaient la face visible, et seule réelle, du Suprême Conseil. Au demeurant, la liste de ces six varia pas mal, et point seulement à cause des décès. Au départ, retenons Guaita et Péladan, Papus et Paul Adam (1862-1920). Marc Haven et aussi Sédir et l'abbé Alta (1842-1933), Jules Bois (1868-1943) y ont siégé un temps. Qui n'en fut? Le 5 août 1891, un mandement du Suprême Conseil est signé Guaita, Jacques Papus (mais oui), F.-Ch. Barlet, Paul Adam, Julien Lejay et Oswald Wirth.

Or, ce mandement précise l'essence de la Rose-Croix et les circonstances qui ont motivé la retraite de Péladan et la fondation de sa propre Rose-Croix. Péladan, en effet, avait fait sécession et déclaré

la "guerre des deux roses" (d'autres allaient éclore et vite faner, souvent artificielles), dont Georges Vitoux, chroniqueur des Couloisses de l'au-delà (1901), reste le témoin privilégié.

En 1908, trop tard aussi pour célébrer le meilleur de tous les ordres initiatiques, au Paris de Papus. Plus que le conflit avec Péladan, la mort de Guaita, en 1897, l'avait à jamais décapité, du moins en fait. L'Ordre kabbalistique, certes, subsistait, à côté de la Rose-Croix catholique (dont le titre varia). En dépit des efforts des grands maîtres Barlet (Guénon qu'il aurait sollicité, selon Genty, se serait récusé), puis Papus, pour suppléer Guaita, l'élan était brisé.

Le rôle séculier de Péladan (1858-1918) a fait son renom et Papus créditait d'une spiritualisation de l'esthétique cet "admirable artiste". Il est vrai. Les excentricités de Péladan ont convergé avec la jalousie de ses puinés pour gazer sa place aux origines de la hiérophanie fin-de-siècle. L'OKRC, pourtant, fut primordial, en dépit de la mythologie martiniste. Or, c'est Péladan, j'entends Joséphin, élève de son père et de son frère, prénommés l'un et l'autre Adrien, qui éveilla Guaita à l'Occulte et l'y mena. Joséphin Péladan, de famille méridionale, est né à Lyon et à plusieurs titres Lyon le peut revendiquer. Nous l'y retrouverons.

Martinisme et Rose-Croix kabbalistique, les deux ordres, les deux meilleurs - un remords me prend - s'allièrent et s'articulèrent même en secret, sans guère d'effet pratique. Quand même, seuls les "supérieurs inconnus" de l'Ordre martiniste avaient droit de postuler pour les trois grades successifs, dûment sanctionnés par des examens, de bachelier, licencié et docteur en kabbale. Papus, Guaita, Barlet, "rénovateurs de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix", trahi par Péladan, s'engageront, le 5 juillet 1892, à se soutenir mutuellement et à ne reconnaître d'autre directeur que Guaita, sa vie durant. Hélas, sa vie s'éteindra cinq ans plus tard et le merveilleux OKRC déclina vite.

Les salons de la Rose-Croix firent événements si parisiens qu'on doit se les remémorer ici. Dès 1884, le Vice suprême, dont le héros, un mage nommé Mérodack, fournira à Péladan son hiéronyme, avec le titre néo-chaldéen de sâr, avait emporté la louange de Guaita, qui doit au romancier d'avoir entendu son occulte vocation et qui sera sâr Nébo, ainsi que de Barrès qui persévéra dans la littérature et réussira en politique. En rupture, disais-je, partielle en 1890, complète en 1891, Péladan fondera l'Ordre de la Rose-Croix du Temple (et du Graal), avec Léonce de Larmandie, La Rochefoucauld,

Elémir Bourges, Gary de Lacroze. Cet ordre-là, se ramifiant en Rose-croix esthétique, ouvrit des salons, afin de "restaurer en toute splendeur, le culte de l'IDEAL avec la TRADITION pour BASE et la BEAUTE pour moyen". Le Salon de la Rose-Croix veut "ruiner le réalisme, réformer le goût latin et créer une école d'art idéliste".

L'occultisme péladanesque peut paraître se diluer ainsi, mais sa fécondité s'en accrut. Quand on le connut dans le Paris de Papus, qu'il excommunait et qui l'excommunait, "Que de mages, de toute barbe et de tous cheveux, surgirent tout à coup, dans un élan de concurrence!... De nombreux revues se fondèrent, l'Aurore, l'Etoile, l'Initiation, Le Lotus bleu, qui trouvèrent mieux que des lecteurs: des adeptes." Victor Charbonnel commet quelque anachronismes. N'importe. On ne prête qu'aux riches et Péladan seconda l'effort occultiste de Guaita et de Papus dont sa Rose-Croix catholique devait le disculper. Cette Rose-Croix schismatique a, pourtant, traversé le siècle.

Toujours aussi anti-cléricaux, Papus, Marc Haven et Sédir, en réaction peut-être contre Péladan, mais sans doute selon leur pente naturelle que la rencontre de M. Philippe commençait d'accentuer, fondèrent, en 1897, une Fraternitas Thesauri Lucis, ultra-secrète et foncièrement chrétienne.

Trop tôt, 1908, pour l'Ordre du Lys et de l'Aigle, que fonderont, en 1914, Dimitri Sémélas (1883-1924), (Déon). Et celle qu'il reconnut pour sa parèdre, Marie Dupré (1884-1918), (Déa). Ce Grec d'Asie mineure, établi en Egypte, puis à Paris, s'annonce choisi comme chef des Rose-Croix d'Orient, école d'Attique, en 1909, avant même d'avoir ouvert au Caire, un temple martiniste d'Essénie, régulier et original, avec l'appui de Georges Lagrèze (qui transmettra l'initiation rosicrucienne orientale à Papus, en 1914). L'Ordre martiniste et l'Ordre du Lys et de l'Aigle s'influenceront l'un l'autre et parfois s'associeront par le moyen d'équivalences, les Rose-Croix d'Orient peut-être intervenant, mais la place de Sémélas auprès de Papus est antérieure à 1915, quoiqu'elle soit postérieure à 1900 et même à 1908. De celui qui était Sélaït-Ha en martinisme, j'ai découvert jadis dans le fonds Papus de la BML des lettres à Papus et surtout d'un beau rituel martiniste que j'ai édité en 1991/1992. L'héritage de Déon par Eugène Dupré se situe à la charnière de son propre hellénisme-philosophie grecque, tradition de l'orthodoxie et gnosticisme - et de l'occultisme papusien. L'Ordre du Lys

et de l'Aigle est aujourd'hui bien vivant, et très discret, sauf aux Etats-Unis. Il se réclame de la tradition "éonienne", selon laquelle tous les mystères des sociétés initiatiques cessent d'être séparés et l'initiation cesse d'être attachée à telle ou telle religion. Depuis cet extrême chronologique du Paris de Papus, qui s'enracine plus haut, remontons à la Belle Epoque.

La Société alchimique de France, héritière de la Société hermétique fondée par Albert Poisson le 21 mars 1893, l'année de sa mort, prospère sous l'autorité très compétente de Jollivet-Castelot. Celui-ci la pourvoit d'un organe de presse: L'Hyperchimie-Rosa alchemica. Le dessein persiste: rattacher la chimie à l'alchimie qui la reconduira vers les principes, tout en avançant le grand oeuvre, Poisson et Jollivet-Castelot, s'en targuent. D'un confrère et correspondant plutôt infernal de Jollivet-Castelot, familier du Paris de 1900 et après, particulièrement du Paris de Papus, le nom mérite d'être inscrit: August Strindberg, qui s'active au fourneau, de même qu'à l'écritoire, jusqu'en 1912. Le dramaturge suédois offrit à Papus des pages de papier imprégnées d'or alchimique, j'ai déposé le recueil, que conservait Philippe Encausse, ici-même. A Georges Vitoux était échue une page ainsi traitée. L'hyperchimie fait courir à son praticien le risque de tomber dans la chimie, via la spagyrie qui est chimie ancienne. Abel Haatan, par exemple, dans le Voile d'Isis, de mars 1906, proteste en termes explicites contre la confusion de l'alchimie avec l'hyperchimie. Mais l'alchimie florit autour de Papus: tous les occultistes, à commencer par Papus, en travaillent et publient l'histoire et la doctrine; plusieurs s'adonnent à l'oeuvre physique, mais Papus assez peu, faute de temps.

L'astrologie renaît en France, à la Belle Epoque, sur une plus grande échelle, Eliphas Lévi, Lacuria, Eugène Ledos ayant assuré le relais. En 1908, Louis Malteste publie, dans le Monde illustré, "L'astrologie au XX^e siècle", qui ne pouvait négliger, pour une bonne esquisse, un regard sur la fin du XIX^e.

J'ai cité Ledos, Huysmans l'ira voir en 1889, pour se documenter sur l'occultisme et il le mettra dans Là-Bas, sous le nom de Gévingey. Ledos, qui possédait avec Lacuria, les secrets de l'astrologie authentique et pluriséculaire, et l'associait à la physiognomonie comme personne, était l'ami d'Eudes Picard, l'un des meilleurs connaisseurs de la vraie science des astres, traducteur de Morin de Villefranche.

Paul Choissnard (1867-1930) accomplira plus tard une oeuvre dont la volonté scientifique ne parvient pas à obnubiler l'intuition traditionnelle. Mais il faut citer - impossible de faire plus - le Traité théorique et pratique d'astrologie généthliaque (1900), par Henri Salva (A. Vlès), Julevno (Jules Evenot) ptoléméen, surtout le Traité d'astrologie judiciaire (1895) d'Abel Haatan, qui s'ouvre, de manière caractéristique, sur des considérations de kabbale relatives à la naissance des hommes et à leur rapport aux astres, surtout, signé "A. de Thyane, officier d'Académie", après un Traité pratique d'astrologie élémentaire, d'orientation ptoléméenne, un Petit manuel d'astrologie, en 1908, d'astrologie essentielle, puisqu'il enseigne l'astrologie horaire, d'un genre peu commun, ici et alors, dont le sérieux est proportionnellement inverse du ridicule que l'excellent abbé Eugène Vignon attacha au choix de son pseudonyme. Piobb traduira en français le Traité d'astrologie générale - et théosophique - de Fludd, chez un nouvel éditeur, Daragon. Fomalhaut (Charles Nicoulaud), dans son Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire (1897), ne quitte pas la ligne traditionnelle d'une science divinatoire.

Papus écrit sur l'astrologie comme sur tout sujet d'occultisme (l'astrologue E. Caslant le conseillera sur presque tout et, notamment en astrologie). Ses revues, les revues d'occultisme font toutes place à l'astrologie. Mais il y a des revues spécialisées: La Science astrale, de Barlet (1904-1907); Déterminisme astral de Selva (1904-1905); pour mémoire anticipatrice, L'Influence astrale, de Choissnard (1913-1914). Et puis, dès 1894, The Rising Sun, dirigée par Papus, éditée par Chamuel. Et encore Modern Astrology, édition française d'une revue anglaise, que Papus publie de 1906 à 1911.

De l'astrologue britannique majeur en son temps, notre Belle Epoque, Alan Leo, la pratique est plus psychologique que prédictive. Mais il est occultiste, disciple de M^{me} Blavatsky. En 1905, paraît en français une brochure: L'Astrologie exotérique et ésotérique, compte rendu de quatre conférences faites au siège de la Société théosophique, en 1899.

Chamuel avait lancé une "Bibliothèque astrologique", dont les deux premiers volumes furent repris, lors de sa déconfiture, par Chacornac qui publia le troisième: 1895, 1895 et 1899. Or, le premier volume était d'Haatan, mais les deux suivants étaient des tra-

ductions de l'anglais par Philipon, La Lumière d'Egypte et la Dynamique céleste, anonymes, mais d'un certain Th. H. Burgoyne. De Burgoyne encore et encore chez Chacornac, le Langage des étoiles, en 1914. Remarquons ainsi que les relations occultes, en tout cas occultistes (mais celles-ci peuvent-elles manquer d'une part d'occulte ?) entre la France et la Grande Bretagne s'avèrent, au premier chef, en matière d'astrologie. L'astrologie française fidèle à Morin en face de l'astrologie britannique qui théosophiserait, c'est trop vite dit, mais à discuter. Indiscutable, en revanche, la double fondation, en la même année 1909, de la Société astrologique de France à Paris, et de l'Astrological Society à Londres. Suivons la piste qu'ouvre le nom dissimulé de Burgoyne.

Or, Thomas H. Burgoyne, écossais (1855-1894), collaborait avec son compatriote Peter Davidson (1837-1915), pour diriger la H.B. of L. (Hermetic Brotherhood of Luxor). En Peter Davidson, Papus reconnaissait son maître de pratique occulte, Sédîr aussi et aussi F.-Ch. Barlet (seules les initiales étaient usitées, et parfois même, au début, seules celles de Charles), qui nous attend aux quatre coins du Paris de Papus, sous ce pseudonyme d'Albert Faucheux (1838-1921); celui-ci fut même délégué pour la France de la H.B. of L. Les Miroirs dont un texte français manuscrit, conservé ici même, fut jadis, à ma demande, divulgué par Pierre Mariel, ne sont pas méchants, mais il faut se méfier de l'enseignement transmis par la H.B. of L., dont on a pu dire qu'elle avait servi de relais à Pascal B. Randolph (1825-1875). Ce mulâtre américain, qui semble avoir rencontré Eliphas Lévi et M^{me} Blavatsky, avait fondé, vers le milieu du XIX^e siècle, une Fraternitas Rosae Crucis, dont les successeurs s'opposeront à une autre société rosicrucienne, l'AMORC, fondée, elle, en 1915, également aux Etats-Unis, en suite d'un voyage à Toulouse, par H. Spencer Lewis. (La seconde sera de la FUDOSI, la première d'une FUDOFSI rivale.) Au coeur, si j'ose dire, de la doctrine enseignée par Randolph et, avec quelques variantes, par la H.B. of L., une magie sexuelle très suspecte. L'affaire de la H.B. of L. (et de son rapport à une autre H.B. of L., dont la dernière lettre serait l'initiale de Light, peut-être fondée par F.G. Irwin en 1873), embrouillée par M^{me} Blavatsky et René Guénon à qui

Barlet eut la naïveté de remettre des archives en sa propriété, va se poursuivre au prochain paragraphe. Très complexe, très obscure, elle ne nous concerne qu'en tant qu'elle concerne le Paris de Papus. Les efforts convergents de Massimo Introvigne, de J. Gordon Melton et de Christian Chanel sont en voie de l'élucider; la thèse du dernier cité, s'agissant particulièrement d'un nouveau venu, capital en l'espèce.

Max Théon (Louis Maximillian Bimstein (vers 1848-1927) vint, en effet, de Varsovie à Paris, il y rencontre peut-être, lui aussi, Eliphas Lévi, et en 1884-1886 révèle la H.B. of L. en Grande Bretagne. En 1885, il publie un Occult Magazine, premier organe de la confrérie, où Barlet signe du nom de Glyndon. En mars 1886, Théon est à Paris; l'année suivante, il part s'installer à Tlemcen. Le Rév. Ayton, initié dans la H.B. of L. par Davidson qui l'avait été par Théon, de même que Burgoyne, reçut, à son tour, Barlet. Papus et Guaita connurent Max Théon. Mais Barlet s'engoua pour la "doctrine cosmique" qu'avec son épouse, il diffuse, alentour 1900, par le mouvement du même nom. (La direction effective de la H.B. of L. sera assurée par Davidson et Burgoyne, ce dernier publiant anonymement, à Chicago, en 1889, le manifeste intitulé The Light of Egypt, attaqué aussitôt par l'un des plus sérieux et de plus probes occultistes britanniques, G.R.S. Mead, dernier secrétaire de HPB, dans la revue théosophique Lucifer.) La Revue cosmique, "organe de restitution de la tradition originelle", publia son premier numéro le 1^{er} janvier 1901, Barlet directeur, et démissionnaire en automne 1902. Le très savant et trop confiant Barlet garda sa fidélité à la doctrine et au mouvement. Mais son retrait les priva du meilleur propagandiste à Paris^{et} en France. L'épouse de Théon mourut en 1908; à la fin de l'année, la revue s'interrompit. En 1903, 1904 et 1906, cependant, ils avaient ensemble édité la Tradition cosmique, une somme en trois volumes. La "doctrine cosmique", enseigne une cyclologie qui fixe le début de l'ère du Verseau en 1881, mais on y retrouve surtout, et naturellement de la magie sexuelle à la Randolph, en fonction d'une immortalité physique à recouvrer pour reconquérir une supposée divinité essentielle. Max Théon, la H.B. of L. et le mouvement cosmique sont trop laissés dans l'ombre pour n'avoir pas mérité que soit violée, dans notre panorama, leur étonnante discrétion égale à leur surprenante influence.

Deux exemples de cette influence, deux grands sujets de l'occultisme au début du siècle: Alfassa Richard (son mari Paul écrivit sur les dieux en occultisme) (1878-1979) n'hésita pas à séjourner à Tlemcen et la pensée de Théon posa sans doute, par son intermédiaire, quelques marques sur Shri Aurobindo dont elle devint l'égérie, avant d'être "Mère" dans leur ashram où elle mourut longtemps après lui; et puis la H.B. of L. séduisit l'injustement oublié S.U.Zanne (Auguste Vandekerkove, 1838-1923), adepte de l'alchimie interne, consultez sa rarissime Cosmogonie dans l'exemplaire de la BML.

Les toquades et les imprudences de Barlet ne sauraient estomper ses vertus singulières sur la scène ésotérique et Papus renonça vite à constituer l'Ordre martiniste en antichambre de la H.B. of L., place laissée vacante par la Rose-Croix kabbalistique en chute, où d'aucuns papusiens tenteront, après la première guerre mondiale, d'installer la Rose-Croix d'Orient. Peter Davidson sera, in memoriam, le supérieur inconnu de Loudsville en Géorgie...

Quelques années plus tard, Papus démasquera une autre lubie de Barlet: Albert soi-disant Dr comte de Sarâk, parfait imposteur, qui l'avait attaché à l'Etoile d'Orient dont le premier numéro parut le 24 janvier 1908. Gaston Méry, le journaliste catholique, nationaliste, antisémite et occultophile, le traitera en bête noire, dans l'Echo du merveilleux, au cours des années 1907 et 1908. L'Echo, dont le premier numéro parut en janvier 1897, dans la foulée prospère d'une série de brochures consacrées à M^{lle} Couédon, la voyante de la rue de Paradis, Méry, journaliste professionnel et militant, en quelque sorte, des deux rives, le compare à "la barque qui nous portera vers les plages miroitantes du surnaturel". Ce collaborateur d'Edouard Drumont à la Libre Parole tenta d'établir, grâce à l'occultisme, un "catholicisme expérimental". En 1896, il avait rencontré et admiré chez Ledos un sage chrétien. De nombreux "patriotes" suivirent son convoi, le 19 juillet 1909.

Au congrès de 1908, le jeune papusien René Guénon est l'un des deux secrétaires. Propagandiste d'un néo-Temple, investi par l'esprit frappeur de Jacques de Molay, la même année 1908, il sera chassé du martinisme, militera dans l'anti-maçonnisme, adhérera à la Grande Loge de France en 1914, après avoir été initié au soufisme par Aguéli et peut-être au taoïsme par Pourville-Matgioi. Puis il se mettra à son compte.

Certes, Saint-Yves d'Alveydre n'assista pas au fameux congrès. Est-il encore de ce monde qu'il ne quittera tout à fait qu'en 1909 ? Renfermé dans son manoir de Versailles, il hante déjà l'au-delà, invisible à presque tous. Mais sa pensée continue à s'insinuer et se faufile jusqu'à nos jours, il faut y insister, et qu'elle est polymorphe, on l'a dit. La synarchie n'est pas son invention la moins significative. Avant que l'Eglise et l'Etat en conflit ne se séparent en droit, nos occultistes de grands ancêtres ne s'inquiètent pas moins d'une religion qui soit à la fois anticléricale, scientifique et mystique, qu'ils ne travaillent une sociologie corrélative, la Science occulte appliquée à l'économie politique, selon un titre de Julien Lejay, qui avait été secrétaire de rédaction de la Revue cosmique. Le bouddhiste Augustin Chaboseau s'occupait de syndicats et Louis Dramard, initié à la H.B. of L., combinait socialisme et théosophie. Les abbés occultistes souhaiteront une réforme sociale non moins qu'une réformation théologique et ecclésiastique. Saint-Yves, cependant, qui fut l'honneur même, avait^{eu} à se disculper des pires accusations dans la France vraie (1887).

Ainsi, l'occultisme autour de Papus, chevauchait son programme, tel que se le fixait le Groupe indépendant d'études ésotériques, qui le concentre :

"1° L'étude impartiale, en dehors de toute académie et de tout cléricalisme, des données scientifiques, artistiques et sociales, cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes et de toutes les traditions.

2° L'étude scientifique par l'expérimentation et l'observation des forces inconnues de la Nature et de l'Homme (phénomènes spirites, hypnotiques, magiques et théurgiques);

3° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du matérialisme et de l'athéisme."

Quant au projet , pourquoi ne pas le rappeler aussi, il touche au fond du problème et de la solution recherchée :

"1° Faire connaître, autant que possible, les principales données de la Science Occulte dans toutes ses branches.

2° Former des Membres inscrits pour toutes les Sociétés s'occupant d'occultisme (Rose-Croix, martinistes, franc-maçons, théosophes, etc. etc.)

3° Former des Conférenciers dans toutes les branches de l'Occultisme.

4° Etudier les phénomènes du spiritisme, du Magnétisme et de la Magie théoriquement et pratiquement."

Cette société "pour l'étude de la Science occulte théorique & pratique dans toutes ses branches et indépendamment de toute école", L'Initiation l'a parrainée, gérée . Le Voile d'Isis lui servit, on l'a vu, d'organe; ai-je dit qu'hebdomadaire pour commencer, il avait été aussi alors autographié ?

Interrompu en 1898, Le Voile d'Isis, on l'a vu aussi, reprit en novembre 1905. Le rédacteur en chef de cette deuxième série était Etienne Bellot; les principaux collaborateurs en seront énumérés en mai 1906: Victor-Emile Michelet, Bois, E. Bosc, Ely Star, Fabius de Champville, Prof. Moutonnier, J.-Ch. (sic) Barlet, Trébor, André Tschui, Abel Haatan, Sédir, A. Jounet, Gaston Bourgeat, Kadochem, Han Ryner, Phaneg, R. Bruchère, Joseph Brioux, Léon Ristov, Tanibur, Jules Lermina, Léon Combes, Tidianeux, Rochetal, etc. etc."

La déclaration du n°1 de la nouvelle série fait le point exact d'une position baroque et glorieuse, instable et désirante, qui correspond aux circonstances historiques et répond à la vocation, dont elles sont le Procuste, de l'occultisme pérenne.

Mais d'abord, le constat de Guaita dans la deuxième édition d'Au Seuil du mystère en 1890: "Depuis la 1^e édition du présent ouvrage (1886) le courant s'est accentué très net qui porte les curieux à l'étude de l'occulte. En dépit de toute l'antiquité sacrée et des rares apôtres contemporains dont nous avons tracé les noms, la magie était alors presque ignorée du grand public."

Et maintenant, Le Voile d'Isis, en 1905:

"Déclaration. Nous reprenons la publication d'un journal dont les destinées furent très brillantes et dont les 8 années d'existence furent une victoire dans l'Esotérisme (...) ébaucher la caractéristique d'une large philosophie (...) l'anti-mysticité combattant une mysticité est la pire des mysticités (...) christianisme, socialisme, ésotérisme, évolutionisme sont toujours une religion (...) la vérité étant faite de nuances, nous devons être tour à tour, mage, théosophe, adepte, symboliste, iconoclaste pour comprendre à la lettre ce que nos précurseurs ont étudié depuis l'époque la plus reculée. Nous avons la conviction que là seulement il y a quelque chose.

Partant de ce principe, comment oser se dire logiquement croyant, athée, néantiste, survitaliste? Sommes-nous aujourd'hui ce que nous avons été il y a seulement quelques années? Et c'est bien heureux que nous nous transformions, car comment pourrions-nous évoluer, nous qui sommes liés à l'humanité passée et future, qui reconnaissons avoir en nous du sanglot de l'univers éternel ?

C'est pour aboutir à cette juste compréhension que les rédacteurs du Voile d'Isis harmoniseront leurs efforts, afin de présenter leurs réflexions dans une envergure claire, large et lumineuse.

On nous verra à l'oeuvre.

La Rédaction"

Une parenthèse peut-elle être une galerie ? Encore cette parenthèse, que le respect du parcours organisé oblige d'ouvrir et de fermer, a-t-elle quelque chose d'une colonne porteuse et la galerie n'a-t-elle que l'avantage de faire entrer dans le rang des personnages qui échappent aux arrondissements, d'ailleurs mouvants du Paris de Papus. Trêve d'excuses. Il nous faut aligner des occultistes relativement atypiques - parce qu'ils sont trop typés, chacun à soi seul, chacun tout seul ou presque ?

Albert de Pouvoirville n'est pas que le sage Matgioi. D'avril 1904 à mai 1907, il a dirigé, même quant à l'orientation philosophique, ou théosophique, La Voie, une "revue mensuelle de haute science", manière significative de référer à l'occultisme, où il accueille Barlet et Léonce Fabre des Essarts, sous son hiéronyme Synésius, Victor-Emile Michelet, Francis Warrain, tous de bons étudiants et de bons maîtres, voire René Schwaeblié, embarrassant et passionnant. C'est un vrai grand, Il retrouve en Chine les vertiges des vérités chrétiennes, avec un art de vivre.

Pour rire, des ombres en intermède dans la parenthèse.

Petite éminence grise, Georges Lagnel, ami de Papus et de Guaita, auteur sans gloire de Chamuel, qui mourut en 1915. Il lui advint de prêter une Sainte Thérèse et un Hermès Trismégiste à Max Jacob; celui-ci se disait son "très humble admirateur et disciple".

Un libraire de plus. Non point que Chacornac eût désespéré: son premier catalogue à prix marqués est de janvier 1889, la même année il a rencontré, après Poisson qui lui vend de l'alchimie, Philipon qui lui apporte en dot les huit volumes parus de sa "Bibliothèque rosicrucienne" et ils l'enrichiront de concert; en 1901 pauvre Chamuel lui a cédé le fonds de la Librairie du merveilleux, et dès lors il préside à la Librairie générale des sciences occultes qui lui vaudront en 1907 - qui l'eût cru ? - les palmes académiques. Mais c'est un nouveau, Gaston Revel (1880-1939), qui prend la succession

d'Edmond Bailly (1850-1915), à la tête de sa librairie déplacée 10, rue Saint-Lazare, tandis que la Librairie de l'Art indépendant (où il m'a toujours plu qu'ait paru la première édition de Tête d'or, par Paul Claudel, l'hypocrite génie qui s'y confesse) renaît, vers 1913, 81, rue Dareau, dans le XIV^e, grâce à Marcelle Revel, épouse de Gaston. Celui-ci n'est point davantage que ses confrères d'occultisme un simple boutiquier. Il est membre très actif de la Société théosophique, publie des livres de leur ressort et même, à partir du 15 décembre 1909, Le Théosophe, avec Annie Besant et Leadbeater au sommaire.

Six ans, c'est beaucoup pour une autre revue, chez Chacornac, intitulée l'Hexagramme (1907-1913, 66 n^{os}!) dont Simon-Savigny est le rédacteur en chef et qui consiste en un "aperçu général de la doctrine métaphysique et philosophique hexagramme d'après les enseignements de M. Savigny". J'y relève une des premières signatures de l'astrologue Maurice Privat, journaliste très journaliste, mais plus digne astrologue qu'on ne le raconte. Remontons vers le Paris de Papus.

Un faux grand, pourquoi le taire ? L'illustre Edouard Schuré est surfait et ne vaut pipette, en dépit de la vogue, qui dure encore, de ses Grands Initiés (1889), verbeuse et fuligineuse "esquisse de l'histoire secrète des religions". Notons que, sans aller chercher plus loin que la théosophie blavatskienne, ce littérateur a participé à l'invention d'un celtisme - d'un aryanisme - imaginaire, si ce n'est à l'un de ces accès périodique de celtomanie, où l'occultisme s'embarrasse. Un brave homme, ce néanmoins.

En revanche, Enel et Piobb ont place parmi les plus grands, du solide. Chacun a suscité, de nos jours, un élève très doué et un héraut très éloquent, mais il faut se donner la peine de leur tendre l'oreille.

Le prince russe Michaël Vladimirovitch Skariatine, dit

Enel (j'ai percé ailleurs le sens kabbalistique de l'hiéronyme), se lia d'occultisme avec Papus et Blavatsky, avec Chamuel et même Schuré, avec Monsieur Philippe. Guy Thieux, mon frère, l'a suivi pas à pas jusqu'à son décès, en 1963, et conclut : "Pragmatique et opératif, Enel développera toute sa vie tant en Europe qu'en Asie mineure ou en Afrique les pouvoirs magiques inhérents à l'eggrégoire du bien, du beau, du vrai." Qui aures habet, comme disent mes chers collègues, sans avoir lu l'Évangile.

Pour les grandes oreilles, continuons avec Guy Thieux : Enel a prouvé, par des rituels appropriés, "la réalité du monde des entités spirituelles vivantes". Dans son cercle magique, il côtoie Eliphas Lévi et Corneille Agrippa, Trithème et Saint-Yves d'Alveydre.

Piobb a pénétré dans le cercle avec Enel, n'est-ce pas, mon frère François Trojani ? Pierre Vincenti da Piobbeta (1874-1942) publia, entre autres nombreux volumes, un Formulaire de haute magie, en 1907, qui relève, en effet, de la haute magie, et une Vénus, en 1908, qui semble hésiter entre l'érotique sacrée et la sophiologie appelée à la récupérer, non point à s'y perdre. En 1907, le voyageur en astral décrit ses explorations. Quoique Piobb ne versât point dans le spiritisme, Barlet le mettait en garde contre les danger qu'une larve, un élémental, un démon s'emparât du corps abandonné. A partir d'un groupe inorganisé autour de Barlet, se constitua, le 20 mars 1909, une Société des sciences anciennes qui élut Piobb à sa présidence. Parmi les membres: Oswald Wirth, Roure de Paulin, Eudes Picard, Jacques Brieu, le D^r Vergnes, Eugène Caslant, Jollivet-Castelot, Warrain, Jounet, et quelques autres. Merci à François Trojani d'avoir levé le lièvre que nous étions quelques-uns à n'avoir que localisé. Piobb avait une mission, assure François, et Guy Thieux approuve. Oui, lui aussi.

Membre de la Société des sciences anciennes, Paul Vulliaud, dégourdi par Péladan, fonde les Entretiens idéalistes, en 1906. Son tempérament et son obstination n'ont pas laissé de le pousser à maint péché d'injustice envers Papus, à la bande pluricirculaire, envers lequel il est aussi loin que Guénon d'acquitter sa dette, inférieure, il est vrai, à celle du second. Mais son apport est considérable sur une ligne fort branchue: de l'occultisme, ne lui en déplaise, ni à vous, mes maîtres, comme ésotérisme chrétien, avec les kabbalistes et les Pères de l'Eglise les moins sûrs pour compagnons de route.

Pour la réconciliation du christianisme et de l'ésotérisme, contre leur divorce, se présente Albert Jounet, dit Jhouney.

Malgré Laurent Tailhade, il n'était pas que le "pochard d'Iod-Héva". Des prêtres, souvent en difficulté avec leur

Eglise, qui est de Rome, le rejoignent dans l'occultisme et dans l'Etoile, autour de laquelle se constitue une Fraternité, sa revue mensuelle ("Religions, Science, Art", puis "Kabbale messianique, Socialisme chrétien, Spiritualisme expérimental", 1889-1895), devenue l'Ame ("Religion, Science et Sociologie", 1895-1896): les abbés Paul Roca et Alta (Calixte Mélinge); l'abbé Julio (Ernest-Louis Houssay) qui dispense secrets, prières et exorcismes pour combattre les maux les plus divers. Ils militent en faveur d'une Eglise rénovée, évangélique, disent-ils. Roca, rédacteur en chef de l'Etoile, voulut éviter l'artifice et, dès 1889, en appela au pape. Le projet se résumait dans le titre d'une revue proposée pour le bon combat: Le Christianisme ésotérique; il n'aurait embauché que des catholiques romains sans reproche. Mais le projet lui-même suffisait à fonder le pire reproche. Ce fut un coup d'épée dans l'eau. Selon d'autres, le même projet aurait été repris sur le plan scientifique, donc réduit mais invulnérable, quelques années plus tard, par des membres respectés du clergé, Mgr Elie Méric et le chanoine Brettes, avec le concours du publiciste Gaston Méry, directeur-fondateur de l'Echo du merveilleux.

Mémoire: le Hiéron du Val d'Or, ébauché depuis 1865 dans l'imagination du jésuite Victor Drevon, apôtre du Sacré-Coeur de Jésus, est institué et tenu, à partir de 1873, à Paray-le-Monial, par son nouvel associé, le très catholique romain Alexis baron de Sarachaga, décidé à rendre force et vigueur à l'ésotérisme en Occident. En amont, peut-être s'immisce chez Sarachaga une influence de "Vieux Celte", le D^r Henri Favre, auteur des Batailles du ciel, qui dicta à sa fille "Francis André" la Vérité sur Jeanne d'Arc, c'est-à-dire sa survivance. Mais, en aval de notre histoire, mémoire, car le Paris de Papus, tout à fait contemporain, ignore à peu près cet Hiéron et la jonction formelle avec l'occultisme, sous le nom d'hermétisme, attendra Paul Le Cour, l'homme de l'Atlantide, en 1923. Mémoire, à cause des convergences et de je ne sais quelles résonances, d'un admirable essai moderne d'occultisme chrétien, sous le signe d'Aor-Agni.

Prêtre initié s'il en fut, absent des chapelles et fidèle à son Eglise qu'il transfigurait, l'abbé Paul Lacuria médite à sa vue,

et écrit dans une mansarde de la rue Thouin. Mais Paris l'ignore aussi et il ignore Paris (exceptions notables: Péladan, Ledos). Conservons à Lyon ses droits sur lui. Il meurt, de retour à Oullins, en 1890, sans avoir terminé la nouvelle édition des Harmonies de l'être exprimées par les nombres (1844 et 1847). Mais l'amas de notes et de brouillons accumulé sans relâche sur près d'un demi-siècle permettront à Philipon d'éditer une version remaniée, en 1899, chez Chacornac. Au reste, Lacuria serait plutôt des précurseurs, de même que Villiers de l'Isle-Adam, disparu un an avant lui, en 1889.

Alta paraît être intervenu aux origines de la néo-Rose-Croix, avant de siéger à son Suprême Conseil. De même dans la haute histoire de l'Eglise gnostique fondée en 1892 par Jules Doinel-Valentin II. Papus en fut consacré évêque aussitôt sous le nom hiératique T Vincent (son troisième nom de baptême), avec les premiers de sa bande. Trois ans plus tard, Papus signait un traité d'alliance, au nom de l'Ordre martiniste, avec le patriarche de l'Eglise gnostique universelle, Joanny Bricaud. Cependant, Synésius (Léonce Fabre des Essarts), deuxième patriarche, poursuit, à Paris, de 1896 à 1917, l'oeuvre de Doinel, avec l'appui de la revue la Gnose (1909-1912), que fonde un membre éminent de son clergé, l'évêque Palingénus-Guénon.

Bricaud est à Lyon. A Lyon, il succède, en 1918, à Téder, comme grand maître de l'Ordre martiniste. Papus n'avait pas eu le temps de dissoudre l'ordre avant sa mort, comme il l'avait résolu, parce que le Paris de Papus n'était plus dans le Paris de Papus, ni même dans Papus lui-même, avant que la Grande Guerre ne le mobilisât pour deux ans d'héroïsme. La Belle Epoque était loin, Gérard Encausse était de moins en moins, ou de plus en plus vraiment, le mage Papus. C'est bien en 1912-1913 qu'un bilan de la documentation imprimée sur le Paris de Papus, et ses prolongements dans l'espace et dans le temps passé, devait être dressé. Le psychiste et occultiste Albert L.Caillet prit sur lui la tâche et rassembla des fiches de libraires par milliers sous le titre Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes.

Le mage Papus ? Pourquoi pas Jacques Papus ? Gérard Anaclet Vincent Encausse quand il choisit son pseudonyme-hiéronyme, eut cure de le munir d'un prénom, tel Marc pour Haven ou Paul pour Sédir. Or, si l'on dit souvent Sédir sans autre, il n'est pas

rare de dire Paul Sédir et la plupart de ceux-là même qui sautent le prénom savent quel il est. Mais qui dit Jacques Papus ? C'est ainsi, pourtant, que Gérard Encausse signait quelquefois au début de sa carrière. Qui se souvient de cet usage initial, très tôt perdu ? Seul Philippe Encausse le reprenait souvent dans nos conversations privées, avec tendresse et gravité : "Ah ! Jacques Papus...", disait-il. Je vois dans l'exaltation exclusive du nom de Papus (cela fait trop "pape", lui reprochait M. Philippe), que lui-même poussa, un symbole de sa place, de son rôle, dans le Paris occultiste et occulte, pendant un quart de siècle tournant autour de 1900.

P.V. Piobb, passé bien des années d'observation et de participation, a porté un jugement sans appel : le mouvement occultiste, au sens historique, s'achève en 1914. En première ligne, le Paris de Papus.

2. CE LYON-LÀ

Lyon ne bénéficie pas, par rapport à d'autres métropoles, d'une tradition occultiste sans égale. Du moins jusqu'à ce que le Paris de Papus lui en fasse la renommée. Répétons-le, car l'occasion de ce congrès grossit un peu la boule de neige et la rumeur se renfle de "Lyon capitale mondiale de l'occultisme". Sédir est ainsi dépassé, mais les circonstances atténuantes sont tombées en route, Sédir selon qui Lyon était pour la France "comme l'autre des mystères". D'avance, l'abbé Henri Grégoire, en 1814, avait pondéré, à son habitude : "La ville de Lyon fut toujours un foyer où se trouvaient beaucoup de partisans des convulsions."

Ne plus ne moins, et, au Lyon de Jean Bricaud, trois quarts de siècle plus tard, subsistait, tout frais, dans des conventicules, le souvenir en acte de l'abbé Joseph-Antoine Boullan (1824-1893) dit Jean-Baptiste pour cause de réincarnation, successeur illégitime d'Eugène Vintras, dit Elie pour la même cause, et prophète du Saint-Esprit à Tilly-sur-Seulles, depuis 1839, qui mourra en 1875. C'est alors que Boullan prend la tête d'un néo-Carmel, pas du tout canonique, mais apocalyptique, commercial aussi chez Vintras, scatologique plus qu'érotique chez Boullan.

de Huysmans

Celui-ci prendra, dans le Là-Bas (1891; en feuilleton à partir du 15 février, en volume quelques mois plus tard), l'air d'un pieux désenvoûteur, tandis que Guaita, alerté par Oswald Wirth (1860-1943) son secrétaire, avec quelques acolytes, dont Papus, l'avaient condamné, en 1887, à une mort magique, du chef de satanisme: plaisanterie, pour une bonne part, d'étudiants dont ils avaient tous à peu près l'âge. Chez l'un d'eux, une hache fichée dans une bûche de bois attrapait les nigauds comme l'instrument de l'exécution capitale, par envoûtement. Boullan mourra tout au début de 1893. Deux ans plus tôt, Guaita l'a mis au pilori dans le Temple de Satan et le tribunal s'était métamorphosé en Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Comment? On l'a vu à Paris qui nous rappelle.

Les accusations paradoxalement portées par J.-K.H contre Guaita incitèrent l'aristocrate à provoquer le fonctionnaire romancier en duel. Leurs témoins respectifs parvinrent à une conciliation. Mais Guaita se battit sur le pré avec Jules Bois qui avait pris le parti de Huysmans et Boullan. C'était en janvier 1893.

Cette oeillade à Paris provoque sans faillir Berthe de Courrière, et Huysmans et Rémy de Gourmont, l'amant en titre, Berthe, la magicienne catholique romaine et noire, qui aimait drôlement les hommes de lettres, d'Eglise et d'occultisme.

Pour J.-K. Huysmans (1848-1907), qui s'était intéressé à l'occultisme vers 1886, avec Villiers de l'Isle-Adam, et avait fait tourner les tables avec Dubus et Rémy de Gourmont, l'affaire Boullan fut le clou de son aventure au royaume du Très-Bas; il ne lui restait plus qu'à se mettre en route vers la cathédrale et vers Lourdes, qu'à prendre l'habit d'oblat.

Aussi, que ne se perde à Lyon le souvenir insinué plus haut d'Oswald Wirth (1860-1943), secrétaire de Guaita, de 1885 à 1897, qui enquêta sur Boullan, via Châlons-sur-Saône, renseigné, là, dans des milieux de magnétiseurs, qu'explorera mon grand frère Jean Baylot. Wirth était d'origine bernoise, il oeuvra à Paris. Auprès de Guaita, en l'assistant, en l'écoutant, en nous transmettant le manuscrit inachevé de son terrible Problème du mal. Comme un grand, avec l'Imposition des mains, en 1893, et des études sur le tarot et l'alchimie. Ce symboliste dans l'âme et dans le coeur éveilla la franc-maçonnerie

française de son dogmatisme rationaliste. Jules Romains l'im-
mortalisera comme le modèle du maître ^{maçon.} A partir de 1912, il pub-
liera la revue le Symbolisme, que reprendra Marius Lepage
et à laquelle Albert Lantoine, puis Ioannis Corneloup ont col-
laboré... Que de temps écoulé depuis le Paris de Papus, où
l'occultiste Wirth vécut un peu en marge! Et depuis le Lyon
de Bricaud précédé par Boullan!

Le chanoine Docre de Là-Bas avait ^{donc} provoqué la Rose-Croix
embryonnaire, la Rose-Croix, à tous les stades, de Guaita
et de Péladan.

Non seulement né à Lyon, mais assez lyonnais lui-même,
Joséphin Péladan évoque la légitimité de sa Rose-Croix en
l'ancrant dans sa famille: "Par mon père, le chevalier Adrien
Péladan, affilié dès 1840 à la Néo-Templerie des Genoude,
des Lourdoueix (...) j'appartiens à la suite de Hugues des
Paiens. Par mon frère, le docteur Péladan, qui était avec
Simon Burgal de la dernière branche des Rose-Croix, dite de
Toulouse (...), je procède de Rosencreutz." Cet aveu, dans
Comment on devient mage, nous remonte à Paris, il nous des-
cendra vers Toulouse. Mais avisons: du brouillard sur la ville
rose et la croix pour les interprètes.

Papus avait établi à Lyon une succursale de l'Ecole pratique
de magnétisme et de massage, 35, rue Tête-d'or. M.Philippe
en devint le directeur en 1895. Son collaborateur depuis 1883, ce semble,
et son fils spirituel, Jean Chapas, lui succédera, aussitôt
après son décès, en 1905. Afin de couvrir l'exercice illégal
de Philippe (1849-1905), Papus installe à Lyon un jeune médecin,
le D^r Emmanuel Lalande, Marc Haven en occultisme. Papus avait
rencontré le lyonnais Philippe par l'entremise de son épouse
Mathilde Inard d'Argence, veuve Theuriet, et ce fut à la vie,
à la mort. (Mais Mathilde et Papus se séparèrent vite, sans
que l'on en vînt jamais au divorce, car Philippe en avait
banni le principe même.) Lalande épousa en 1897, Victoire,
fille de Philippe et Marc Haven fut le plus érudit et le plus
perspicace des occultistes parisiens-lyonnais. Déçu, désespé-
rant de l'occultisme et très raisonnablement fou de l'Occulte,
il trouva refuge dans une Chine de rêve et d'opium. En dépit
d'un second mariage réussi, il mourut suicide, en 1926, après
une longue survie sans joie. Son Maître inconnu, Cagliostro

(1912) est un chef-d'oeuvre. Il y a du Philippe dans ce Grand Cophte, nonobstant l'exactitude historique ("J'ai pris un personnage qui lui ressemblait pour parler de lui", confie l'auteur), mais du passage de Cagliostro Lyon n'avait conservé qu'une réminiscence. Les philippistes, et la race n'en est pas éteinte, vénèrent Cagliostro, adorent Jésus-Christ et leur adjoignent M.Philippe, en une qualité qui change.

Après un riche mariage avec Jeanne Landar, en 1877, Philippe s'était établi à l'Arbresle. Mais il appartient à Lyon, comme l'Arbresle en dépend. Lyon s'en souvient. Souvenons-nous, à Lyon, que sa personnalité et son enseignement marquèrent la bande à Papus. N'en sortons que Sédir qui le vit pour la première fois, malgré Papus, dit-il, sur un quai de la gare de Lyon en 1897, puis passa quinze jours avec lui, à l'Arbresle, en compagnie de Papus, en 1898. Puis il accoutuma de séjourner chaque année à ses côtés. Mais, en esprit, Sédir ne quitta jamais Philippe et c'est à cause de celui qu'il tenait pour un véritable grand initié, au moins, que l'occultiste sublimé fonda les Amitiés spirituelles en 1915-1919, déclarées le 16 juillet 1920. Très proche de Sédir, dans l'esprit de M.Philippe, Georges Descormiers (1866-1945) dit Phaneg, fondateur de l'Entente amicale évangélique, dont j'ai classé ici même des procès-verbaux.

Un salut à Fernand Rozier, médecin lyonnais, parce que son Cours de magie, je l'ai transporté ici de chez Philippe Encausse et que je sais peu de guides aussi avertis et aussi expérimentés, à travers les sphères distinctes et communicantes du physique, de l'astral, du diabolique et du divin. Il détient, prêt à nous les communiquer, les secrets du saint curé d'Ars et de sainte Philomène.

Bricaud, natif de l'Ain, en 1881, Lyonnais assimilé, est de seize ans le cadet de Papus. Elève magnétiseur en 1897, il héritera sur place d'un double pontificat: l'Eglise carméléenne et l'Eglise soeur dite johannite. En 1907, il joindra cette charge au patriarcat de l'Eglise gnostique par lui qualifiée, après dissidence, catholique puis universelle. En 1913, Giraud, de l'Eglise gallicane, lui transmettra la succession apostolique. Bricaud mort, en 1934, Constant Chevillon reprend l'Eglise gnostique universelle, mais aussi les grandes maîtrises du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm et de l'Ordre martiniste. (Un traité confirma-

tif de celui de 1911 avait été signé, en 1917, entre le patriarche gnostique Jean II (Bricaud) et l'Ordre martiniste de Téder, au reste légat gnostique depuis 1913, auquel Bricaud succéderait.) Bricaud revendique aussi la grande maîtrise de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix qu'il qualifiera de gnostique. Et encore, voici, comme pour parachever le transfert de Paris à Lyon, une Société occultiste internationale, en 1922, qui continuerait le Groupe indépendant d'études ésotériques, mais où je flaire un relent de l'utopie fédérative. (De nos jours, le relais vient de passer à la FIMIT, Fédération internationale des mouvements initiatiques traditionnels.)

D'autres Eglises gnostiques, d'autres Rose-Croix plus ou moins kabbalistiques, d'autres obédiences de Memphis-Misraïm concurrençaient les organisations de Joanny Bricaud. Surtout d'autres martinismes, en premier lieu l'Ordre martiniste et synarchique de Victor Blanchard, qui produit des chartes... de Papus et Téder, en 1920, et, en 1931, l'Ordre martiniste traditionnel par lequel Chaboseau, Michelet et Chamuel s'efforcèrent de revenir à la tradition papusienne en l'espèce. Bricaud avait, en effet, modifié la structure et l'esprit du martinisme de la Belle Epoque, pour la raison qu'il croyait, bien à tort, détenir la filiation de l'ordre des élus coëns, par le truchement de deux grands profès du Rite écossais rectifié, Blitz et Michelsen! (Un degré de réaurocroix est ainsi parvenu de Bricaud à Georges Nicolas, aujourd'hui, via Chevillon, Dupont et Irénée Séguret.) D'où l'obligation exorbitante aux candidats martinistes d'être maîtres maçons et de sexe masculin.

De Martines de Pasqually et de ses affidés ne restait, dans le Lyon de Bricaud et en dehors de son école, qu'un souvenir aussi peu répandu que celui des gnostiques de Lugdunum et du Rite égyptien de Cagliostro. Néanmoins, des papiers de Jean-Baptiste Willermoz n'avaient pas quitté la ville. Quelques-uns^{en} avaient été publiés, en 1893, dans une intention polémique, par Steel-Maret (Boccard et Bouchet). Grâce au martiniste lyonnais Amo (le polytechnicien P. Vitte), ces archives purent aboutir dans les mains de Papus. Quand, à la fin des années 1920, la compagne de Papus dut s'en défaire, la mort dans l'âme, Bricaud jugea le prix excessif. Mais Lyon recouvra le principal du trésor willermozien: il repose à la BML. Naturellement, Papus n'avait pas tort de lire dans ce cadeau un signe

providentiel, mais il s'illusionna en s'en prévalant comme d'une investiture, qui se substituerait à une filiation rituelle.

Maret-Bouchet, à l'instant cité, tenait boutique de librairie près la préfecture; il exerçait aussi l'astrologie, et écrivait là-dessus, sous le pseudonyme Elie Alta.

Ai-je précisé que Kardec-Rivail était lyonnais? A Lyon, ses disciples abondèrent, friands de scientisme et de vies antérieures, de communications feutrées, dynastiques et un peu équivoques, et de socialisme à la française. L'un d'eux atteignit la maîtrise spirite, le fameux Bouvier.

Au chapitre de Lyon, cependant, j'ai réservé, comme il convient, quelques détails sur les débuts ^{parisiens} de Rivail avant Kardec. Le magnétiseur Fortier lui avait parlé, pour la première fois, en 1854, des tables elles-mêmes "magnétisées"; Carlotti lui en parle, à son tour, l'année suivante. Puis il assiste, chez M^{me} de Plainemaison, à des séances au cours desquelles il inaugure ses "premières études sérieuses en spiritisme".

Lyon-Paris, Paris-Lyon. C'est vers 1851 que Goujon, secrétaire d'Arago, apprend à Victorien Sardou, dont le rôle n'a été qu'insinué tout à l'heure, ce fait étonnant: une table s'est soulevée toute seule chez le consul des Etats-Unis. Sardou lit Terre et Ciel, du quarante-huitard occultisant et celtisant, réincarnationniste, Jean Reynaud, célèbre au XIX^e siècle; il fréquente des spirites, dont Rivail qui ne comprend rien aux faits dont il est témoin. Interrogeons les esprits, lui dit le dramaturge. Trois séances de questions ont lieu chez la dame Japhet, rue Tiquetonne; Sardou clarifie les réponses selon sa pente philosophique. Allan Kardec publie, à partir de ses propres notes, Le Livre des esprits...

M. Philippe, familier de tous les esprits, rejetait le spiritisme, de même que la théosophie de M^{me} Blavatsky, ces deux mouvements ésotériques de masse, par quoi beaucoup d'occultistes, dans le Paris de Papus et de Lyon de Bricaud, passèrent pour aborder à d'autres rivages. Mais combien se sont contentés d'y demeurer, et ne s'en trouvèrent pas plus mal. Les voies de Dieu sont insondables, même si elles nous paraissent des impasses, et l'esprit, même le sien, souffle où il veut.

Un des plus certains disciples d'Eliphas Lévi (celui-ci

doit plus qu'un peu à Chaho), par l'intermédiaire du baron italien Spedalieri, passait à étudier une vie solitaire et lyonnaise. Jacques Charrot (1831-1911), qui avait aussi été l'ami du grand Christian, instruisit Bricaud. Dommage que son gros dictionnaire manuscrit d'occultisme, dans les nombreuses liasses duquel je me plongeai jadis, rêvant de l'éditer, dommage qu'un triste jour nous eûmes à constater son absence de la BML.

Terminons en retrouvant la silhouette grave et sensible de Lacuria, prêtre initié, magicien naturel, céleste et divin, astrologue très ésotérique, nostradamien légitimiste, le "Pythagore français", comme l'appelait avec trop d'emphase Joseph Serre, un saint et un vrai gnostique, puisqu'il fréquentait Dieu et ses anges en ami de la famille.

Les arrangements lyonnais de Bricaud tendirent au secret. A Papus, le bateleur, et à son Paris si mêlé, qui reçurent tant de Lyon, Lyon doit son rang usurpé de ville occulte par excellence.

(à suivre)